PORTRAIT OLIVIER LÉTANG, HOMME DE POUVOIRS p. 28

france football

france football

gros plan

LAURIENTÉ-FAIVRE

TOUT NOUVEAUX, TOUT BEAUX

p. 32

découverte

LA TABLETTE MAGIQUE DES COACHES DE SERIE A

p. 40

TOP 30 DES PRÉSIDENTS

N°1 Aulas

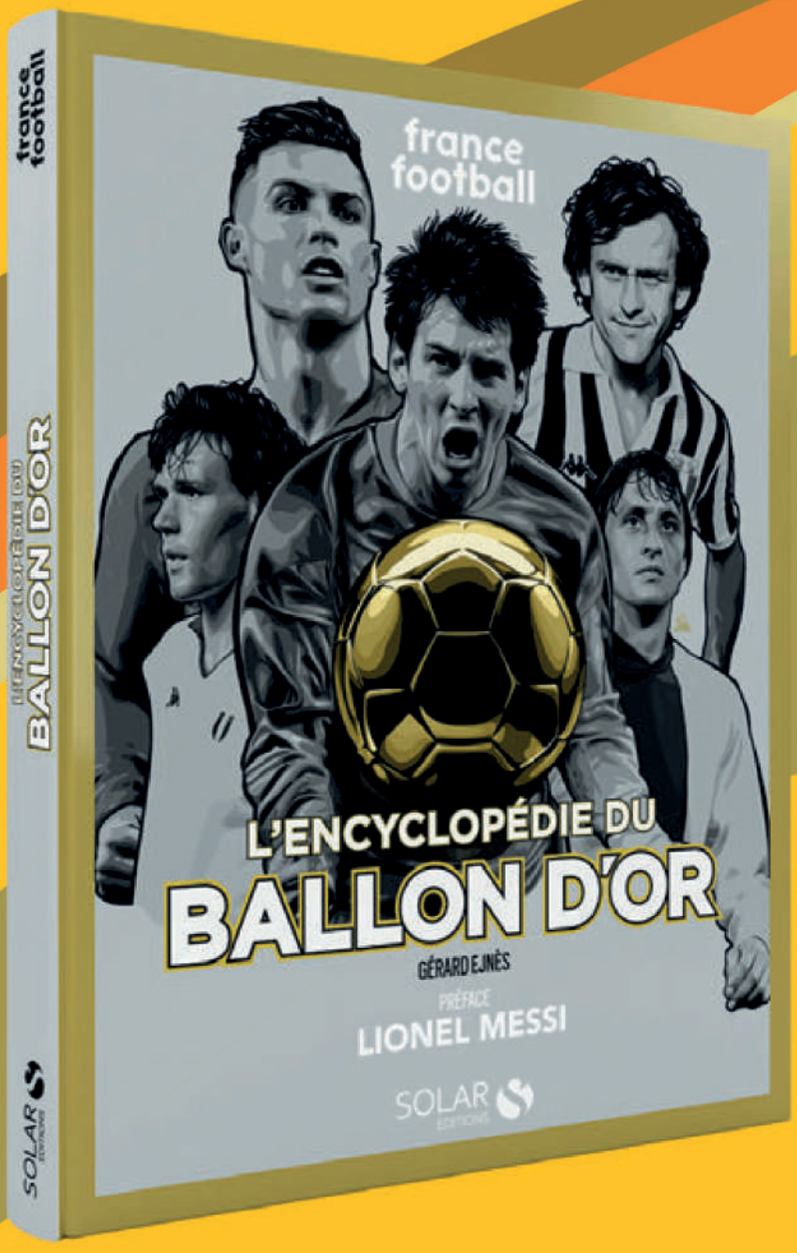
« Je ne suis pas encore parti »

À PARTIR DE SEPT CRITÈRES, *FF* A ÉTABLI LE CLASSEMENT DES PLUS GRANDS PRÉSIDENTS DE L'HISTOIRE DE LA LIGUE 1. UNE ÉTUDE QUI COURONNE « JMA », DEVANT HENRI GERMAIN ET ROGER ROCHER.

p. 8

3,50 € | mardi 30 mars 2021 | n° 3 898 | 76e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € · ANT 4 € · BEL/LUX 3,80 € · CAN 7,50 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,80 € · GB 3,50 £ · GR 4,90 € · ITA 3,80 € · MAR 39 MAD · PORT CONT 4,90 € · REU 4 € · TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Roberto Frankenberg/L'Équipe

M 04155 - 3898 - F: 3,50 €



BALLON D'OR
l'encyclopédie

Préface de Lionel Messi

france football

240 pages. 24,90 €. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Sommaire

zone mixte
6 Les 10... spécialistes des descentes

événement
8 Top 30 des présidents pour l'histoire
10 Jean-Michel Aulas : « Il faut sans cesse se réinventer »
16 D'Henri Germain à François Yvinec

portrait
28 Olivier Létang, l'omniprésident

gros plan
32 Armand Laurienté-Romain Faivre, voies parallèles

analyse
36 Équipe de France, une peur plus très Bleus

entretien
38 Valérie Gauvin : « Wembley, un moment exceptionnel »

découverte
40 Serie A : coach, vous avez un message

opinion
43 La Juventus doit continuer avec Pirlo

éclairage
44 West Ham : l'effet Moyes, enfin

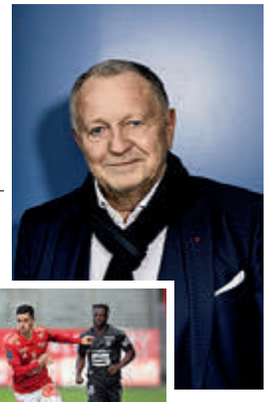
décryptage
46 Foot et écologie, la mise au vert

50 **le grand débrief**

tour du monde
54 Colo-Colo, année zéro

rendez-vous
56 Business et sélection TV

fun zone
57 Conso et l'humeur de Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre



Édito

L'avis et rien d'autre

Au moins, la tradition a-t-elle été respectée. À l'heure de la sieste, histoire de ne pas déroger aux doucereuses habitudes, les Bleus se sont coulés dans l'ambiance ouatée des débuts d'après-midi dominicaux de Ligue 1 traînards et langoureux, où les ralentis des actions se confondent parfois aux actions elles-mêmes. Au Kazakhstan, l'équipe de France était elle aussi en *slow motion* et n'a pas donné le tournis à grand monde, en tout cas moins que la réalisation kazakhe. Elle a juste « fait le job », comme l'a souligné Lucas Digne, et si c'est à peine mieux que quelques jours plus tôt face à l'Ukraine, c'est encore l'essentiel.

Pourtant, le match n'était pas terminé que les ronchons flingueurs plus ou moins professionnels dégainaient leur smartphone pour fusiller sur la place publique et numérique ces Bleus mollassons, accusés de se laisser marcher sur les crampons par quelques manants. Ce sont souvent les mêmes qui firent la fine bouche il y a presque trois étés, quand ces mêmes Bleus revinrent tsars de Russie, accusés d'avoir triomphé en épiciers par des grincheux oublieux des émotions de France-Argentine, de la maîtrise de France-Uruguay, de l'allant de France-Croatie... Bien sûr que ce titre offre autant de droits que de devoirs, de lustres que de charges, et qu'une tête couronnée ne peut couper au perpétuel examen de conscience et de passage à chaque sortie. Mais il faut être bien amnésique pour ne pas se souvenir qu'il en a toujours été ainsi, que l'avant autant que l'après-sacre des Bleus a souvent pris des airs de manèges parfois désenchantés. Qu'un champion, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, ne peut être souverain en tout temps et tout terrain. L'essentiel, c'est d'être encore là à la fin du bal, quand les musiciens passent à la caisse en même temps que les trompettes mal embouchées.

Un champion ne peut être souverain en tout temps et tout terrain.

Arnaud Tulipier

Direction, administration, rédaction, ventes
L'Équipe SAS
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Laurent Prud'homme.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert.

Distribution
France Messagerie.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex.
Tél. : 01-76-49-33-33.
Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an).
Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 897 de France Football, daté du 23 mars 2021, a été tiré à 70 798 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Roberto Frankenberg /L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Facebook@Colo-Colo

on a appris

Pages coordonnées par **Olivier Bossard**

Maignan plaît à Dortmund

Si la colonie française de Bundesliga est plus forte que jamais, avec vingt-sept joueurs cette saison, elle ne compte aucun gardien. Un constat qui pourrait changer cet été. À la recherche d'un nouveau numéro 1, Dortmund a coché le nom de Mike Maignan (25 ans), suivi également par Tottenham et le Milan AC. Les dirigeants du BVB apprécient le profil du dernier rempart du LOSC, qui correspondrait parfaitement au style que préconise le futur entraîneur Marco Rose, séduit par l'international français : un portier fort sur sa ligne, costaud dans le jeu aérien et techniquement capable de vite relancer le jeu vers l'avant. Le club de la Ruhr suit également le portier hongrois Peter Gulacsi (30 ans, RB Leipzig) et le Grec Odisseas Vlachodimos (26 ans, Benfica). Si les responsables de Dortmund veulent changer de gardien, c'est parce qu'ils ne sont pas satisfaits des rendements de Roman Bürki et de celui de son compatriote suisse Marwin Hitz. Les deux hommes ont commis trop d'erreurs ces derniers mois et ni Lucien Favre ni Edin Terzic ne sont parvenus à dégager une hiérarchie entre les deux hommes. Dans la perspective où Bürki devait quitter le club, Hitz devrait rempiler, mais comme gardien remplaçant. Si les dirigeants lillois réclament 25 M€ pour laisser partir leur gardien, leurs homologues allemands devraient pouvoir s'aligner pour se renforcer à un poste si stratégique. Lié avec Lille jusqu'en juin 2022, le natif de Cayenne pourrait devenir le deuxième gardien français de l'histoire à évoluer dans le Championnat d'Allemagne et, même au Borussia, après Guillaume Warmuz (2003-2005). Dans le Bassin de la Ruhr, Maignan pourrait également retrouver Dan-Axel Zagadou qu'il a côtoyé au Paris-SG entre 2011 et 2015. **Alexis Menuge**

on a demandé

Doit-on vacciner les pros ?

À *FF,* quand on ne sait pas, on demande. À Jean-Marcel Ferret, ancien médecin des Bleus, après que le sélectionneur anglais Gareth Southgate a demandé une vaccination rapide des pros. « Ça me paraît vraiment difficile. Ils ne représentent pas une population à risque. Pourquoi devrait-on leur attribuer un passe-droit alors qu'ils ont déjà la chance de poursuivre leur travail ? Il faut savoir raison gardée. Les vacciner, oui, mais en tenant compte du calendrier établi par l'État. L'idéal serait de pouvoir le faire avant l'Euro. Et pas tous en même temps. Les vaccins peuvent engendrer quelques effets secondaires, comme une baisse de forme ou une montée des fréquences cardiaques. Il ne faudrait pas décimer tout un effectif. »

on a aussi appris

Caen sollicité

À la recherche d'un entraîneur depuis le licenciement de Pascal Dupraz le 23 mars, Caen a reçu le CV de Johan Gallon (42 ans), ancien milieu caennais et coach de l'US Granville (National 2) depuis huit ans.

Les folies du Gremio

Sensation au Brésil : le Gremio Porto Alegre offre 5,1 M€ à la signature plus 1,7 M€ par saison à Rafael Borré (25 ans), l'attaquant colombien, meilleur buteur du championnat argentin 2020, en fin de contrat avec River Plate.

Tours, l'appel au peuple

Sous la houlette de Luc Dayan, le Tours FC (N3) entend avant l'été devenir une Société coopérative d'intérêt collectif (SCIS). Le but ? Trouver 1 à 2 M€ en ouvrant le capital aux collectivités locales, aux entreprises et aux supporters.

on n'a pas osé

« Gareth Bale,

les parcours de golf sont plus beaux à Madrid qu'à Londres ? »

on s'est souvenu

Arrêt, acte II

Le foot est un éternel recommencement. La preuve.

C'était attendu. Le 24 mars dernier, la Fédération française a annoncé l'arrêt des Championnats amateurs (la situation du National 2 et de la Division 2 féminine, gérées par le ministère des Sports, feront l'objet d'un examen ultérieur), en raison de la crise sanitaire. Il faut remonter à la saison 1939-40 pour trouver trace d'une pareille décision. À l'époque, l'arrêt des championnats avait été annoncé par Henri Delaunay, secrétaire général de la FFF, à la suite du début de la Seconde Guerre mondiale. Fin novembre 1939, un Championnat interrégional avait été créé – un groupe Nord avec, notamment, le Racing Paris et le Red Star *(photo)* et un groupe Sud –, mais qui n'a jamais pu aller au bout.

Frédéric Porcu/L'Équipe - excelsior

trois idées cadeaux pour

Sergio Ramos

Il fête ses 35 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1
Un livre des records pour admirer sa photo. En novembre dernier, le défenseur espagnol a battu le record de sélections pour un footballeur européen (177 capes).

2
Une séance de yoga pour apprendre à se détendre. Personne n'a pris plus de cartons rouges que lui en Ligue des champions (4).

3
Un rasoir. Parce qu'on sent d'ici que cette longue barbe doit vraiment gratter.

le portable de

Jordan Ferri (Montpellier)

Nombre de contacts :
Entre 150 et 200.

La star de son répertoire :
Corentin Tolisso et Samuel Umtiti *(NDLR : ses anciens coéquipiers à Lyon).*

Le numéro le plus appelé :
Mes parents à égalité.

L'appli favorite :
Instagram.

L'appli inutile :
Le Uno *(un jeu de cartes).*
Je ne sais pas pourquoi j'ai téléchargé ça !

Nombre d'appels quotidiens reçus :
Entre dix et vingt.

Nombre d'appels quotidiens passés :
Pareil, entre dix et vingt.

Nombre de textos échangés quotidiennement :
Une quarantaine.

Le numéro rêvé dans le répertoire :
L'unique numéro de Samuel *(Umtiti) !*
Il change tout le temps. Je dois en avoir vingt…

itv sms

Pierre Rondeau

Économiste

« Une stratégie de choc »

La «Gazzetta dello Sport» annonce que le fair-play financier pourrait disparaître. C'est une bonne chose?

Si vous prenez le fair-play financier, annexe 11, article E et F, il est déjà inscrit que «la force majeure» ou «les changements majeurs et imprévus de l'environnement économique» sont pris en compte. La crise devient complètement politique. Les clubs profitent de la situation pour demander du changement, ou carrément la disparition du FPF. Ils sont lancés dans une stratégie de choc.

Les clubs sont donc plus forts que l'UEFA?

L'UEFA a trop besoin des grands clubs. Sans eux, il n'y a rien. Ce n'est pas le Bate Borisov qui va lui rapporter de l'argent. Les grands clubs avancent leurs pions, veulent toujours imposer plus de choses. La réforme de la C1, notamment. Je suis curieux de voir ce que l'UEFA va répondre.

Est-ce qu'on peut imaginer que le PSG et Manchester City puissent dépenser sans compter avec l'arrêt du FPF?

Si on pousse la chose jusqu'au bout, on peut se dire que les clubs vont inscrire une ligne «Amendes FPF» dans leurs comptes et dépenser autant qu'ils veulent. Avec le fair-play financier, je vous aurais dit que voir Messi, Mbappé et Neymar au Paris-SG aurait été impossible. Sans lui, ça devient possible.

l'info cachée

Bodmer dit non à Canal

Véritable révélation de la saison chez les consultants, Mathieu Bodmer a reçu plusieurs offres de rebonds après l'arrêt définitif de la chaîne Téléfoot, fin février. Parmi les approches, celle du groupe Canal+, intéressé pour le faire intervenir en plateau et commenter certains matches. Mais l'ancien joueur de Lille, Paris ou Nice a vite décliné la proposition. La raison ? Le groupe crypté souhaitait le mettre à l'essai avant de prendre une décision définitive. La prochaine destination professionnelle de Mathieu Bodmer devrait être officialisée dans les prochains jours. ⓕⓕ

DR - Frédéric Stucin/L'Équipe - Facebook@Pierre Rondeau - Jérôme Prévost/L'Équipe

Les 10… **spécialistes des descentes**

En France, le FC Metz a souvent été raillé pour sa propension à redescendre en L2 aussi vite qu'il venait de s'en extirper. À l'étranger, ils sont nombreux à avoir fait de l'ascenseur leur spécialité.

Texte **Oscar Lippert**

1 Betis Séville (Espagne)

Champion d'Espagne en 1935, juste avant le début de la guerre civile, le Real Betis Séville s'englue ensuite dans les divisions inférieures, jusqu'à ce que Benito Villamarin prenne la tête du club en 1955 et l'installe en D1. C'est à sa disparition en 1966 que les Verdiblancos (Vert et Blanc) ont commencé à être étiquetés « équipe ascenseur ». Relégué cette année-là, le Betis n'est depuis jamais parvenu à s'inscrire plus de dix ans d'affilée dans l'élite. Même lorsqu'ils ont semblé s'y installer de nouveau, les Andalous ont coulé. En 1978, alors qu'ils viennent de remporter la Coupe d'Espagne 1977, première « Coupe du Roi » après la mort de Franco, les Béticos subissent une relégation, devancés à la différence de buts particulière par l'Espanyol. Et que dire de la saison 2008-09, terminé au dix-huitième rang alors que le maintien aurait été acquis avec un but de plus marqué durant la saison. Relégué une dernière fois en 2014, le Betis avait alors égalé le Real Murcie, avec onze descentes.

2 Birmingham City (Angleterre)

Aucun club anglais n'a connu autant de promotions et de relégations en Première Division que Birmingham City, pas même les habitués Norwich City et West Bromwich – bientôt cinq relégations chacun au XXIe siècle. Lors de sa dernière descente en 2011, le club des Midlands de l'Ouest avait pourtant remporté la finale de la Coupe de la League anglaise à Wembley face à Arsenal (2-1) et était devenu la première équipe du royaume à réaliser cette double « performance ». Depuis, l'ennemi d'Aston Villa, l'autre club de la ville, végète en Championship et signerait tout de suite pour renouer avec ses années yo-yo. Entre 2005 et 2009, les Blues alternent montées et descentes entre la Premier League et Championship. De quoi illustrer leur instabilité quasi chronique : depuis sa fondation en 1875, Birmingham City n'est jamais resté plus de dix-huit saisons de rang dans l'élite, record de longévité obtenu durant l'entre-deux-guerres (1921-1939).

3 Finn Harps FC (Eire)

Le club du village de Ballybofey, au nord de l'Eire, a eu la malchance de terminer suffisamment bas au classement pour intégrer la Deuxième Division créée en 1986. Le Finn Harps avait pourtant disputé six matches de Coupe d'Europe durant les années 1970 mais devra attendre une décennie pour retrouver l'élite. Il y a deux ans, les Irlandais ont évité une cinquième relégation au XXIe siècle au terme d'un barrage remporté en prolongation face au Drogheda United Football Club. Le début d'une stabilité tant espérée ?

4 Aris Limassol (Chypre)

À Chypre, les clubs de Limassol ont appris à vivre dans l'ombre de la capitale du pays, Nicosie, qui grâce à ses équipes majeures (APOEL, Omonia et Olympiakos), a enlevé cinquante et un des soixante-dix titres mis en jeu. Mais, pour l'Aris Limassol, c'est pis encore : si ses voisins de l'AEL et de l'Apollon, avec neuf championnats à eux deux, ont sauvé l'honneur, lui n'a jamais rien gagné, hormis cinq titres de D2. Surtout, sa spécialité est de s'en extirper pour y replonger aussitôt. Depuis qu'Oleg Blokhine, Ballon d'Or *FF* 1975, y a pris sa retraite en 1990, l'Aris est descendu en 1993 avant de faire le yo-yo tous les ans entre 1997 et 2006 ! Et rebelote, entre 2008 et 2015 ! Cette saison, la Brigade de Lumière, surnom de l'équipe, est en course pour une remontée. À ses risques et périls.

DR

5 VVV Venlo (Pays-Bas)

Cette saison, Venlo a fait la une de l'actualité. Le 24 octobre 2020, il subissait un cinglant 13-0 face à l'Ajax et devenait la première équipe à encaisser autant de buts en Eredivisie, l'élite néerlandaise. Loin de s'imaginer écrire l'histoire de cette façon trente ans auparavant, Venlo, tout juste promu, allait entamer des allers-retours entre la D1 et D2. Relégué en 1992, promu en 1993, relégué de nouveau en 1994, les Noir et Jaune attendaient 2006 pour remonter, tout ça pour redescendre un an après. Mal embarqué cette saison (seizième et barragiste), Venlo pourrait, en cas d'issue heureuse, disputer un cinquième exercice d'affilée dans l'élite, ce qui ne lui est plus arrivé depuis les années 1970.

6 Brescia (Italie)

Roberto Baggio a porté le maillot des trois grands d'Italie, la Juventus, le Milan AC et l'Inter, mais il n'y a qu'à Brescia, où il a terminé sa carrière (2000-2004), que son numéro 10 a été retiré. Et pour cause, pendant ces quatre saisons, les Hirondelles ont évité la relégation, leur record de longévité en Serie A en vingt-trois saisons dans l'élite du football italien. À son départ, l'autre club lombard a directement repris ses habitudes, et ses deux accessions suivantes (en 2010, puis en 2019) ont à chaque fois été suivies d'une relégation immédiate. Un scénario bien connu par le célèbre entraîneur roumain Mircea Lucescu, qui n'a jamais évolué deux saisons de suite dans la même division lors de son passage à Brescia (1991-1996). De quoi donner aux Blanc et Bleu le statut peu flatteur de « squadra ascensore », pour son record de treize descentes en Serie B.

7 FC Malines (Belgique)

Dernière équipe belge victorieuse sur la scène européenne (Coupe des Coupes 1988 contre l'Ajax, 2-1), le FC Malines a connu neuf relégations en Deuxième Division, un record outre-Quiévrain. Pour la petite histoire, à l'occasion de la saison 1999-2000, Gunter Jacob, éphémère directeur sportif de l'OM en 2016, a été le seul entraîneur à maintenir les Sang et Or dans l'élite entre 1996 et 2003. Sur cette même période, les Malinois ont subi le tiers de leurs relégations.

8 FC Nuremberg (Allemagne)

Le 7 juin 1969 est une date maudite pour les Bavarois. Ce jour-là, le FC Nuremberg devient le premier club relégué un an après avoir remporté la Bundesliga, son unique titre dans l'ère moderne (et l'établissement d'une poule unique, en 1963). Et que dire du 29 mai 1999, lorsqu'à la dernière journée le FCN chute du douzième au seizième rang, subissant une relégation au nombre de buts marqués. Depuis 2008, Nuremberg détient le record de relégations, porté à neuf à l'issue de la saison 2018-19. Dont plus de la moitié (cinq) au XXIe siècle.

9 SK Brann (Norvège)

À l'instar des Allemands de Nuremberg, les Norvégiens du SK Brann ont connu l'ascenseur émotionnel (cette fois-ci !) au cours des années 1960, avec un titre de champion en 1963 suivi d'une relégation en 1964. Mais, ce qui a longtemps fait la triste célébrité du club basé à Bergen, la deuxième ville du pays, se déroule au tournant des années 1980. Entre 1979 et 1986, le SKB enchaîne tous les ans descente en Deuxième Division et remontée dans l'élite, sans parvenir à se stabiliser.
À l'époque, c'est un record mondial, seulement battu par l'Aris Limassol.

10 SC Beira-Mar (Portugal)

Le club de la ville d'Aveiro, sur la côte ouest du Portugal, n'a plus évolué en Première Division depuis la saison 2012-13. Et a même subi depuis une rétrogradation administrative en Deuxième Division de District, le cinquième échelon national. Auparavant, il a longtemps entretenu une réputation à faire l'ascenseur, avec dix promotions pour autant de relégations. C'est d'ailleurs à Beira-Mar que la légende Eusebio effectue son retour dans le football portugais (1976-77), après une année en Amérique. Mais, vieillissant (34 ans) et refusant d'affronter « son » Benfica, la Panthère noire ne parvient pas à empêcher la quatrième relégation de l'histoire du club. La plus douloureuse intervient toutefois en 1999, lorsque Beira-Mar échoue à se maintenir l'année où il soulève la coupe du Portugal, le titre le plus prestigieux de son histoire. Cela vaut aux Aurinegros (les Jaune et Noir) de disputer leur unique Coupe de l'UEFA en tant que club de Deuxième Division.

DR

Générations. 21 juillet 1989, stade de Gerland. Le tout jeune patron de l'OL salue Bernard Tapie, le boss de l'OM. Comme une passation de pouvoir.

Top 30
Présidents pour l'histoire

FF a établi un classement des meilleurs patrons de club français depuis 1945 sur la base de sept critères. Vainqueur : Jean-Michel Aulas, trente-quatre ans de présence, mandat en cours.

Texte **Christophe Larcher**, avec **Olivier Bossard**, **Jean-Marie Lanoë**, **Patrick Sowden** et **Jean-Michel Brochen**

Collection Bancet/Icon Sport

À coup sûr, cette première place au classement du « meilleur président de club français depuis 1945 » ne suffira pas à satisfaire l'insatiable Jean-Michel Aulas. Tant qu'il ne brandira pas la Ligue des champions avec les garçons de l'OL, son obsession ultime (inaccessible ?), il prolongera une odyssée lancée un peu par hasard au printemps 1987. Lui a traversé les âges du football à la française, métamorphosé un club à l'ancienne en machine économique axée sur « l'entertainment ». Ses suivants directs – le Rémois Germain et le Stéphanois Rocher – ont atteint cette satanée finale de Coupe des clubs champions. Bernard Tapie, son modèle des premières années, l'a même remportée. Peu importe, lui a su basculer vers un fonctionnement moderne, s'est lié à un actionnaire chinois, a bâti un stade et les joueuses de son OL le comblent de joie et de titres. Il a côtoyé, parfois bousculé cette génération de présidents très incarnés, ces ducs de région, les Molinari, Hamel, Martel, Nicollin, Campora ou Triaud, qui ne voyaient pas aussi loin que lui. JMA est encore en place à 72 ans, batailleur comme jamais. Il se plaît à croire qu'il parle d'égal à égal avec les Pérez, Agnelli, Rummenigge et autres grands d'Europe. Alors que certains de ses homologues ont eu affaire à la justice (Rocher, Leclerc, Tapie, Bez, Hechter, Yvinec), jusqu'à parfois séjourner en prison, lui a fait entrer OL Groupe en Bourse et fourmille de mille projets forcément numériques. Il semble même que le roi du tweet vachard fasse preuve ces derniers temps d'un flegme inédit, y compris en direction de son cher ami Nasser al-Khelaïfi, son parfait contraire, qui, fort des milliards du Qatar, met en l'air son modèle économique et ses envies de grandeur. En lisant notre classement, le boss lyonnais aura tout de même la satisfaction de noter les absences de Vincent Labrune et de Jacques-Henri Eyraud. Par ailleurs, cette liste présidentielle qui s'appuie autant sur la probité que sur le palmarès ou l'esprit bâtisseur des « élus » permet de mettre en lumière les pionniers des années 1950-1960 – quasi la préhistoire à bien des égards – au patronyme oublié, mais qui ont établi les fondations de clubs encore vivaces, tels messieurs Henno (Lille), Charles (Nice) ou Brossard (Lens). Pour finir, une interrogation : à quand une femme pour infiltrer ce club trop masculin ? **C. L.**

Cette liste s'appuie autant sur la probité que sur le palmarès ou l'esprit bâtisseur des « élus »

Classement

1	Jean-Michel Aulas	(Lyon)
2	Henri Germain	(Reims)
3	Roger Rocher	(Saint-Étienne)
4	Louis Fonteneau	(Nantes)
5	Jean-Louis Campora	(Monaco)
6	Nasser al-Khelaïfi	(Paris-SG)
7	Michel Seydoux	(Lille)
8	Louis Nicollin	(Montpellier)
9	Michel Denisot	(Paris-SG)
10	Jean-Louis Triaud	(Bordeaux)
11	Jean-Claude Hamel	(Auxerre)
12	Gervais Martel	(Lens)
-	Carlo Molinari	(Metz)
14	Francis Borelli	(Paris-SG, Cannes)
15	Louis Henno	(Lille)
16	Jean Charles	(Nice)
17	Noël Le Graët	(Guingamp)
18	Claude Bez	(Bordeaux)
-	Bernard Tapie	(Marseille)
20	Jean Clerfeuille	(Nantes)
21	Marcel Leclerc	(Marseille)
22	Jacques Thouzery	(Sochaux)
23	Henri Bisson	(Laval)
24	Louis Brossard	(Lens)
25	Jacques Rousselot	(Nancy)
26	Jean Chiariny	(Nîmes)
27	Paul Natali	(Bastia)
28	Daniel Hechter	(Paris-SG)
29	Roger Loeuillet	(Nice)
30	François Yvinec	(Brest)

Jean-Michel Aulas
« Il faut sans cesse se réinventer »

À 72 ans, le président de l'Olympique Lyonnais n'a rien perdu de son enthousiasme. Plutôt que de regarder derrière lui, il se projette vers l'avenir et ne prévoit pas encore de passer la main.

Texte **Christophe Larcher**, à Lyon | Photos **Roberto Frankenberg**/L'Équipe

1 Jean-Michel Aulas

Olympique Lyonnais
Président depuis 1987.
Équipe masculine : 7 Championnats de France, 1 Championnat de Division 2, 2 Coupes de France, 1 Coupe de la Ligue, 7 Trophées des champions. Équipe féminine : 1 Championnat du monde des clubs, 7 Ligues des champions, 14 Championnats de France, 9 Coupes de France, 1 Trophée des champions.

« Vous ne doutiez pas de finir premier de ce classement, n'est-ce pas ?

Cela aurait été prétentieux de l'imaginer… Mais, bon, ayant le plus duré et le plus gagné aussi, je savais que je pouvais être reconnu par *France Football*. Ce n'est pas une surprise fondamentale.

Que récompense cette première place ?

La chance d'avoir une bonne santé. Je vois de plus en plus de gens de ma génération disparaître. Aussi les cinquante trophées remportés par les filles et les garçons. Au-delà, cela distingue mon approche généraliste du poste. Je ne suis pas juste un spécialiste de foot ou d'événementiel. J'ai la vision globale d'un entrepreneur meneur d'hommes qui ne doit jamais cesser d'innover. C'est ce sens de l'innovation qui fait que je bouscule les choses. Voilà la condition pour rester aussi longtemps président. Dans mes deux métiers, les nouvelles technologies et le foot, il faut sans cesse se réinventer car les choses ne seront jamais comme hier.

En 1987, le jeune chef d'entreprises de 38 ans n'imaginait pas dans quelle odyssée il s'aventurait…

Je suis parti en bas de l'échelle avec l'OL. Nous sommes passés de cinq ou sept employés avec de nombreux bénévoles à environ 550 aujourd'hui pour OL Groupe. Je suis devenu président par hasard, on m'a poussé. *Le Progrès (NDLR : le quotidien régional)* avait titré : "Jean-Michel Aulas futur président de l'OL" alors que rien n'était fait. À l'époque, l'OL était une association avec une gestion empreinte d'amateurisme. J'ai dû tout apprendre du football et du fonctionnement d'un club. Deux ans plus tard, nous montions en Première Division.

Quel était le profil des présidents de club à la fin des années 1980 ?

Il y avait une génération qui étaient des icônes, pour ne pas dire des monstres. Comme *(Jean-Louis)* Campora sans lequel rien ne pouvait se faire dans le foot français. J'ai rendu visite à Jean Sadoul *(président de la Ligue de 1967 à 1991)* dans son fief d'Alès pour me présenter.

Le nouveau venu allait embrasser la main du parrain…

C'est exactement ça… Je dirais le pape plutôt que le parrain, quand même.

« Il y avait une solidarité *(chez les présidents)* qui n'existe plus aujourd'hui. »

Dans le classement figurent des personnalités fortes : Nicollin, Campora, Martel… Quels étaient vos liens avec eux ?

"Loulou" était un ami. Carlo *(Molinari)* l'est encore. Gervais l'a été, mais il l'est moins… Il y avait une solidarité qui n'existe plus aujourd'hui. En cas de problème personnel, j'appelais un président pour qu'il me dépanne. Cette confraternité s'est évanouie, l'individualisme prend le pas. Il y a quinze-vingt ans, les conseils d'administration de la Ligue duraient deux jours et deux soirées. On se marrait bien, on mangeait, on buvait. Aujourd'hui, les enjeux financiers sont devenus considérables. Celui qui se casse la gueule, il détruit sa vie.

Lors des premières années, aviez-vous des modèles de gouvernance ?

Peu importe le métier, il faut regarder ceux qui réussissent. En France, j'appréciais beaucoup ce que Michel Denisot faisait du Paris-SG avec l'apport de Canal+. Il a fait signer des beaux joueurs, des grands joueurs. Il misait beaucoup sur les liens commerciaux avec les entreprises. Sans parler de l'impact médiatique de ce nouveau PSG.

À vos débuts, vous avez connu la rivalité entre Claude Bez et Bernard Tapie…

Ils m'ont beaucoup appris sur le fonctionnement et la médiatisation du foot. J'étais, et je reste fasciné, par le côté séducteur de Tapie. Il était incroyable, tout le monde tombait sous son charme. Bez était un personnage hors norme. Il m'a emmené trois ou quatre fois lors de déplacements européens des Girondins. Un soir, il m'invite à dîner au Haillan, chacun au bout d'une longue table. Il avait fait préparer une matelote d'anguilles. J'ai été malade toute la nuit… Mais je ne pouvais rien dire. Lui m'a dit : "Petit, dans un club, il te faut un good guy et un bad guy." Ça va être

Bâtisseur.
En trente-quatre ans, Jean-Michel Aulas a fait entrer son club en Bourse et doté l'OL de son stade. Qui dit mieux ?

Progression.
18 juin 1999. Sonny Anderson (à gauche) , avec Jean-Michel Aulas et Marino Faccioli, le président délégué, s'engage avec l'OL. Lyon change de dimension sportive. Trois ans plus tard, le club remporte le premier de ses sept titres.

Bernard Lacombe et Raymond Domenech. Les deux m'ont rejoint en 1988. J'ai appris aussi avec Campora qui avait une connaissance pointue des réseaux du football.

« J'adore la culture de développement du Bayern. »

Un club étranger vous a-t-il inspiré ?

J'adore la culture de développement du Bayern. Les dirigeants ont su construire un actionnariat stable et équilibré *(Adidas, Audi, Allianz)*. C'est un modèle d'efficacité de management. Chez eux, pas de patron providentiel et surpuissant. Ils font confiance aux équipes de terrain : marketing, finance, informatique, sportif... Leur stade fut une source d'inspiration fantastique pour l'OL. J'ai beaucoup échangé avec *(Franz)* Beckenbauer et surtout *(Karl-Heinz)* Rummenigge, dont j'étais proche au G14, puis ensuite à l'ECA *(European Club Association)*. J'ai aussi beaucoup étudié Arsenal via David Dein *(copropriétaire jusqu'en 2007)* qui a réorienté ma vision du rôle de président. C'est resté un ami.

Plusieurs présidents ont été condamnés à des peines de prison. Auriez-vous pu franchir la ligne jaune ?

Non... Grâce à mon éducation familiale. Mes parents étaient profs de français et de maths, avec une culture extrêmement rigoureuse, plutôt à gauche qu'à droite. Pour eux, l'argent était suspect. Ça m'a servi. Comme je réussissais dans mon entreprise, je n'avais pas besoin de toujours plus d'argent ou de gloire personnelle.

Vous avez été confronté à des agents pourris...

Il y a des voyous dans notre sport. Par exemple, le transfert de *(Michael)* Essien *(2003, en provenance de Bastia)*. Quelques années plus tard, la brigade de répression du banditisme nous a révélé que tout le monde était sur écoute. Les inspecteurs se demandaient comment on avait fait pour résister... C'est ma hantise de me retrouver piégé dans une magouille. Il m'est arrivé de craindre pour la sécurité de ma famille car j'avais résisté à une proposition malhonnête. Heureusement, je suis entouré d'un homme extraordinaire, Vincent Ponsot *(directeur général du football)*, qui veille à tout. J'ai aussi deux incorruptibles aux finances et aux négociations des contrats qui m'alertent au moindre élément louche. Le fait d'être coté en Bourse *(depuis 2007)* nous protège. Si nous avons une faiblesse, elle est repérée. Comme ça, je dors mieux la nuit.

N'avez-vous jamais été tenté par un coup de poker sur un transfert qui ferait monter l'OL plus vite ?

La tentation est là, mais jamais je n'y ai succombé. Par exemple, le transfert de Sonny Anderson en 1999, pour une somme record

Fred Mons/L'Équipe

« C'est ma hantise de me retrouver piégé dans une magouille. »

(120 MF, 24,5 M€ constants). Le Progrès avait titré : "Est-ce bien raisonnable ?" Ça l'était, puisque le groupe Pathé venait d'entrer au capital de l'OL à hauteur d'un montant comparable. Ça n'avait rien d'un coup de folie. Au contraire, ce fut un coup gagnant sportivement.

Vous avez patienté quatorze ans avant le premier titre de l'OL, la Coupe de la Ligue 2001. Diriez-vous qu'il fallait respecter le temps logique du sport ?

Notre façon d'accélérer passe par notre modèle économique : apport des actionnaires, politique de formation, entrée en Bourse, construction du stade… Il a fallu changer de statut : association puis SAOS, SASP et société anonyme jusqu'à l'entrée en Bourse. Cette dernière victoire, c'est un combat de six ans sur place, à Bruxelles, jusqu'à ce que l'Europe mette en demeure la France d'accepter l'introduction en Bourse des clubs. Mon avocat était maître Dupont, celui à l'origine de l'arrêt Bosman *(décision de la Cour de justice européenne du 15 décembre 1995 sur la libre circulation des sportifs)* J'en avais parlé à *(Nicolas)* Sarkozy *(alors ministre de l'Intérieur)*. Jean-François Lamour *(ministre des Sports)* n'était pas chaud. Il a fallu une loi pour modifier le code du sport. Mon job, c'est aussi ce travail invisible colossal. Idem pour la construction du nouveau stade. Nous avons affronté 114 procès, jusqu'en Cour de cassation, avant d'arriver à nos fins.

Ce retard d'au moins dix ans dans la construction du stade, est-ce le principal regret de votre présidence ?

Sans doute… Sans ces combats judiciaires, nous aurions eu le stade vers 2010, l'année de notre demi-finale face au Bayern et je pense qu'une victoire en Ligue des champions, qui demeure mon objectif, aurait été réalisable.

Depuis 1987, à quel moment le club a-t-il été le plus fragilisé économiquement ?

Le plus difficile remonte aux années précédant la construction du stade. Lors de l'exercice 2014-15, nous étions en perte structurelle de 100 M€. Nous investissions *(400 M€ pour le stade, environ 600 M€ pour l'ensemble du projet)* mais nous n'avions pas les recettes à la hauteur. Depuis, nous avons basculé du bon côté même si la crise du Covid nous fait perdre la moitié des 300 M€ de résultat généré par le nouveau stade depuis 2016.

En France, vous êtes le seul à avoir construit un stade qui appartient en propre au club…

C'est terrible pour le foot français ! Les autres stades, bâtis ou rénovés pour l'Euro 2016, ont généré soit des catastrophes financières, soit des doutes pour le développement du club résident. Les fameux PPP *(partenariats public-privé)* sont des bourbiers. À Marseille, Frank McCourt voulait acheter le Vélodrome mais ça n'a pas été possible en raison du PPP et de l'attitude de la Mairie. À Bordeaux, la métropole, l'exploitant et les Girondins

Passion.
L'homme d'affaires n'a pas perdu son enthousiasme. Et l'usure du pouvoir ne semble pas avoir de prise sur lui.

Alex Martin/L'Équipe

Succès. Wendie Renard et ses coéquipières ont offert à Jean-Michel Aulas sept Ligues des champions. Le dirigeant lyonnais ne désespère pas que Memphis Depay et ses troupes en fassent de même dans un avenir proche.

montent des usines à gaz pour la gestion du stade qui ne sont pas dans l'intérêt du club. Et, à Lille, il y a des contentieux. La Cour des comptes a fracassé ces PPP et préconise d'y mettre fin.

Que dit ce constat du développement du football français ?

Ça fait peur, surtout si l'on regarde nos concurrents allemands ou anglais. L'Euro 2016 aurait dû nous permettre de combler notre retard. En fait, c'est l'inverse. Les stades hypothèquent l'action des investisseurs. Je me demande aussi si, après le Mondial 2022 sur son sol, le Qatar investira toujours massivement à Paris. Je sais aussi que des fonds vautour ont mis les pieds dans le football français.

« Si j'avais été plus pondéré par le passé, certaines choses n'auraient pas avancé. »

Avez-vous le sentiment de combattre seul ?

Un peu, et ça ne me plaît pas. Comme ça ne me plaisait pas, en 2020, d'être l'un des rares à pousser pour la poursuite du Championnat malgré le Covid. On nous a tués en l'arrêtant. Pendant ce temps, les grands Championnats étrangers jouaient jusqu'au bout. Cette année, la pandémie frappe toujours et personne ne songe à stopper la Ligue 1. Ce qui tue notre football, c'est le court-termisme.

Vous semblez plus apaisé dans votre communication. Est-ce volontaire ?

Si j'avais été plus pondéré par le passé, certaines choses n'auraient pas avancé. Aujourd'hui, j'ai moins besoin de démontrer par la provocation, voire par l'absurde un certain nombre de thèses. J'essaie d'apporter un peu de raison et d'anticipation. Parfois, j'ai envie de dire des choses, mais j'écrase par souci de me montrer moins vindicatif. Je regrette d'avoir, l'an dernier, parlé d'une "année blanche". Mes propos ont été travestis et mal compris. Sur les Qataris, j'y suis allé un peu fort, mais je persiste à penser que ce n'est pas normal qu'en Ligue 1, un club dispose d'un budget à 700-800 M€ quand d'autres plafonnent à 60 M€.

Vu la chute des droits télé, la baisse des salaires et autres signes de ralentissement, comment voyez-vous la Ligue 1 dans les années à venir ?

Qu'elle se rétrécisse à dix-huit clubs me semble nécessaire, la Ligue 2 aussi. J'imagine la création d'une Troisième Division professionnelle, toujours à dix-huit. Aujourd'hui, c'est un choix de survie, donc il a davantage de chances d'aboutir. Par ailleurs, je soutiens l'UEFA qui souhaite élargir la Ligue des champions à trente-six clubs et créer une troisième Coupe d'Europe *(Ligue Europa Conférence)*. Pour la France, cela implique que sept ou huit clubs joueraient l'Europe chaque année. Ce qui maintiendrait la priorité aux Championnats domestiques.

Comment vivez-vous la récession qui touche le football ?

La pénurie existe mais, d'un autre côté, beaucoup d'investisseurs privés sont prêts à dépenser beaucoup d'argent dans, disons, un "sport privatisé". Je pense à la Formule 1 rachetée par Liberty Media en 2017, au Tournoi des Six Nations qui ouvre son capital au fonds d'investissements CVC Capital Partners *(basé au Luxembourg)*, la Serie A est également concernée… À la Ligue, Vincent Labrune souhaite créer une société commerciale. On peut imaginer qu'un fonds puissant entre au capital en apportant de l'argent.

Comment concrétiser ces capacités d'investissement pour l'OL ?

C'est ce que j'appelle le troisième étage de la fusée… Que le club prenne place dans l'industrie du loisir. J'y crois vraiment. Dans notre sport, le rebond post Covid-19 passera par des stades nouvelle génération qui, comme

Pierre Lahalle/L'Équipe - Didier Fèvre/L'Équipe

chez nous, accueilleront des séminaires et des concerts toute l'année, seront adossés à des tas d'activités *(médicales, gastronomiques, événementielles…)* et à un centre de loisirs qui intègre foot en salle, escape game, piscine pour le surf, etc. Nous prévoyons de construire une arena de 16 000 places pour l'ASVEL (*le grand club de basket local*). Le football traditionnel est en danger, donc il faut le réinventer vite.

Le football féminin va-t-il demeurer un axe fort de votre présidence ?

J'ai la même conviction qu'au premier jour. J'ai toujours été entouré de femmes fortes, capables de diriger. C'est pour cela que nous avons acheté un club aux États-Unis *(OL Reign)* avec la formidable Megan Rapinoe. Au début des années 2000, il y avait un manque terrible en France, alors, je me suis lancé et j'ai été récompensé. Sept Ligues des champions quand même… Je crois que ma plus belle émotion de président depuis 1987 remonte à 2011, notre première victoire en Ligue des champions face à Potsdam. L'année d'avant, les Allemandes nous avaient battus en finale après une interminable séance de tirs au but. J'étais assis en tribune présidentielle près de Michel Platini et je l'imaginais déjà me tendre la coupe.

« Une Ligue 1 à dix-huit clubs me semble nécessaire, la Ligue 2 aussi. »

Est-ce raisonnable de marteler votre ambition de remporter une Ligue des champions masculine ?

Il y a une voie, même si elle est compliquée… Cela passe par la transformation du modèle économique du football international. Si je reste président, c'est avec cette espérance, car je ne vais pas me lancer dans une course pour acheter une vedette à 100 M€. Il faut trouver un mode de régulation structurel, qui ne sera plus le fair-play financier tel qu'on le connaît, mais qui permette un réel équilibre compétitif. Cela passerait, par exemple, par un plafonnement des salaires ou une meilleure répartition des recettes. Sinon, l'OL, comme d'autres, ne peut pas lutter, surtout face à des clubs financés sans limite par des États comme le Qatar.

Songez-vous à l'après Aulas pour l'OL ?

J'ai embauché les meilleurs à chaque poste, ce qui me libère afin de réfléchir à l'avenir. Le jour où je n'aurais plus cette capacité à me projeter, on prendra quelqu'un d'autre. Et l'entreprise continuera de tourner.

Vraiment ?

Je ne suis pas seul ! Juninho va construire notre avenir sportif. Chez les filles, Sonia Bompastor possède le même profil. L'OL dispose des gens qui, autant sportivement que dans le business, possèdent la vision du développement jusqu'en 2040 au moins. Mais je ne suis pas encore parti… » **C. L.**

Franchise.
Face à Christophe Larcher, le journaliste de *France Football*, le président de l'OL n'a éludé aucun sujet, aucune question.

2 Henri Germain

Stade de Reims

Président de 1941 à 1977.
6 Championnats de France,
2 Coupes de France, 1 Coupe latine.

Il ne faut jamais oublier que le grand Reims, celui qui régna sur le football français au long des années 1950 jusqu'en 1962, premier club légende du football français, ne se limite pas à Raymond Kopa joueur et à Albert Batteux entraîneur. Il y avait aussi, et surtout, le président Henri Germain, patron du secteur sportif dès 1941. L'homme a de l'influence. Ainsi, à la Libération, alors que s'organise une Première Division à dix-huit clubs, il y fait intégrer le Stade de Reims qui, selon les nouveaux statuts, n'y avait pas sa place. Alors qu'il œuvre en binôme avec un président administratif (Victor Canard) jusqu'en 1953, sa première décision majeure consiste à nommer en 1950 son ancien joueur Albert Batteux (né à Reims) au poste d'entraîneur. À une époque de football très athlétique, ce dernier invente le « jeu à la rémoise », fait de passes courtes dans un style technique et rapide, une révolution qui permet à l'équipe de dominer le Championnat (5 titres de 1953 à 1962). Avec le Madrilène Santiago Bernabeu et quelques autres, Henri Germain se veut un pionnier de la création de la Coupe d'Europe des clubs champions. Dans cette compétition, son équipe frôle l'exploit à deux reprises, en 1956 et 1959, mais doit s'incliner à chaque fois face au grand Real d'Alfredo Di Stefano (3-4 et 0-2). Pendant une bonne décennie, les mots de Batteux, le prestige du maillot rouge et blanc, un budget inédit en France et la volonté du président Germain permettent de regrouper les meilleurs joueurs du pays, dont la plupart porteront les Bleus à la troisième place de la Coupe du monde 1958. Les Glovacki, Jonquet, Marche, Penverne, Hidalgo, Leblond, Sinibaldi, Colonna, Fontaine, Piantoni, Zimny et Vincent, une armada menée par un Napoléon de classe mondiale, Raymond Kopa, rémois de 1951 à 1956, puis de 1959 à 1967. « Physique de lutteur, bon vivant, nature forte, l'homme est connu pour être un passionné, un sanguin. Pour ses coups de gueule aussi. Il en impose. » Voici comment le jeune Kopa décrit son nouveau patron au moment de sa signature à Reims. La relation entre ces deux forts caractères est parfois orageuse, mais le dirigeant permet à son maître à jouer de filer au Real Madrid en 1956, le premier gros transfert international pour une maison française.

Après 1963, Henri Germain perd un peu la flamme. Le football change, d'autres villes prennent le relais. Albert Batteux s'exile à Grenoble, puis à Saint-Étienne où il connaîtra une seconde période dorée. Faute d'avoir préparé l'avenir, le Stade de Reims est relégué deux fois en 1964 et 1967. Le savoir-vivre et les bouteilles de champagne offertes aux visiteurs ne suffisent plus à assurer le prestige du club. Manquent le talent et une politique sportive structurée. Henri Germain finit par prendre du recul dans la gestion sportive. Avant de se retirer, il connaît son ultime émotion de président en 1977, à l'occasion de la finale de Coupe de France. Les Rémois mènent 1-0, mais s'inclinent (1-2) en fin de match devant les Verts. Il décède le 31 décembre 1990.

J.-M. La. et **C. L.**

Binôme.
En 1959, Henri Germain (à gauche) et Raymond Kopa lisent le compte rendu des exploits du Stade de Reims.

Un quasi sans-faute pour Aulas

	Vision	Palmarès	Probité	Cote de Sympathie	Esprit bâtisseur	Impact international	Longévité	Total
1 Jean-Michel Aulas	10	10	8	6	10	8	10	**62**
2 Henri Germain	6	10	8	6	6	10	10	**56**
3 Roger Rocher	8	10	2	6	8	10	10	**54**
4 Louis Fonteneau	8	8	8	6	8	6	8	**52**
5 Jean-Louis Campora	7	8	6	6	6	8	10	**51**
6 Nasser al-Khelaïfi	10	10	6	4	6	10	4	**50**
7 Michel Seydoux	7	6	8	8	8	4	8	**49**
8 Louis Nicollin	6	4	8	8	8	4	10	**48**
9 Michel Denisot	6	8	8	8	5	8	4	**47**
10 Jean-Louis Triaud	4	8	8	6	6	4	10	**46**
11 Jean-Claude Hamel	4	6	8	7	6	4	10	**45**
12 Gervais Martel	4	4	6	8	6	6	10	**44**
- Carlo Molinari	4	4	8	10	5	3	10	**44**
14 Francis Borelli	4	6	8	10	6	2	7	**43**
15 Louis Henno	4	8	8	8	6	2	6	**42**
16 Jean Charles	6	6	6	6	5	4	8	**41**
17 Noël Le Graët	6	2	8	5	7	2	10	**40**
18 Claude Bez	7	8	2	2	6	7	6	**38**
- Bernard Tapie	5	10	0	6	3	10	4	**38**
20 Jean Clerfeuille	6	6	8	6	5	2	4	**37**
21 Marcel Leclerc	6	8	2	8	2	6	4	**36**
22 Jacques Thouzery	5	0	8	6	4	2	10	**35**
23 Henri Bisson	4	0	8	6	4	2	10	**34**
24 Louis Brossard	5	0	8	4	4	2	10	**33**
25 Jacques Rousselot	2	2	8	6	4	0	10	**32**
26 Jean Chiariny	2	0	8	6	4	0	10	**30**
27 Paul Natali	2	4	4	6	4	4	4	**28**
28 Daniel Hechter	6	0	4	7	6	2	2	**27**
29 Roger Loeuillet	2	0	6	6	4	2	6	**26**
30 François Yvinec	4	0	4	4	4	2	6	**24**

L'Équipe

Flegme.
Roger Rocher, le 3 novembre 1976, avant le huitième retour de C1 à Eindhoven (0-0).

3 Roger Rocher

AS Saint-Étienne

Président de 1961 à 1982.
9 Championnats de France,
1 Championnat de D2,
4 Trophées des champion,
6 Coupes de France.

Si la ville de Saint-Étienne est connue au-delà des frontières, elle le doit à l'ASSE. Et si les Verts ont laissé une telle empreinte dans la mémoire collective, c'est évidemment le souvenir des vingt années de présidence de Roger Rocher. Après lui, le désert, si ce n'est la Coupe de la Ligue 2013. Avec lui, neuf titres de champion, six Coupes de France, une finale de Coupe d'Europe des clubs champions, un règne sans partage ! Mais, au-delà du palmarès durant cette période, on retient le rôle historique d'un club qui a transformé et décomplexé le football français. Et Roger Rocher y occupe le premier plan. Difficile d'imaginer que cet homme austère, la pipe toujours collée aux lèvres, patron à l'ancienne, alliant paternalisme et autorité, a métamorphosé son club en mettant en place une organisation et des structures professionnelles qui ont influencé l'approche de ce sport.

Nommé président de l'ASSE en avril 1961 à la demande de Pierre Guichard, son fondateur, Roger Rocher dirige alors avec son frère l'entreprise de bâtiment paternelle. Auparavant, il était descendu durant une dizaine d'années au fond de la mine où son père, déçu de le voir abandonner les études, l'avait envoyé pour lui apprendre la « valeur du travail ». Quant au football, il croit fort aux vertus de l'éducation par le sport, à tel point qu'il a développé l'Olympique de Saint-Étienne, un club amateur local, ce qui lui vaudra d'être sacré par *L'Équipe* patron le plus sportif de France en 1957.

Ces valeurs seront les piliers de ce qu'il mettra en place à l'ASSE, misant d'abord sur la compétence de Jean Snella, puis d'Albert Batteux avant de confier les rênes à Robert Herbin, l'enfant du club, qui vient à peine de raccrocher les crampons en 1972. Autre ligne directrice novatrice, la formation avec des jeunes joueurs élevés aux valeurs vertes. Les frères Revelli, Larqué, Bathenay, Janvion, Lopez, Rocheteau..., encadrés par des joueurs d'expérience que sont Piazza ou Curkovic, vont écraser le football français. Mieux, ils ajoutent de nouveaux exploits européens à ceux du grand Reims.

Les Verts, c'est la France qui gagne enfin, avec à sa tête un général très gaullien pour qui le club est au-dessus de tout, y compris de ses joueurs : Georges Carnus et Bernard Bosquier sont virés avec perte et fracas après que Rocher a appris qu'ils avaient un accord pour la saison suivante avec l'Olympique de Marseille, rival pour le titre en cette année 1971. L'affaire fait du bruit : l'OM empêche les Verts de gagner un cinquième titre d'affilée et, un an plus tard, Batteux, lassé du management autoritaire de son président, jettera l'éponge. Le football rend parfois fou. Grisé par le succès, frustré par sa défaite à Glasgow le 12 mai 1976 contre le Bayern (0-1), Roger Rocher va s'éloigner de ses principes. Il faut gagner à tout prix et, à la fin des années 1970, le vestiaire vert change avec les arrivées des stars que sont Platini et Rep. On a surnommé les années 1980 les années fric, il en faut toujours plus pour viser plus haut. L'affaire de la caisse noire – des sommes détournées des recettes sont redistribuées illégalement aux joueurs et diverses personnalités locales – détruit ce que Roger Rocher a mis près de vingt ans à bâtir. Contraint de démissionner le 17 mai 1982, celui qui avait défilé à Paris, sur les Champs, été reçu au palais de l'Élysée, passe quatre mois en détention préventive, puis sera condamné avant d'être gracié. Mais le rêve est passé et les Verts nes'en remettront jamais totalement. Roger Rocher décède le 29 mars 1997. **P. S.**

L'Équipe

4 Louis Fonteneau

FC Nantes

Président de 1969 à 1986.
4 Championnats de France,
1 Coupe de France.

Louis Fonteneau est arrivé au comité directeur du FC Nantes en même temps que l'homme à qui il succéda, Jean Clerfeuille. Beaucoup moins fort en gueule, c'était un homme de dialogue extrêmement discret, refusant de tirer la couverture à lui, ne goûtant guère les ors de la fonction. Mais cela ne l'empêcha pas de prendre des décisions qui furent pour beaucoup dans le beau palmarès du club durant sa présidence.

C'est lui qui, après la brutale défaite en finale de Coupe de France face à l'AS Saint-Étienne (5-0 en 1970), décide de reconvertir Robert Budzynski, emblématique défenseur gravement blessé, en un directeur sportif aux idées modernistes. Il est aussi allé chercher les attaquants Erich Maas, puis Angel Marcos tout en maintenant sa confiance au centre de formation et au jeu à la nantaise, dont Henri Michel sera certainement le plus beau fleuron. D'où ces titres de champion de France des années 1970 au début des années 1980. Il mettra aussi le pied à l'étrier en qualité d'entraîneur à Jean-Claude Suaudeau, ce qui débouchera sur le sacre de 1983 de l'une des plus équipes nantaises. Décédé le 29 janvier 1989, il a donné son nom au stade de la Beaujoire. **J.-M. La.**

Succès.
16 juin 1979, Louis Fonteneau félicite Henri Michel. Nantes vient de gagner sa première Coupe de France aux dépens d'Auxerre (4-1 a.p.).

Attachement.
Jean Petit et Jean-Louis Campora (à droite), en 1984, un duo qui a l'ASM chevillée au corps.

5 Jean-Louis Campora

AS Monaco

Président de 1975 à 2003.
5 Championnats de France,
3 Coupes de France,
1 Coupe de la Ligue.

Fils du pharmacien Charles Campora, qui fut un président victorieux de l'ASM avec deux titres de champion, le docteur Campora, chef de service à l'hôpital Princesse Grâce de Monaco, fait encore mieux, dotant son club d'un des plus beaux palmarès de l'Hexagone. Pour y parvenir, il utilise à plein sa fonction non officielle de numéro 2 de la Principauté que lui vaut son siège de président du Conseil national. Courtois, ambitieux, intelligent, autoritaire parfois, discret aussi, rien ne sera jamais fait sans son aval, comme les transferts de Thierry Henry, Fabien Barthez ou David Trezeguet, qu'il traitera avec les clubs intéressés. En revanche, il n'intervient pas dans le secteur technique, ce qui ne l'empêchera pas de virer Arsène Wenger en 1994 après quatre revers de rang seulement. Il est contemporain des plus grandes périodes monégasques, à commencer par celles des Onnis, Courbis, Dalger, Ettori en 1978. Rattrapé en 2003 par un déficit colossal de 50 M€, il jette l'éponge. **J-M. La.**

6 Nasser al-Khelaïfi

Paris-SG

Président depuis 2011.
7 Championnats de France,
8 Trophées des champions,
5 Coupes de France,
6 Coupes de la Ligue,
1 Coupe de France féminine.

Certains l'appellent « Robocop ». Ses journées commencent à l'aube et se terminent vers 2 heures. « À mes yeux, on ne bosse pas à 95 %, mais à 100 %, explique-t-il. Je veux que tout soit parfait, tout le temps. » Personnage discret, l'homme de confiance de l'émir du Qatar, Tamim Ben Hamad al-Thani, propriétaire du PSG, a fait basculer le club dans une autre dimension. Avec lui, Thiago Silva, Ibrahimovic, Beckham, Mbappé et Neymar ont rejoint la capitale. Avec lui, le club est passé de 500 000 fans sur Facebook à plus de 41 millions, culmine à 29 millions d'abonnés sur Instagram, vend 1,5 million de maillots par saison contre 44 000 à son arrivée et a vu Beyoncé, Di Caprio et Rihanna s'afficher au Parc des Princes. Avec lui, enfin, le club a atteint sa première finale de C1 en août dernier et disposera bientôt d'un des centres d'entraînement les plus modernes du monde. « Nous sommes là pour porter le PSG au sommet de l'Europe et rendre la France fière de ce club. » Aucun autre président parisien n'a gagné autant de titres (26). **O. B.**

7 Michel Seydoux

Lille OSC

Président de 2002 à 2017
1 Championnat de France,
1 Coupe de France.

« Je suis persuadé que le spectacle offert par le foot est unique et qu'il n'en est qu'aux balbutiements. Ce qui m'intéresse, c'est l'émotion live. » Michel Seydoux préside le LOSC depuis six mois et sa déclaration d'intention dit tout de celui qui va replacer le club au sommet du foot français, imposant une image humaine sans barouf médiatique. L'acmé sera le spectaculaire doublé

L'Équipe

de 2011. Héritier bien doté du groupe Schlumberger et peu averti de culture foot, le producteur de cinéma, frère de Jérôme, coactionnaire de l'OL, a eu l'intelligence de s'appuyer sur deux techniciens bâtisseurs, Claude Puel (2002-2008), puis Rudi Garcia (2008-2013). Son empreinte d'actionnaire principal reste la construction de Luchin, centre technique propriété du club. Michel Seydoux a aussi beaucoup poussé pour l'érection du stade Pierre-Mauroy. Une entrée dans la modernité qui n'a pas conduit à des épopées européennes. La marche était trop haute, l'enjeu économique décuplé. D'où une vente, concrétisée en 2017, à un homme d'affaires hispano-luxembourgeois (Gérard Lopez) qui lâchera l'affaire moins de quatre ans plus tard. **C. L.**

Enthousiasme. 29 mars 1997, Montpellier s'impose à Bordeaux (2-1). « Loulou » Nicollin exulte dans les bras de son ami de toujours Michel Mézy.

8 Louis Nicollin

Montpellier HSC

Président de 1974 à 2017.
1 Championnat de France, 1 Coupe de France, 1 Championnat de France de D2, 2 Championnats de France féminin, 3 Coupes de France féminines.

L'inimitable fils de poubellier est devenu président quand il a racheté le club en 1974. Tout de suite, il fait venir l'idole de son enfance, le Lyonnais Fleury Di Nallo, avec qui il monte aussitôt en D3. C'est parti pour quarante-trois années d'exploits et de déceptions, de La Paillade au Montpellier-Hérault, ce qui lui a fait dire quand ça rigolait : « On fait mieux que Michel Sardou au Zénith. Une moyenne de 18 000 spectateurs pour une ville qui n'aime pas le foot, pour un président un peu con, pour un entraîneur qui achète les matches, pour un directeur sportif qui est nîmois… » Le titre de champion en 2012 le voit se teindre les cheveux aux couleurs du club. Mais il s'est aussi parfois trompé comme lorsqu'il fait venir en 1989 le duo Paille-Cantona entraîné par Aimé Jacquet. La seule Coupe masculine sera rapportée par Michel Mézy un an plus tard. Malgré ses propos parfois sexistes, « Loulou » fut un visionnaire, avec Jean-Michel Aulas, en matière de foot féminin. Le nouveau stade portera son nom et accueillera son musée. **J.-M. La**

9 Michel Denisot

Paris-SG

Président de 1991 à 1998.
1 Championnat de France, 3 Coupes de France, 2 Coupes de la Ligue, 1 Coupe des Coupes.

L'homme aux mille vies : présentateur, directeur de rédaction, réalisateur, directeur général adjoint de Canal+, journaliste et président de club à Châteauroux et au PSG après une réunion improvisée avec les patrons de la chaîne cryptée. « André Rousselet m'a dit : "Ce serait bien que ce soit vous. À votre place, je n'hésiterais pas." Je suis rentré, j'ai dit à ma femme que j'étais président du PSG. » En sept ans, l'homme de télévision laisse son empreinte. « Parmi les dirigeants modernes, il est certainement celui qui m'a le plus marqué », expliquera Jean-Michel Aulas. Il gagne huit trophées, dont la Coupe des Coupes en 1996 contre le Rapid Vienne (1-0), deuxième titre européen pour un club français, fait venir Rai, George Weah ou Leonardo, rate de peu le transfert de Ronaldo le Brésilien et finit par laisser sa place, épuisé par la fonction, à Charles Biétry. « J'étais dans le grand bain à une époque où l'adversité avec l'Olympique de Marseille était à son comble et le président de l'époque *(NDLR : Tapie)* pas vraiment un enfant de chœur. Tous les jours, je croise des gens qui pensent que je suis encore au PSG. » **O. B.**

10 Jean-Louis Triaud

Girondins de Bordeaux

Président de 1996 à 2017.
2 Championnats de France, 1 Coupe de France, 3 Coupes de la Ligue.

« Avec mon vin, je suis en Ligue des champions tous les ans, et même à chaque fois finaliste ! Le football, je m'y consacre avec beaucoup de passion et d'ambitions, mais ça n'est pas non plus une prise de tête. » Propriétaire de grands crus, le président, bénévole et bordelais, a toujours affiché sa différence, son humour anglo-saxon, son recul. Arrivé en 1996 à la tête des Girondins, il a cultivé cette distance comme le plus précieux des cépages. On lui a reproché d'avoir

L'Équipe

été « parachuté » en tant que gendre d'Henri Martin, le propriétaire viticole. Ce fumeur invétéré, capable de taxer une clope à un spectateur, a assumé brillamment sa présidence, ce qui n'a pas empêché les supporters de fustiger sa gestion « frileuse ». **J.-M. La.**

11 Jean-Claude Hamel

AJ Auxerre
Président de 1963 à 2009.
1 Championnat de France, 4 Coupes de France, 1 Championnat de D2.

Difficile de dissocier Jean-Claude Hamel de son entraîneur Guy Roux. Leur couple tiendra quarante-trois ans ! « Il n'y en a pas beaucoup qui ont duré aussi longtemps », aime faire remarquer le second. En devenant président en 1963, Hamel, né à Auxerre, rend hommage au patronage de son enfance, lui, le fils d'un garagiste. Justement, c'est son garage qui prête les voitures pour les déplacements de l'équipe. Il va chercher Guy Roux (le moins cher sur le marché) pour que celui-ci devienne l'entraîneur-joueur de son

équipe, alors en DH. Le stade Abbé-Deschamps possède une tribune de 200 places. Gestionnaire avisé – « Je ne donne pas ce que je n'ai pas » – et fan des finales de Coupe de France (60 au compteur), il était heureux d'en avoir remporté quatre. Avec une montée en D1 en 1980, l'épopée européenne de 1992-93 jusqu'en demies de C3 contre Dortmund, trois participations à la C1, une à la C2 et treize à la C3 sous sa présidence, l'Europe sait où se trouve Auxerre. **J.-M. La.**

Respect. 8 mai 1999, le Lens de Gervais Martel (à gauche) affronte le Metz de Carlo Molinari en finale de la Coupe de la Ligue. Les Nordistes l'emporteront 1-0.

Les copains d'abord

12 Gervais Martel et Carlo Molinari

Gervais Martel, RC Lens, ***Président de 1988 à 2012 et de 2013 à 2017. 1 Championnat de France, 1 Championnat de Ligue 2, 1 Coupe de la Ligue.*** **Carlo Molinari, FC Metz,** ***Président de 1967 à 1978 et de 1983 à 2009. 1 Championnat de Ligue 2, 2 Coupes de France, 1 Coupe de la Ligue.***

Amis, collègues, confidents, les deux hommes ont marqué à tout jamais l'histoire de la Ligue 1 et de leur club respectif, Lens et Metz. Un message envoyé sur le portable de Carlo Molinari. Et une réponse qui tombe dans les dix minutes. Forcément positive. « C'est toujours un plaisir de parler. » Encore plus de ce sujet. « C'est magnifique d'être dans ce classement. Je suis honoré. Ne me dites rien, je suis certain que Jean-Michel *(Aulas)* est premier. » Bonne réponse. « Évidemment, c'est le meilleur ! Et qui est devant moi ? » Gervais Martel, ex aequo. « Ah, ah, comme par hasard. Gervais et moi, on est liés pour toujours l'un à l'autre. » Un autre texto sur le téléphone de Gervais Martel. Même rapidité pour répondre. Et même façon de réagir. « C'est Jean-Michel le premier ? Normal. Je vais d'ailleurs l'appeler pour qu'il paye son coup. *(Rire.)* Et je suis avec Carlo ? Je l'adore. Je suis allé vers lui en arrivant à la présidence de Lens. Il m'a donné beaucoup de conseils. Celui notamment de ne jamais m'emballer parce que le football peut rendre fou. Carlo a toujours été quelqu'un de très simple. Et on a toujours partagé la même vision du foot. » Celle d'une présidence simple, où les portes ne se fermaient jamais. Peu importe l'interlocuteur. « On n'est pas du genre à se prendre la tête avec Carlo, poursuit Gervais Martel. Moi, j'ai toujours adoré partager, discuter, échanger avec les supporters. Ce sont eux qui ont fait ma carrière. » Des présidences menées avec le cœur, pendant lesquelles les heures n'étaient jamais comptées. « J'ai eu la vie que je rêvais d'avoir, ajoute Carlo Molinari. Vous imaginez la chance que j'ai de pouvoir dire ça ? »

ICÔNE, TOUR DU MONDE ET RÊVE

À 88 ans, Carlo Molinari, trente-sept ans à la tête du FC Metz, deux Coupes de France (1984 et 1988), une Coupe de la Ligue (1996) et l'élimination du grand FC Barcelone (2-4, 4-1) en Coupe des Coupes 1985, occupe encore tous les jours un bureau au club. « Bernard *(Serin le président)* m'a dit que j'étais une sorte d'icône. Je lui ai dit de faire gaffe parce que, les icônes, on les range dans les armoires. *(Rire.)* » Le statut est le même pour Gervais Martel, après vingt-huit ans à la tête du RC Lens, un titre de champion de France 1998 face au FC Metz de Carlo Molinari et des nuits entières passées à trouver des solutions pour ne pas voir son club disparaître. « J'ai presque fait le tour du monde pour Lens. C'était fou. J'ai été le plus heureux des hommes. Mon père descendait dans les mines et m'amenait aux matches. J'avais des étoiles dans les yeux. J'étais en sixième avec Farès Bousdira, un super milieu de terrain. Il m'a dit : "Un jour, je serai pro à Lens." Je lui avais répondu : "Moi, je serai président de Lens." Vous imaginez ma chance ? » Les deux n'oublient rien. Tout est gravé dans leurs mémoires. Même les anecdotes les plus improbables. « C'était un soir de novembre, raconte Carlo Molinari. On arrive à Lens pour jouer. Il y avait une brume énorme. Gervais m'accueille et me dit de le suivre. Un de leurs anciens joueurs venait de décéder et avait pour volonté de voir ses cendres répandues sur la pelouse de Bollaert. L'urne arrive et, au moment de l'ouvrir, une bourrasque se met à souffler et je me prends la moitié des cendres sur moi. J'étais tétanisé. En quarante ans, il s'en est passé des choses… *(Sourire.)* » **O. B.**

L'Équipe

14 Francis Borelli

Paris-SG
Président de 1978 à 1991.
Palmarès : 1 Championnat de France, 2 Coupes de France.
AS Cannes
Président de 1992 à 1996.

15 mai 1982 : victoire du PSG en Coupe de France et premier titre pour le club. Le président embrasse la pelouse. « Il n'y a que ces couleurs parisiennes qui illuminent mon cœur. » Francis Borelli aime son équipe et le dit. En avril 1999, il publie une lettre ouverte : « Le PSG est un club qui m'a tout donné dans l'existence. Oui, j'aime le PSG d'un amour indéfectible. » En 2000, à Istanbul, il se glisse au milieu des supporters pour suivre un match, deux ans après avoir été poursuivi pour détournement de fonds dans des dossiers de transferts. Sous sa

présidence, Paris remporte son premier Championnat en 1986 avec Gérard Houllier comme entraîneur et les Fernandez, Bats, Susic et Rocheteau sur le terrain. Après sa mort, Michel Platini racontera : « Il m'avait écrit une lettre d'amour pour que je rejoigne le PSG. J'avais une grande estime pour lui. » Il présidera aussi l'AS Cannes, où il lancera la carrière de coach de Luis Fernandez. Il décède le 2 octobre 2007. **O. B.**

15 Louis Henno

Lille OSC
Président de 1944 à 1959.
2 Championnats de France, 5 Coupes de France.

L'historien du LOSC Patrick Robert le croque comme « un dirigeant à l'ancienne, mine cossue, corps ventripotent, visage fleuri et jovial ». Solide buveur de bière et fumeur de cigares, faut-il ajouter. Le courtier en lin Louis Henno dirigeait le meilleur club français de l'immédiat après-

Omnipotent.
Louis Henno en son royaume lillois.

guerre. Une quasi-hégémonie avec deux titres de champion (1946 et 1954) et quatre places de dauphin, sans oublier sept finales de Coupe pour cinq succès. Pourtant, le président du SC Fives ne souhaitait pas la fusion avec l'Olympique Lillois, le rival. Finalement, l'opération se concrétise en 1944 et il prend en main le LOSC ainsi créé. Portée par de sacrés joueurs (Baratte, Vincent, Somerlinck, Strappe, Douis), l'équipe est surnommée la « machine de guerre » tant elle domine les débats. Louis Henno est l'homme fort du moment mais, omnipotent et interventionniste, il ne sent pas le vent tourner à la fin des années 1950. Recrutement raté, isolement, deux relégations, le LOSC quitte les avant-postes au profit de Reims. Son président doit laisser la place. Il décède le 5 septembre 1966. **C. L.**

16 Jean Charles

OGC Nice
Président de 1953 à 1969.
2 Championnats de France, 1 Coupe de France.

« Un seigneur méridional, charmeur, d'une exquise courtoisie. » Voici la description surannée de maître Charles, avocat apprécié à Nice dans les années 1950 à 1970. Successeur de François Sattegna, lui-même double champion à la tête de l'OGCN, le notable à « l'autorité naturelle sous une réelle bonhomie » prolonge l'époque dorée des Azuréens symbolisée sous sa présidence par Pancho Gonzalez, Fontaine, Ujlaki ou Colonna, marquée par les titres de champion 1956 et 1959. S'appuyant sur

l'efficace du secrétaire général Mario Albert, il permet à son club de concurrencer jusqu'à un certain point Reims. Ses Aiglons butent deux fois en quarts de C1 face au Real Madrid. Cette année marque le début du déclin du club, avec deux relégations (et deux remontées) à la clef. Défenseur du bénévolat et du foot amateur, Jean Charles a mal appréhendé la bascule vers un professionnalisme plus actif et l'interventionnisme du maire Jacques Médecin. Il est décédé en 1982. **C. L.**

17 Noël Le Graët

En Avant Guingamp
Président de 1972 à 1991, puis de 2002 à 2011.
1 Coupe de France.

« Notre dimension locale et familiale est notre matière première, notre richesse, le fondement même de notre développement. Cette réussite n'a de valeur que si elle est pensée en équipe. » Ce que Noël Le Graët *(ci-dessous)* dit de l'entreprise d'agroalimentaire qu'il a créée en 1984 s'applique parfaitement à son En Avant qu'il a développé jusqu' à ce que « sa » ville de 7 000 habitants possède un stade de 18 000 places. Du jamais vu, question ratio. Le club a été possédé par une cinquantaine de patrons de la région quand Le Graët n'en détenait que 2 %. Sous sa (première) présidence, le club d'Astérix est monté en D3 en 1976, en D2 l'année d'après où il est resté seize saisons de rang, a obtenu le statut pro en 1984 et s'est hissé en L1 en 1995 avant de disputer la C3 en 1996-97 ! Redoutable politicien au pragmatisme assumé, il a cumulé les fonctions en étant président de club, maire de la ville et président de la Ligue nationale de football (l'ancêtre de la LFP) avant de se consacrer à la FFF depuis 2011. **J.-M. La.**

L'Équipe

18 Claude Bez et Bernard Tapie

Claude Bez, Girondins de Bordeaux
Président de 1978 à 1990.
3 Championnats de France,
2 Coupes de France.
Bernard Tapie
Olympique de Marseille
Président de 1986 à 1994.
4 Championnats de France, 1 Coupe de France , 1 Ligue des champions.

Tous les coups sont permis

Même dans notre classement, ils se marquent à la culotte, aussi inséparables qu'au plus fort de la rivalité entre l'OM et les Girondins, si différents qu'ils forment un tout. Claude Bez, l'expert-comptable grandi dans la bonne société bordelaise, tête de notable échappé d'un film de Chabrol, et Bernard Tapie, « parigot » flambeur et gouailleur à la Belmondo. La France gaullienne face à la Mitterrandie, Chaban-Delmas ou Gaston Deferre qui seront leurs cautions respectives. On pourrait multiplier jusqu'à la caricature les antinomies. Les deux hommes, conscients des rôles qu'ils incarnent, n'hésiteront pas à en jouer, voire à surjouer devant les médias qui se régalent, poussant jusqu'au bout leur personnage, s'invectivant l'un l'autre, le premier ne voyant dans son rival qu'un « charognard, un charlatan qui ne cherche qu'à ce qu'on parle de lui ».

Quand, en décembre 1985, Bernard Tapie annonce avec la bénédiction du maire Gaston Deferre qu'il va reprendre l'OM qui, deux ans auparavant, végétait encore en Deuxième Division, Claude Bez croit à un nouveau coup de pub de l'homme d'affaires. Ses Girondins sont au sommet du football français, doubles champions en titre. Trésorier du club entre 1974 et 1978, le Bordelais a pris ensuite les affaires en main avec l'ambition de mener les Marine et Blanc tout en haut. Pour cela, il a convaincu la mairie et Jacques Chaban-Delmas de le suivre. Autour de sa pépite, Alain Giresse, Bez va bâtir une équipe d'expérience avec des internationaux comme Bernard Lacombe, Albert Gemmrich, Gérard Soler, Marius Trésor ou René Girard et l'arrivée d'Aimé Jacquet en 1980, recruté sur les conseils du Lyonnais Bernard Lacombe. Après des places d'honneur, l'objectif est atteint en 1984 avec un titre de champion trente-quatre ans après le premier.

LE DOSSIER DE L'ÉCRAN

Mais Claude Bez voit plus loin, rêve d'Europe. En homme d'argent, il en connaît le prix et sait que le soutien de la mairie ne suffira pas. Avec son conseiller, Jean-Claude Darmon, il se lance dans une croisade qui va bouleverser l'économie du football français. Il entend récolter les dividendes du spectacle que ses « seigneurs », comme il appelle ses joueurs, proposent chaque semaine. Pour cela, les chaînes doivent payer si elles veulent retransmettre les matches, sinon, pas de caméra dans le stade. Les images du président empêchant l'accès à des équipes de télévision, les injuriant, choquent. Bez devient le méchant de l'histoire, celui qui pense fric plutôt que droit à l'information. Peu importe, il assume et va profiter de l'arrivée d'un nouvel acteur dans le paysage audiovisuel français, Canal+, pour parvenir à ses fins. Plus tard, Bernard Tapie rendra hommage à son rival : « Je dois reconnaître que si je touche des droits télé sonnants et trébuchants, je le dois en grande partie à ce gros ours mal léché. » Les Girondins disputent une demi-finale de C1, battus par la Juve de Platini en 1985, et une autre de C2 en 1987, éliminés par le Lokomotiv Leipzig, mais n'iront pas au-delà. Et les dépenses engagées pour rester au sommet – notamment l'aménagement du château du Haillan où le club s'installe – creusent le déficit.

BATAILLE MÉDIATIQUE

Car ça coûte cher de rester au sommet, de plus en plus cher quand la lutte pour le titre devient une course à l'armement avec l'OM de Tapie. Bez n'y croyait pas, Tapie le fait. Avec sa méthode où tous les coups sont permis dès lors qu'ils vous renforcent ou font mal à l'adversaire. Pour attirer les meilleurs, le président de l'OM débauche Michel Hidalgo, dont les liens avec les internationaux sont forts. Puis ce sera Franz Beckenbauer en 1990. Et ça marche… Le 30 avril 1986, les deux ennemis encadrent François Mitterrand, le président de la République, à l'occasion de la finale de Coupe de France. Les Girondins battent l'OM (2-1 a.p.) et Bez a le sourire. Quelques semaines plus tard, il entre dans une colère noire après que le « traître » Giresse a rejoint Marseille ! « Le salopard c'est lui, ce n'est pas moi », hurle-t-il. Tigana, lui, avait

L'Équipe

Rivalité.
30 avril 1986, cette finale de Coupe de France remportée par Bordeaux (2-1 a.p.) constitue le premier affrontement entre Claude Bez (au premier plan) et Bernard Tapie.

engagé sa parole et n'a pas suivi, mais le mal est fait car, à Bordeaux, Giresse est plus qu'un joueur, c'est un symbole. Désormais, la guerre sera totale. Sans surprise, Tapie remporte la bataille médiatique, tant l'image de Bez est mauvaise. Non seulement il se bat contre les médias mais, en plus, on prête au comptable de province des ambitions nationales, de quoi jaser dans le milieu. Il a d'ailleurs joué un rôle important dans le putsch de la Toussaint qui a renversé le sélectionneur Henri Michel au profit de Michel Platini en 1988. Bez devient superintendant des Bleus, de quoi susciter les jalousies et les critiques. Tapie, député et bientôt ministre, s'est réservé le beau rôle. Surtout, la bascule a eu lieu. En 1989, l'Olympique de Marseille est champion de France et va le rester jusqu'en 1993 (titre retiré à la suite de l'affaire VA-OM). Le club s'installe sur la scène européenne avec une demie de C2 en 1988, une de C1 en 1990 suivie de la finale de Bari face à l'Étoile Rouge Belgrade un an plus tard, enfin l'apothéose face au Milan AC en 1993. L'OM devient le premier club français à décrocher une Coupe d'Europe.

PEINES DE PRISON

Le rêve de Bez est passé. La situation financière du club est catastrophique, son président est aux abois et mord dès qu'il en a l'occasion. Mais il est de plus en plus seul. Chaban-Delmas a des trous de mémoire et l'abandonne en route. Bez n'a jamais cherché l'amour des autres, ils le lui rendent bien. Le 26 novembre 1990, il doit quitter la présidence des Girondins, qui seront rétrogradés en D2 par la DNCG l'été suivant. C'est devant les tribunaux que s'achève cette rivalité incroyable entre les deux hommes. Tapie est lui aussi rattrapé par la justice après l'affaire de corruption VA-OM en 1993 et, pendant qu'il se débat dans l'instruction, Claude Bez est condamné le 22 mars 1994 à deux ans de prison, dont un avec sursis, dans l'affaire des surfacturations du Haillan. Ironie de l'histoire, en mai 1995, Bernard Tapie écopera d'une peine similaire dans l'affaire VA-OM. Et son club sera également relégué en D2. La condamnation brise Claude Bez, qui décède le 26 janvier 1999. Tapie lui rendra hommage, « un fou furieux dans le bon sens du terme », se souvenant de ce jour d'avril 1990 où le président des Girondins avait défilé sur la Canebière dans sa Cadillac immatriculée 33 avant de pénétrer dans l'enceinte du Vélodrome, insulté mais droit. Bez croyait que la venue de Tapie à l'OM n'était qu'une passade, de l'esbrouffe opportuniste, mais BT n'a jamais vraiment quitté Marseille. Il y est même revenu un an, en avril 2001, à la direction sportive d'un club présidé par Robert Louis-Dreyfus. Sans que cette fois la magie opère. Mais, pour certains supporters nostalgiques et fidèles, il est toujours là. Comme pour les dirigeants qui se sont succédé à la tête du club et qui soupçonnent son influence souterraine à chaque nouvelle crise sportive. **P. S.**

20 Jean Clerfeuille

FC Nantes
Président de 1959 à 1968.
2 Championnats de France.

Décédé en 2015, à 105 ans, Jean Clerfeuille était un homme à poigne qui n'hésitait pas à affirmer le jour de ses 100 printemps : « Même à mon âge, je me sens d'attaque à faire mieux que nos dirigeants actuels et à reprendre du service si on me le demande. » On le lui avait demandé en 1959, alors qu'il était agent commercial en produits alimentaires. Il racontait alors : « Le club n'avait plus d'argent et il n'y avait plus de dirigeants. Je me suis trouvé embarqué dans le conseil d'administration qui m'a nommé président. » L'histoire du FC Nantes et du foot français lui doit beaucoup. C'est lui qui est allé chercher José Arribas, dont personne ne voulait, à son bar de Noyen-sur-Sarthe et qui inventera un jeu révolutionnaire. Avec son épouse, il est aussi allé chercher Bernard Blanchet sur son bateau de pêche au Croisic, a débarqué chez les parents de Philippe Gondet à Blois. Avec eux et son 4-2-4 inédit, José Arribas a fait monter le club en D1 pour la première fois en 1963 avant de rafler les titres de champion en 1965 et 1966. Le jeu à la nantaise était né. **J.-M. La.**

21 Marcel Leclerc

Olympique de Marseille
Président de 1965 à 1972
Palmarès : 2 Championnats de France, 2 Coupes de France.

Nouveau président d'un club exsangue de Deuxième Division, le propriétaire de *Télé Magazine* et *But* se met illico la municipalité à dos en déménageant l'OM au stade de l'Huveaune, faute de subvention suffisante. Puis il achète huit joueurs afin de remonter aussitôt en D1. Suivront une ribambelle de vedettes dont les formidables Josip Skoblar et Roger Magnusson, toujours des héros sur place. Sans oublier les Bosquier et Carnus (chipés à Saint-Étienne) ou Gilbert Gress, autres acteurs du retour vers les sommets nationaux. Marcel Leclerc, né à Marseille, était aussi passionné qu'excessif. Il en a bouffé des entraîneurs, se débarrassant et rappelant par trois fois Mario Zatelli ! Ses coups d'éclat ont nourri les journaux spécialisés. Son OM, spectaculaire et offensif, a offert de grandes soirées aux habitués du Vélodrome. Accusé de détournement d'argent au profit de son groupe de presse, il dut quitter le club en 1972 après un doublé. Il disparaît le 21 avril 1983. **J.-M. La.**

Taulier.
Marcel Leclerc (au centre), l'homme fort de l'OM du début des années 1970, entouré par Lucien Leduc et Mario Zatelli .

L'Équipe

22 Jacques Thouzery

FC Sochaux

Président de 1974 à 1994

« Avec sa mort, c'est l'âme du club qui s'en va », dira l'héritier de la famille Peugeot lors de ses obsèques le 23 février 2016. Nommé en 1974, Jacques Thouzery est d'abord un ingénieur et un cadre supérieur de l'usine Peugeot de Sochaux-Montbéliard. Sous sa conduite, le club élabore l'une des politiques de formation les plus pointues de France qui révélera plusieurs internationaux. En 1980, l'équipe finit deuxième de D1. S'ensuit une captivante campagne en Coupe de l'UEFA où se signale une bande de produits locaux (Rust, Ruty, Genghini, Anziani, Stopyra) encadrée par les briscards (Djaadaoui, Ivezic et Patrick Revelli). L'aventure se conclut en demi-finales. La formation autorise un nouvel éclat au club en 1988. Cette année-là, la génération Rousset-Silvestre-Sauzée-Paille remet le club en D1 et atteint la finale de la Coupe de France. Faute de palmarès, Jacques Thouzery laisse l'image d'un dirigeant à la fois passionné et bon gestionnaire. **C. L.**

23 Henri Bisson

Stade Lavallois

Président de 1947 à 1986.

Son plus beau match, il le gagne en 1976, à 74 ans. Son Stade Lavallois accède en D1 mais tout le monde freine, en interne, les élus locaux, les instances parisiennes. Comment le chef-lieu de la Mayenne (50 000 habitants) pourrait-il figurer parmi l'élite ? Henri Bisson tient bon. Il n'a pas hissé le club des tréfonds du monde amateur pour refuser l'ultime obstacle, mais « toujours en envisageant notre sport comme une passion, non sous l'angle de la seule rentabilité ». Les Tango passent treize saisons en D1, finissant deux fois cinquièmes, exploit considérable vu le faible budget. Le public peut applaudir les Keruzoré, Vergnes, Tempet, Dogon, Omam-Biyik et les improbables buteurs

allemands Krause et Kostedde. Sans oublier l'efficacité du centre de formation, création et priorité du président Bisson. La meilleure décision du chef d'entreprise dans la bonneterie fut de nommer Michel Le Milinaire, coach de 1968 à 1992. Le « Schtroumpf » d'éclat du duo reste l'élimination du Dynamo Kiev en 1983 en C3. Henri Bisson décède le 30 mars 1988. **C. L.**

24 Louis Brossard

RC Lens

Président de 1934 à 1957.

2 Championnats de D2.

Au début des années 1930, le football professionnel émerge à Lens via le mariage entre le club et la Compagnie des mines, qui y voit le moyen de distraire les gueules noires. Ingénieur des houillères,

Relais.
Avril 1957. Louis Brossard (à droite) transmet le flambeau à Vital Lerat, son successeur.

Paternalisme.
Jacques Thouzery (à gauche) prend fièrement la pose avec Philippe Lucas, le capitaine sochalien, après un succès lors d'un tournoi amical au Maroc le 15 janvier 1989.

L'Équipe

Louis Brossard est nommé président et l'équipe débute en 1934 en Deuxième Division dans le stade voulu par son patron Félix Bollaert. D'emblée, il bénéficie d'un solide budget pour recruter. De 1939 à 1945, le RC Lens participe aux compétitions autorisées. À la Libération, le président Brossard survit aux soubresauts politiques (dont la nationalisation des mines) et continue de structurer le club qui prend une essence plus populaire. L'équipe connaît le premier coup d'éclat de son histoire en atteignant la finale de Coupe de France 1948, battue par le puissant rival lillois (3-2). L'imagerie du « footballeur mineur » est entretenue par l'émergence d'enfants du cru d'origine polonaise comme Maryan Wisniewski, futur international. Louis Brossard quitte son siège sur deux belles deuxièmes places en Championnat. **C. L.**

Complicité. Jacques Rousselot était proche de ses joueurs et partageait des moments de joie avec eux, comme ici après un succès sur Le Havre le 16 mai 2005.

25 Jacques Rousselot

AS Nancy-Lorraine

Président de 1994 à 2018, puis en 2020. 1 Coupe de la Ligue, 3 Championnats de D2.

« Ému et déchiré… » Fin 2020, au moment d'officialiser la vente de l'ASNL au fond d'investissements NewCity Capital, Jacques Rousselot résume sans esbrouffe son for intérieur après plus d'un quart de siècle de président propriétaire. Le chef d'entreprise est usé par des années de lutte en quête d'un repreneur, aussi tellement soulagé de pérenniser « ce club qui est en moi ». Côté crédit, il faut lui accorder le sauvetage de la maison dès 1994, la modernisation du stade Marcel-Picot au tournant des années 2000 et du centre technique de la forêt de Haye. Il y a aussi l'extase de 2006 au Stade de France quand 40 000 fans nancéiens assistent à la victoire en Coupe de la Ligue contre Nice (2-1). Son mandat, ce sont aussi des torrents de stress, des budgets comblés à l'arrache sur fonds personnels, la peur de la chute en National, quatre montées en L1 et autant de descentes. Aussi une belle relation de dix-huit ans avec son joueur et entraîneur Pablo Correa. Mots de la fin du président Rousselot : « J'ai fait le boulot avec cœur. » **C. L.**

26 Jean Chiariny

Nîmes Olympique

Président de 1939 à 1940, puis de 1944 à 1967. 1 Championnat de D2.

Cela aurait pu être un triplé magique, cela demeure un regret éternel pour les aficionados du Nîmes Olympique. En 1958, 1959 et 1960, les Crocos finissent vice-champions de France. À la même époque, ils échouent deux fois en finale de la Coupe. Vu l'opposition (Reims, Nice, le Racing…), c'est un véritable exploit, élaboré depuis la guerre par Jean Chiariny *(à droite, ci-dessous)*, un des fondateurs du Nîmes Olympique en 1937, qui restera le président du premier match du club en Première Division (1950). Ce dentiste, passionné, proche des gens et bon gestionnaire, a placé Nîmes parmi l'élite nationale grâce une politique de recrutement maligne (Akeski, Skiba, Charles-Alfred…) et une promotion des jeunes du cru (dont Mézy et Novi). Surtout, il a su s'appuyer sur deux entraîneurs qui ont marqué le club, d'abord Pierre Pibarot, dès 1948, puis le fameux Kader Firoud en 1955. Sur la fin de son mandat, les résultats déclinent. La mutation économique du football met à mal le club, qui ne connaîtra plus jamais une telle parenthèse dorée. Jean Chiariny décède le 27 avril 1987. **C. L.**

27 Paul Natali

SC Bastia

Président de 1973 à 1979.

Pour les fans du SCB, il reste celui qui fit signer Dragan Djazic (1975) et Johnny Rep (1977), deux authentiques vedettes qui placent alors le club sur la carte du football international. Le Néerlandais participe à l'épopée de la Coupe de l'UEFA 1977-78 qui mène les Corses en finale, battus par le PSV Eindhoven (0-0, 0-3), après avoir écarté le Sporting Portugal, Newcastle, Torino, Carl-Zeiss Iéna et le Grasshopper Zurich. L'Europe découvre les Papi, Orlanducci, Larios, Lacuesta, Krimau, Félix… Opération réussie pour le président Natali qui voulait placer son club dans la lumière. De 1974 à 1978, Bastia finit quatre fois dans les huit premiers de D1. Tant pis si le rustique stade Furiani et le minimal centre d'entraînement ne sont pas rénovés. Dans la foulée, Paul Natali quitte le club. Il dirige la plus grande entreprise BTP de l'île, préside la chambre de commerce et d'industrie, puis le conseil général et devient sénateur. Il sera plusieurs fois condamné (fraude fiscale, favoritisme dans l'attribution de marchés, prise illégale d'intérêts) et rendu inéligible. Il décède le 31 mars 2020. **C. L.**

L'Équipe

Pionniers.
Robert Vicot, Daniel Hechter et Just Fontaine (de gauche à droite), les débuts héroïques du PSG.

28 Daniel Hechter

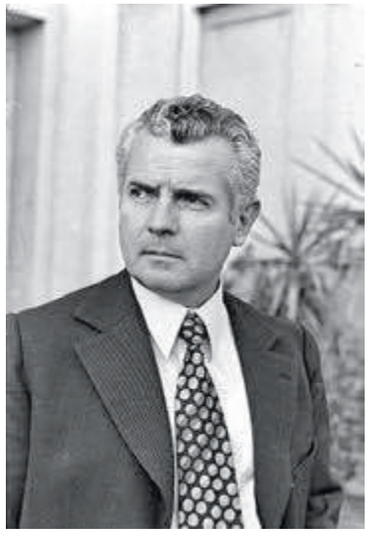
Paris-SG
Président de 1974 à 1978.
Strasbourg
Président de 1986 à 1989.

« Certes, administrativement, le club est né en 1970. Mais le club, c'est moi et quelques amis qui le créons en 1973. » Accompagné entre autres par Francis Borelli et Jean-Paul Belmondo, le couturier met 25 millions d'anciens francs (40 000€), prend la direction du PSG (en D2) et signe le plus beau maillot du club. « Dans la rue, j'ai vu une Ford Mustang avec sa bande centrale sur le capot qui se prolonge sur le toit. J'ai transposé ça. » Le club rejoint l'élite pour ne plus jamais la quitter. « Je pense que le meilleur président, c'est moi. » L'histoire s'arrête tout d'un coup en 1978, après le scandale de la double billetterie. « J'ai été victime d'une cabale politique. » Candidat à la reprise du PSG en 2003 après avoir occupé le poste de président à Strasbourg, il manque son retour. Mais restera dans l'histoire de la capitale. « Je suis celui qui a ramené le foot à Paris. Le Parc des Princes, il n'y avait que les brebis qui venaient y paître en dehors des matches de rugby. J'étais une icône pour plein de supporters. » **O. B.**

29 Roger Loeuillet

OGC Nice
Président de 1969 à 1981.
1 Championnat de D2.

« Je suis comme un boxeur qui a trop encaissé de coups… » Son mandat à la tête des Aiglons laissa Roger Loeillet amer. Son équipe était surnommée les « Millionnaires de la Côte » tant l'argent déversé à grands flots par le maire Jacques Médecin, en quête de prestige, avait permis de réunir un wagon de vedettes : Guillou, Huck, Baratelli, Jouve, Adams, Loubet, (Hervé) Revelli, Katalinski, Bjekovic, Van Dijk… Autant de beaux gosses doués qui auraient dû empiler les titres. Ils se sont contentés de deux deuxièmes places. Souvent en tête à mi-saison, ils finissaient par s'épuiser. Favoris de la finale de Coupe de France 1978, les Niçois flanchent encore devant Nancy (0-1). La mairie et les fans finiront par se lasser. De cette ambitieuse époque subsiste une forte nostalgie de jeu flamboyant servi par de superbes footballeurs. Décédé le 27 novembre 2012, le chef d'entreprise Roger Loeuillet a aussi bâti un centre d'entraînement et de formation, puis fait agrandir le stade du Ray. **C. L.**



30 François Yvinec

Brest-Armorique FC
Président de 1981 à 1991.

À Calpe, François Yvinec revient de sa promenade au bord de la Méditerranée. Au bout du fil, la voix de l'ancien président du Brest-Armorique* est bonne, mais un peu fatiguée. Retiré dans le sud de l'Espagne depuis 2001, avec sa compagne Maïté Lopez, qui était son interprète lors de sa légendaire aventure en Colombie en 1987 (pour ramener Roberto Cabanas), François Yvinec a fêté ses 88 ans fin 2020. Longtemps il s'est adonné à la peinture de paysages, a même exposé, mais il a lâché le pinceau. L'été dernier, il a eu un problème cardiaque et il attend une petite opération de la vésicule. « J'ai l'intention d'être en grande forme d'ici deux à trois mois… », promet-il. On lui a en tout cas donné l'occasion de sourire dès maintenant, quand on lui a annoncé que *France Football* l'avait retenu parmi les dirigeants du foot français les plus marquants. « Mais quels sont les critères ? », nous a-t-il réclamé avant de nous interrompre dès qu'on eut prononcé le mot « probité ». « Probité ? Mais j'aurais dû terminer en tête, alors. À l'époque, être honnête dans le foot, c'était quelque chose. En dix ans de présidence, il n'y a pas une seule discussion de transfert avec l'étranger où on ne m'a pas proposé un dessous de table. Pas une. Je ne mangeais pas de ce pain-là… »

L'OM DE L'OUEST

L'ancien président tient à sa réputation, mais tous les souvenirs ne sont pas tendres avec lui. Les dix ans de présidence Yvinec, de juin 1981 à septembre 1991, s'étaient soldés par une faillite spectaculaire, des dettes estimées entre 100 et 130 millions de francs (30 000 €), une relégation en D2 par la jeune DNCG, avant une liquidation judiciaire pure et simple en décembre 1991. Poursuivi par la justice, le dirigeant avait même fait cinquante et un jours de prison début 1992, en détention préventive, inculpé de banqueroute par moyens ruineux et de détournements d'actifs. Ce chef d'inculpation déshonorant avait été abandonné après enquête et, en décembre 1999, lors du procès, il avait été condamné (à un an avec sursis) pour la seule banqueroute. En résumé, Yvinec avait mené son club dans le mur, mais n'avait pas piqué dans la caisse. Restait l'opprobre, et la ruine personnelle : sa biscuiterie industrielle (35 employés) n'avait pas survécu aux mésaventures de « Fanch la Boulange ». « Vous vous rendez compte de ce que ça signifie dans les affaires de passer pour un escroc ? »

C'était la fin d'une aventure qui pendant dix ans avait fait vibrer un public, une ville, et, bien au-delà, dans un mélange de passion et de folie, ce qui valut parfois au Brest-Armorique le surnom d'« OM de l'Ouest ». « Brest naissait au foot pro. On débarquait, nous étions des gamins, raconte François Yvinec. Je

La folle épopée

Habileté.
François Yvinec était un spécialiste des bons coups en matière de transferts, comme celui du Paraguayen Roberto Cabanas en 1988.

L'Équipe

n'étais pas venu pour faire de l'argent, moi je me bagarrais pour aider au développement d'une région… » L'épopée fut marquée par les exploits des Vabec, Pardo, Henry, Bouquet, Buscher, par une politique de jeunes qui mit sur orbite les Le Guen, Guérin, Colleter, Martins, Salaün, Guivarc'h…, par des soirées brûlantes à l'Armoricaine, vieux stade de centre-ville. Mais c'était une épopée à crédit. Car, dans ces premières années du foot business, Brest était le club populaire et pauvre d'une ville qui n'avait pas les moyens. « Mon drame, c'est que le maire Francis Le Blé, qui m'avait promis un stade neuf, est mort dès 1982, regrette encore le retraité de Calpe. Ça me coûtait une petite fortune tous les ans de ne pas avoir de stade… »

KÉRUZORÉ, LA CASSURE

Les années Yvinec (neuf en D1, une en D2) furent alors, et c'était un exploit, celles de la débrouille, du culot, de la « négo » permanente avec les autorités et les créanciers de tout poil, mairie, URSSAF, banques, celles aussi des « coups » tentés en matière de recrutement, par un président tout-puissant, malin, qui avait du nez et du charisme. Dans le tableau, les entraîneurs (De Martigny, Nenkovic, Dewilder) n'avaient pas trop voix au chapitre. C'est, entre autres raisons, parce qu'il revendiquait un rôle plus important que Raymond Kéruzoré, nommé en 1986, fut viré un an plus tard après un conflit légendaire. L'épisode marqua à la fois l'apogée et le début de la fin des années Yvinec. Aidé par les centres Leclerc de la région, le président avait fait sensation en recrutant deux stars du Mondial mexicain, José Luis Brown l'Argentin, et Julio César le Brésilien. À terme, le puissant groupe Leclerc entendait investir gros, mais avec « Kéru ». Son renvoi après la meilleure saison de l'histoire du club (8e en 1987) scellait la fin du rêve. Le mécène envolé, la débrouille allait peu à peu prendre des allures de fuite en avant mortifère. Relégué en 1988, remonté après des barrages brûlants contre Nîmes et Strasbourg en 1989 – « mon meilleur souvenir », dit l'ancien président –, Brest vivait son foot dans la fièvre, mais dans le rouge. Sur le terrain, les années 1990 et 1991 furent belles (10e et 11e de D1, victoire en Coupe Gambardella 1990), avec des gros talents comme Cabanas, Lama ou Ginola. Mais, dans la caisse, le trou se creusait, inexorablement.

BEZ OUI, TAPIE NON

L'histoire est aussi symbole d'une époque, celle des présidents de clubs tout-puissants. Une corporation où Yvinec avait ses copains. « J'aimais bien Francis Borelli, Jean-Claude Hamel, ou Claude Bez. Lui, on l'a sali, il faisait partie des plus droits, en tout cas, lui, il n'avait qu'une parole. » Avec Bernard Tapie, au contraire, ce n'était pas le grand amour. Et Jean-Michel Aulas ? « C'était lors d'une AG de la Ligue au Havre. On était un petit groupe, il s'est avancé vers nous et nous a dit : "Je viens pour six ans." Ça doit faire un peu plus non ? » Quant à Noël Le Graët, à peine élu aux commandes de la LNF quand Brest fut liquidé fin 1991, contrairement à une légende tenace à Brest, Yvinec n'a rien à lui reprocher : « Je ne lui en ai jamais voulu. En revanche, quand on a disparu, ç'a fait le bonheur de quelques-uns, qui n'avaient pas intérêt à ce qu'on continue… » Sous-entendu : ceux qui ont récupéré gratuitement les pépites d'Armorique.

François Yvinec n'a pas jeté la rancune à la rivière, mais il ne la brandit plus. À Calpe, Maïté vient de rentrer du sport. L'ancien président est apaisé, il est surtout heureux de parler du pays, du Stade Brestois dont il regarde tous les matches. Un club revenu dans l'élite, avec à sa tête un dirigeant aussi discret qu'Yvinec était médiatique, Denis Le Saint. « Franchement, il se débrouille bien, surtout quand on voit le délire des salaires du foot, et puis, le jeu est agréable. Même si parfois on se fait punir, comme à Marseille. Enfin, on ne devrait pas avoir trop de problèmes à se maintenir. » Le « on » est sorti comme ça, sans manières, à la « brestoase ». À l'extrême ouest du football français, aujourd'hui comme hier, le foot demeure une affaire de famille. « L'autre jour, j'avais un message de deux lascars, Corentin Martins et Gérard Buscher, qui se trouvent en Mauritanie *(l'un est sélectionneur, l'autre directeur technique national).* "Un petit salut à notre meilleur président." Ça m'a fait très plaisir… »

J.-M. Br.

** Nom qu'a porté la section professionnelle du Stade Brestois entre 1983 et 1991.*

L'Équipe

Olivier Létang
L'omniprésident

Depuis qu'il a entamé sa carrière de dirigeant, le patron du LOSC a tendance à vouloir tout contrôler. C'est l'une des clés de sa réussite en même temps qu'un marqueur d'une opinion divisée à son sujet.

Texte **Thomas Simon**

Le regard est incisif, le sourire en coin plein de sous-entendus. Quand il présente ses vœux aux parlementaires et aux conseillers de Paris, en janvier 2009 à l'Élysée, Nicolas Sarkozy, alors président de la République, a la formule mordante : « On dit omniprésident. Je préfère qu'on me dise ça plutôt que roi fainéant. On en a connu… » Second coup de crocs affûtés dans la foulée : « À force d'écrire que j'en fais trop, au moins on ne se pose pas la question de savoir ce que je fais. C'est arrivé dans l'histoire de notre pays qu'on se demande : "Mais qu'est-ce qu'il fait donc là-haut ?" » Parce que sa perception et les réactions qui en découlent sont semblables, l'interrogation ne s'est pas davantage posée pour Olivier Létang (48 ans), à qui on colle volontiers le même préfixe à la fonction qui lui est attribuée. Partout où il est passé, et finalement peu importe le titre qu'il avait (directeur général à Reims, directeur sportif adjoint de Leonardo, puis de personne au PSG avant d'être DS tout court), l'ancien président délégué du Stade Rennais devenu président directeur général du LOSC le 18 décembre dernier s'est démené, agité, dévoué, a pris de l'ampleur, de l'importance et de la place, beaucoup, jusqu'à incarner une génération de dirigeants qui bouge en même temps que les lignes qu'elle déplace. Avec ces quatre mots qu'il martèle : « Je dis, je fais. » Beaucoup, là encore, on insiste. « C'est un boulimique de travail, brillant, compétent et intelligent, décrit l'ancien coach de l'équipe bretonne Sabri Lamouchi, à qui il a offert sa première expérience sur un banc en L1 dans un club qu'ils appelaient affectueusement "la belle endormie". Lui ne dort pas, c'est une locomotive, il est ambitieux et il veut que tout le monde soit dans le même état d'esprit, quitte à froisser si ce n'est pas le cas. C'est un vrai pro, et on ne demande pas à un pro des sentiments, mais des résultats. Et il les a eus. Après on accepte ou pas son caractère. Moi, j'ai aimé travailler avec lui. »

IL SALIVE DEVANT LA DIAGONALE DES FOUS

Fabrice Harvey, directeur commercial du Stade de Reims, qui l'a côtoyé sur le terrain puis dans les bureaux où se prennent les décisions stratégiques, repasse les contours au crayon gras : « Il est toujours à fond, jamais derrière, toujours devant. Il ne lâche rien, avec l'envie de se prouver qu'il peut y arriver, qu'il est bon. C'est sa force de caractère. Il veut l'excellence à tous les niveaux. Il demande énormément et avec lui, il ne faut pas avoir peur d'aller au charbon. Après, si tu n'es pas dans son sillage ou sa direction, si tu ne fais pas comme il faut, comme il veut, c'est sûr que c'est vite compliqué. » Il a les défauts des qualités qui lui sont prêtées. Parce qu'il veut « toujours aller plus loin, parfois on dit qu'il est omnipotent. Et cette omnipotence vient du fait qu'il a une orientation d'idées très claires, très précises, sur ce qu'il veut, explique Éric Olhats, ancien conseiller d'Antoine Griezmann que Létang a fait venir cinq mois à Rennes *(janvier-mai 2019)* dans un rôle de responsable de la compétitivité. Il ne s'accorde aucune défaillance. »

Le natif du Mans aime la course à pied et le vélo. Plus que le choix de ces disciplines, c'est sa manière de les pratiquer qui définit une partie de lui-même. Il salive devant la Diagonale des Fous, ultra-trail de 164 kilomètres qui le fascine. Sur sa selle, en montagne, il se fait mal à la gueule en la fermant pour avancer, progresser. Quand le point de rupture se rapproche, il peut se questionner sur ce qu'il s'inflige et s'insulter à voix haute, une manière – quand on est confronté à ses limites physiques – d'encourager plus fort le dépassement de soi. Se sentir tout petit pour ensuite se sentir plus grand, c'est beaucoup de ce qui se joue dans ces moments-là. Laurent Schmitt, agent qui a souvent travaillé avec le club breton, mate en arrière : « Son passé de joueur a sans doute forgé sa capacité de travail et il faut reconnaître qu'il est bien plus performant comme

Pierre Lahalle/L'Équipe

dirigeant. Il a puisé dans la frustration de sa première carrière pour réussir dans la seconde. Il veut de l'attention, de la reconnaissance, de la lumière, parce qu'il en a manqué avant, comme joueur. Mais la frustration ressort et il en fait trop. Son profil est celui d'un directeur général, le *(Jean-Pierre)* Bernès de Tapie ou le *(Marino)* Faccioli d'Aulas, être aux ordres d'un visionnaire afin de mener la politique qu'on lui dicte. Mais lui veut autre chose, être calife à la place du calife, c'est son problème. »

LA TÊTE DANS LE GUIDON, LE NEZ UN PEU PARTOUT

Certaines façons de procéder ne passent pas. Entraîneur de Reims durant six mois (2008-09), Luis Fernandez « ne garde pas un bon souvenir » de Létang. « Quand j'arrive, je vois qu'il a recruté deux joueurs sans me le dire. Cela ne se fait pas. Il a sa façon de se comporter, on aime ou on n'aime pas et, moi, je n'ai pas aimé, pas du tout aimé cette attitude. Tu ne fais pas ça en douce, dans mon dos. Tu es censé œuvrer pour le bien collectif, pas personnel. Et le collectif, c'est l'échange, le partage. » Didier Perrin, coactionnaire majoritaire du club rémois et président de l'association, contrebalance : « Il est fidèle et loyal, pas opportuniste. Alors que Leonardo le pressait pour rejoindre le PSG, il a demandé un délai pour que tout soit en place avant son départ *(NDLR : en septembre 2012)*. Il a fini son boulot en fait. » Chez les Rouge et Noir bretons, un ancien collaborateur a son avis : « Il empiète sur le travail des autres. Il l'a fait au recrutement en appelant directement les agents des joueurs suivis sans en faire part au responsable de la cellule. » « C'est l'un des principaux griefs qui lui a été adressé, reconnaît Olhats, reparti à l'Atletico Madrid après son expérience rennaise. C'est quelqu'un qui est présent partout, dans tous les domaines. Pour moi, tout s'est bien passé mais, parfois, il peut lui être reproché de ne pas laisser la main libre aux supposés responsables des choses. Pour certains, il est dans une omniprésence qui peut être agaçante. » En privé, François Pinault, le propriétaire du Stade Rennais, a pu partager ce constat. Un témoin rapporte son discours : « Il disait : "Vous voyez ce qu'il a fait ? Il n'a pas compris que le très bon manager n'est pas celui qui veut tout faire, mais, celui qui sait déléguer, faire confiance à ses collaborateurs et les mettre sur orbite." »

« C'est un vrai pro, et on ne demande pas à un pro des sentiments mais des résultats. »

Sabri Lamouchi, ancien entraîneur du Stade Rennais

AVEC SA GARDE RAPPROCHÉE

De l'autorité à l'autoritarisme, de l'interventionnisme à l'ingérence, il n'y a qu'un pas entre chaque côté de la ligne blanche, selon l'angle où se place l'interlocuteur. « Il pourrait être un très grand dirigeant s'il faisait preuve d'humilité et qu'il laissait travailler les composantes autour de lui, dont l'entraîneur, et qu'elles puissent briller

Expérience.
Arrivé au poste de PDG du LOSC, le 18 décembre dernier, Olivier Létang connaît dans le Nord son quatrième club pro après Reims, le PSG et Rennes.

parfois, pense Schmitt. Quand tu as la chance de pouvoir côtoyer un capitaine d'industrie comme François Pinault et que tu n'en profites pas pour progresser, c'est que tu n'as rien compris. Il s'est cru plus fort. Il a pensé que Rennes était son club, c'est une erreur, et, à un moment donné ça lui a pété à la gueule. » Chaque chemin a ses embûches. Il ne faut pas parler de raccourcis à Létang. Il les évite et ne s'arrête pas pour les considérer. Il ne jure que par les grandes routes qu'il balise lui-même pour être certain de savoir où il va s'engager avant de foncer. Ce qu'il veut par-dessus tout, c'est maîtriser.

« Son profil est celui d'un directeur général mais lui veut être calife à la place du calife. »

Laurent Schmitt, agent de joueurs

Son environnement, d'abord. Didier Perrin admet : « Déjà ici, il ne déléguait pas tellement, il était un peu partout, sur un maximum de sujets. C'est quelque chose qui est en lui. Est-ce que c'est un défaut ? Je n'en sais rien. Il est très exigeant envers lui-même et les autres. Il veut être au courant de tout, ça c'est clair. Il sait donner sa confiance mais il aime avoir ses hommes pour constituer son équipe. À Lille, il récupère d'ailleurs sa garde rapprochée de Rennes. » Sylvain Armand, coordinateur sportif, et surtout Didier Roudet, directeur général adjoint considéré comme son bras droit, en sont les deux premiers exemples. Un détracteur persifle : « Il a besoin d'avoir sa cour autour de lui pour briller. » « Qui ne le fait pas ? Bien évidemment qu'il va amener des gens avec qui il pense que ça va fonctionner humainement et professionnellement, réplique Olhats. Mais ce qui a été colporté, qu'il prend des béni-oui-oui avec lui, des gens qui vont toujours dans sa direction, jamais dans la contradiction, c'est faux ! Bien sûr, c'est lui qui tranche. S'il y a marqué "président" sur la porte, c'est qu'il y a une raison. Avec certains, il peut être borné, oui, mais il prend aussi des décisions qui vont dans le sens logique de discussions de groupe. Ce n'est pas un fou, pas un fêlé, ce n'est pas de la dictature douce. »

PROXIMITÉ ET COUPS DE GUEULE

Létang n'aime pas qu'on lui donne, il préfère qu'on lui montre comment avoir. Il l'applique aussi pour les autres et c'est ce qui charme chez lui. Les joueurs notamment, majoritairement séduits. Par l'attention qu'il leur porte, déjà, et la proximité qu'elle réclame. Thiago Motta loue sa faculté à « comprendre un vestiaire avec d'énormes personnalités » au PSG. « Il cherche à comprendre humainement ses joueurs, assure M'Baye Niang. Il n'y en a pas beaucoup comme lui. » Blaise Matuidi abonde : « Il a une grande qualité qui est de savoir gérer les hommes. Il a les bons mots. C'est en restant lui-même qu'il a gagné notre respect, celui des cadres et du club. Il était franc, il pouvait nous défendre mais aussi taper du poing sur la table quand il le fallait. » En bousculant les certitudes qui flirtent avec le confort, comme lorsqu'il tance les Rennais défaits à Dijon (3-2) avant leur finale victorieuse de Coupe de France en 2019 (« Ça ne sert à rien d'y aller, vous allez vous faire exploser, déclarez forfait ! »), recadre Edinson Cavani pour son comportement, ou titille l'orgueil des poids lourds parisiens dont les attitudes ne lui plaisent pas alors que Chelsea se dresse devant eux en C1

Pierre Lahalle/L'Équipe

« Il était franc, il pouvait nous défendre mais aussi taper du poing sur la table. »

Blaise Matuidi

en 2015 : par le froid d'abord (« Moi, je suis ici pour gagner. Vous êtes là pour quoi, vous ? »), puis le chaud avant le huitième de finale retour (2-2 a.p.) (« On va y aller, sortir du vestiaire et leur dire bande d'en… on va vous marcher dessus »).
« La gagne, il a ça en lui, ajoute Niang. Il te la transmet, il te l'inculque. C'est lui qui l'a ramenée à Rennes. C'est un président juste qui emmène derrière lui, et je n'ai pas vu un joueur dérangé, disant qu'il en demandait trop. » Ses proches comme ceux qui veulent s'en tenir éloignés reconnaissent la complexité de la lecture qu'on peut avoir de lui, inévitablement clivante. Propos d'un membre du club breton à l'appui : « Il a un ego surdimensionné. Avant de le connaître, on m'avait dit de lui : "Attention, si jamais ça se passe bien, il va revendiquer tous les succès du club, il a les pieds qui vont décoller de terre, il va avoir la tête dans les nuages et faire des conneries." »

UN MYSTÉRIEUX LIMOGEAGE

Son renvoi de Rennes, où il était arrivé en novembre 2017 flanqué d'un profil devenu énigmatique après sa démission du PSG et ses quatre mois en tant que directeur général de Sports Invest UK, société d'agents de Kia Jooarabchian et Giuliano Bertolucci, a été brutal. Et donc propice aux interprétations comme aux rumeurs. L'une d'elles disait qu'il allait à la gamelle. Même ceux qui ne le portent pas dans leur cœur en repoussent avec force l'idée. « Ah ça, non ! Il n'est pas stupide », réplique-t-on immédiatement. Dit autrement : « Pour croquer, il faut être kamikaze. Je lui connais des failles profondes, des défauts, mais tous ces trucs bas de gamme, non. Il n'est pas malhonnête. » Cela n'empêche pas le manque de transparence financière sur les transferts de continuer à circuler quand on évoque son départ soudain. « Des mensonges, réplique d'emblée Benoît Muller, directeur administratif et financier du Stade Rennais depuis 2018. Il n'y a aucune possibilité de faire ça. Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il a la rage. » Christophe Chenut, administrateur du club breton à l'époque, réfute également : « Je suis formel, c'est impossible connaissant Olivier, qui est extrêmement rigoureux et même rigide sur l'orthodoxie comptable. »

IL RÉFUTE L'ARROGANCE

La raison principale est à chercher ailleurs, chez les hommes, un peu dans le fossé qui s'est creusé entre Julien Stéphan et Olivier Létang, lit d'un rapport de forces devenu un enjeu trop important, un peu dans l'appréciation personnelle du patron. Pour Éric Olhats, « Olivier a beaucoup de paradoxes. Il peut renvoyer une apparence froide et on peut se méfier de lui. Et, quand on le connaît, il est plein de contrevérités. Il est difficile à cerner. » On dit qu'il n'a pas peur de prendre des coups. Mais est-ce qu'il les rend ? « Il est plus adroit et malin que ça », glisse un intime. En creux, se dessine son image qu'il tente de contenir, voire de contrôler. Il n'a pas envie qu'on le pense arrogant, notamment. « C'est un grand mot, pense Didier Perrin. Au premier abord, on peut le penser un peu prétentieux. Quand on ne le connaît pas, on peut se dire : "Ouh là, qui c'est celui-là ?" Puis, quand on gratte, on voit qu'il n'est pas que comme ça. Il se met une carapace. » En off, un ami prend ses précautions quand on lui demande d'en parler : « Il décortique tout. Je n'ai pas envie qu'il m'appelle en pleine nuit pour me dire : "Pourquoi tu as dit ci ou ça ?" "Attends Olivier, y a rien de mal…" Il voudrait que tout le monde l'aime. Et puis, ce milieu du foot est tellement particulier… »
Depuis son retour aux affaires, Létang a l'habitude de le qualifier de « fabrique à monstres, un miroir aux alouettes ». Où regarder une fois fait voir faux, et regarder une fois de plus fait croire juste. **T. S.**

Contrôle.
Que ce soit au PSG avec Laurent Blanc et Nasser al-Khelaïfi ou à Rennes avec Julien Stéphan après le succès en Coupe de France 2019 (ci-dessous), Olivier Létang a toujours conservé un œil sur le domaine sportif.

Franck Faugère/L'Équipe - Bernard Le Bars/L'Équipe

Express.
Vitesse de course et balle au pied, le Lorientais est un homme pressé.

Armand Laurienté

Le TGV est lancé

Coups francs à la Juninho et percées à la Mbappé, le milieu de Lorient dévoile un potentiel longtemps resté en sommeil.

Texte **Thomas Goubin**

Toujours se méfier de l'eau qui dort. Alban Lafont a vérifié, le dimanche 21 mars, la validité du proverbe, quand Armand Laurienté a envoyé une frappe de 39 mètres montée à cinq mètres de hauteur avant de retomber sous sa barre transversale tel un obus venu se planter dans la terre. Un coup franc signé par un Merlu dont « le terrain est le lieu d'expression » comme l'indique son agent, Johan Caurant, pour souligner le caractère réservé de son poulain. « S'il explose un peu sur le tard, c'est peut-être lié à sa personnalité, estime même Didier Ollé-Nicolle, son entraîneur à Orléans, au second semestre 2018. Armand est un taiseux, un

Voies parallèles

Esthète.
Art du dribble et du contrepied, le Brestois est un artiste.

Romain Faivre

En bonne place

Le milieu de Brest se révèle enfin après un début de parcours semé d'embûches où il aurait pu se perdre.

Texte **Patrick Sowden**

Parfois, c'est la faute à pas de chance. C'est ce qu'a dû souvent se répéter Romain Faivre, en ajoutant « mieux vaut tard que jamais » pour garder l'espoir. De jeunes promesses qui n'arrivent nulle part et dont les rêves deviendront des souvenirs, de ces talents naturels qui ne sortent pas du bourgeon parce que, mal guidés, ils n'ont pas pris conscience des efforts et du travail indispensables pour le percer, le sport en connaît beaucoup. Romain Faivre n'en fait pas partie. S'il se révèle enfin à 22 ans, quand la plupart à son âge ont déjà deux ou trois saisons de Ligue 1 dans les jambes, c'est la faute à pas de chance. Et c'est surtout parce qu'il n'a pas abandonné en cours de route. « Déterminé », voilà ce qu'Olivier Dall'Oglio avance avant tout le reste.

Nicolas Luttiau/L'Équipe - Jérôme Prévost/L'Équipe

élément appliqué, qui arrivait en avance, se plaçait dans un coin du vestiaire et pouvait rester seul assis un long moment avant que l'entraînement ne démarre. » Depuis qu'il a commencé à le diriger en Ligue 2 à Lorient, en 2019, Christophe Pelissier a toutefois vu le véloce attaquant sortir de sa coquille : « S'il franchit actuellement des paliers, c'est sans doute lié à une évolution mentale mais aussi comportementale, considère d'ailleurs le coach des Merlus, car Armand avait tendance à se frustrer sur le terrain, à se renfermer sur lui-même. On a beaucoup discuté avec lui pour tâcher de l'ouvrir comme homme afin qu'il devienne un meilleur joueur. »

RETARD DE CROISSANCE

Avant son coup franc « juninhesque », Laurienté avait déjà occupé une place de choix dans les highlights de la Ligue 1, une semaine plus tôt. Le registre était tout autre : une percée tout en vitesse, entamée depuis ses trente mètres, et conclue d'une passe décisive parfaitement dosée pour son ami Yoane Wissa, après avoir effacé le dernier défenseur niçois d'un grand pont. Un sprint de haute volée qui faisait immanquablement penser à Kylian Mbappé, camarade de chambrée du Lorientais à l'INF, avant son départ pour le Stade Rennais en 2013. Mais, alors que seulement dix-sept jours séparent les deux attaquants nés en 1998, Laurienté (22 ans) a dû attendre le 28 février dernier pour inscrire ses premiers buts en Ligue 1 – un doublé face à Saint-Étienne, dont un coup franc – alors que le Parisien vient de passer la barre des 100. Une explosion à retardement due aussi à un retard de croissance : il mesurait 1,55m à 15 ans, au moment de son arrivée à Rennes.

« S'il explose un peu sur le tard, c'est peut-être lié à sa personnalité. »

Didier Ollé-Nicolle, son entraîneur à Orléans.

HORIZON BOUCHÉ À RENNES

Malgré ses qualités évidentes de vitesse et sa frappe déjà lourde, son parcours a d'ailleurs longtemps été celui d'un élément lambda : contrat aspirant, puis stagiaire, avant de passer pro l'année de ses 20 ans. Le puissant attaquant venait alors de réaliser une grande seconde moitié de saison avec la réserve du Stade Rennais dirigée par Julien Stéphan, après une opération à un ménisque qui a autant ralenti sa trajectoire qu'elle lui a permis de se construire un physique apte pour les ébats professionnels. Pas suffisant toutefois pour se faire une place dans le groupe alors dirigé par Sabri Lamouchi. « J'avais récupéré un joueur un peu en difficulté, se souvient Ollé-Nicolle. Julien Stéphan pensait qu'il fallait qu'il sorte du cocon rennais pour s'épanouir et on avait obtenu un prêt. »

Vingt-deux ans, milieux de terrain, originaires de la région parisienne, ils ont connu des galères avant d'éclater cette saison dans un club breton et de disputer l'Euro Espoirs. Entre les parcours d'Armand Laurienté et de Romain Faivre, il y a plus que des similitudes.

« Il est déterminé avant tout et son parcours n'y est sans doute pas étranger. » Un parcours qui commence de la façon la plus classique qui soit. Romain, gamin de la banlieue parisienne, a grandi à Gennevilliers, dont le papa connaît tout des Verts de 76 et du Nantes des années 1980 et racontait (sur francefootball.fr qui lui a consacré un grand format en décembre) que son fils avait dû « taper dans un ballon dès qu'il a su marcher et courir », suivant l'exemple de ses deux grands frères. Le petit apprend à se débrouiller, à dribbler, à feinter, à s'adapter car il faut assurer avec les grands. Court passage au club de son quartier mais déjà mûr, il rejoint le Racing Colombes où il reste six ans et s'éclate au poste de numéro 10. C'est ensuite que la malchance s'en mêle.

MAUVAIS AIGUILLAGES

A priori, le choix de rejoindre le centre de formation du Mans, qui l'avait repéré, est judicieux, mais le club sarthois va mal financièrement et sera même liquidé. Quelques mois plus tard, Romain est de retour à la case départ à Colombes. Chez les Faivre, on se serre les coudes, on remonte le moral du petit, on lui répète qu'il va rebondir. Ce sera à Tours, une décision sans doute précipitée car le club traverse lui aussi des difficultés financières et sportives. Caen et Troyes se sont aussi manifestés mais trop tard, le (mauvais) choix est fait. Romain a vite démarré avec la réserve mais le directeur du centre Cyrille Carrière ne lui propose qu'un contrat amateur. « Quand on met des garçons très tôt en réserve, c'est qu'on est persuadés qu'ils vont percer, expliquait Carrière sur francefootball.fr. Il a fait partie de la période de Tours où il y a des garçons qu'on n'a pas pu mettre sous contrat, avec Frank Kessié et Colin Dagba. Il méritait mieux. » Déjà déçu d'avoir dû retourner en réserve après avoir, durant trois semaines, gouté au groupe pro à la reprise 2016, Romain Faivre vit mal la situation, d'autant qu'il sait ce que pensent les techniciens tourangeaux de lui, à l'image de Frédéric Voisin, son coach en U19. « C'était un joueur hors norme, toujours imprévisible, mais aussi attachant et méritant. Car il faut être honnête : à Tours, il a galéré. » Et ce n'est malheureusement pas fini.

EN RADE SUR LE ROCHER

Monaco, dont les recruteurs sont partout, flaire la bonne affaire et l'attire sur le Rocher. Cette fois, c'est la bonne, doit-il penser. Malgré la concurrence, celui que ses coéquipiers surnomment « Hatem » pour sa ressemblance avec Ben Arfa est aussitôt titulaire en National 2 et

Thierry Henry lui offre sa première chance avec les pros le 19décembre 2018.

À Orléans, Laurienté n'offrira pourtant qu'une esquisse de son potentiel, même s'il travaille déjà sans relâche ses coups francs au terme des entraînements. En six mois, il inscrit trois buts, mais démarre plus de matches sur le banc qu'en tant que titulaire, et finit par se lasser d'attendre son tour au sein d'une équipe qui tourne (deux quarts de Coupes et huitième de L2). Retour à Rennes où le droitier, qui a pris une vingtaine de centimètres et autant de kilos depuis ses débuts en Ille-et-Vilaine, ne jouera que deux bouts de match pour conclure sa première saison professionnelle. « En fait, j'ai mis mon veto pour qu'il ne parte pas, indique Ollé-Nicolle, car je pensais qu'on avait fait le plus dur avec lui. Il avait assimilé les codes du vestiaire et commencé à s'ouvrir aux autres. » « On avait tous conscience de ses qualités, ajoute l'ex-défenseur orléanais Cédric Cambon. Des joueurs qui vont vite il y en a beaucoup, lui était rapide et agile mais manquait un peu de constance lors des séances. Le coach lui donnait rarement sa chance même si, comme coéquipiers, on aurait sans doute pu faire plus pour le tirer vers le haut. »

C'est finalement à Lorient que celui qui a été élevé dans la commune de Thillay, dans le Val-d'Oise, et tient notamment sa pointe de vitesse d'un père sportif qui travaillait dans la sécurité, commencera à s'épanouir. Mais, là encore, il prendra son temps. Christophe Pelissier se souvient d'ailleurs avoir attendu le mois de novembre pour le titulariser. « Il était arrivé en fin de préparation et il a mis un peu de temps à assimiler ce qu'on lui demandait en termes d'effort offensif et surtout défensif. Mais, lors de son premier match, il a été décisif, la marque des grands. » Enfin lancé (cinq passes décisives, deux buts), Laurienté se fera cette fois couper les ailes par l'interruption du Championnat provoqué par le Covid-19, avant un nouvel été rennais où il offre un visage timoré lors des matches de préparation, alors que son club formateur avait été alléché par ses performances lorientaises. « Florian Maurice aimait son profil, indique Johan Caurant, mais Rennes avait beaucoup recruté et on manquait de garanties en termes de temps de jeu. »

« Tout est question de confiance, même ses coups francs. »

Christophe Pélissier,
son entraîneur à Lorient

UN SECRET BIEN GARDÉ

Des clubs de Serie A et de Championship (L2 anglaise) tapent alors à la porte, mais le petit frère d'Alexandre, défenseur qui fait carrière entre la Belgique et le Luxembourg, préfère ne pas quitter la Bretagne même s'il coupe définitivement le cordon avec le Stade Rennais, pour 3 M€. « On est toujours restés en contact, confie Pelissier. En revenant à Lorient, il évolue

Armand Laurienté

1 Comme le premier et seul doublé à ce jour de sa jeune carrière. Il l'a signé le 28 février dernier contre Saint-Étienne, en vingt minutes et après être entré en cours de rencontre à l'heure de jeu (2-1, 66e et 86e).

23 C'est à ce jour son nombre de matches de Ligue 1, pour 14 titularisations et 8 entrées comme remplaçant. Il ne compte que sept rencontres jouées en intégralité, dont les deux dernières disputées par Lorient à domicile contre Nice (1-1) et à Nantes (1-1).

Confirmation.
Chez les Espoirs, Romain Faivre, ici contre le Danemark d'Andreas Poulsen (0-1, le 25 mars), a rapidement convaincu le sélectionneur Sylvain Ripoll.

Bernard Papon/L'Équipe

signe son premier contrat pro en 2018. Mais l'ASM traverse une crise qui va mener au (premier) limogeage de Leonardo Jardim qui a alors d'autres préoccupations que l'épanouissement des jeunes. C'est finalement Thierry Henry qui lui offre sa première chance avec les professionnels, le 19 décembre 1998, face à Lorient en Coupe de la Ligue (1-0 pour l'équipe de la Principauté). Thierry Henry, l'idole de son grand frère, l'alignera à quatre reprises durant sa courte présence sur le Rocher, ses quatre apparitions en pro avant Brest. « Quand on l'a recruté l'été dernier, j'ai fait confiance à "Greg" Lorenzi *(directeur sportif),* reconnaît Olivier Dall'Oglio, car il y avait peu d'images de lui. Mais "Greg" le suivait depuis un moment déjà. » Sitôt le départ de Henry et le retour de Jardim, qui s'appuie davantage sur l'expérience, Faivre disparaît du groupe pro. « Dans un club en difficulté où il y a un monde fou, c'est difficile pour un jeune, surtout quand vous n'avez pas un poste spécifique, analyse Dall'Oglio. Romain est un milieu de terrain, c'est vague et vaste et ça nécessite de lui trouver une place. » Monaco a d'autres priorités. Pourtant, quand Grégory Lorenzi se manifeste à l'été 2019, le club ferme la porte : ce sera un prêt au Cercle de Bruges ou une

dans un environnement favorable, au milieu de beaucoup de joueurs qui découvrent, comme lui, la L1. » Laurienté était un secret bien gardé. « En fait, tout est question de confiance, même ses coups francs, estime le coach des Merlus. Je l'ai ainsi beaucoup vu travailler sa frappe mais sans cadrer, parce qu'il forçait et le ballon partait dans tous les sens. Il fallait qu'il prenne conscience de ses qualités, la vitesse, sa puissance, et qu'il se mettre dans des positions pour profiter de ses capacités. »
Sur son côté droit, l'ex-camarade de Kylian Mbappé a ainsi commencé à faire des ravages à partir du mois de novembre, avant son explosion des dernières semaines qui lui a valu un billet de dernière minute pour l'Euro Espoirs, auquel il ne s'attendait pas. Jusqu'où ira l'attaquant aux joues creuses et à la langue économe ? « Il faut surtout qu'il continue à jouer car il a encore une belle marge de progression, estime Pelissier. Il a, par exemple, tendance à recevoir le ballon arrêté ou mal orienté, mais quand il rectifiera cela il sera encore plus difficile à arrêter. » Dans sa mission maintien, Lorient peut en tout cas se réjouir de compter sur un TGV Laurienté enfin lancé. **T. G.**

Expert.
Armand Laurienté, félicité par Christophe Pélissier et Andrew Gravillon, a fait des coups frands l'une de ses armes favorites, comme contre Nantes (1-1) le 21 mars dernier.

Romain Faivre

1 Le 22 décembre 2018, il dispute au stade Louis-II contre Guingamp (0-2) son seul match de Ligue 1 en trois saisons passées avec la réserve de Monaco. Sur cette période, il ne fera que trois autres apparitions avec les pros pour deux rencontres de Coupe de la Ligue et une de Coupe de France.

2 Lors de ses quatre premières sélections avec les Espoirs, le milieu de terrain brestois a déjà marqué à deux reprises, et à chaque fois contre le Liechtenstein : le 8 octobre dernier à l'aller pour sa première cape (5-0, 51e) et le 12 novembre (5-0, 5e) lors du match retour.

saison en National 2. Le joueur choisit de rester sur le Rocher. Il considère que la visibilité sera meilleure dans un club où la réserve est épiée par tous les recruteurs de France et d'ailleurs. Cette fois, le Francilien ne s'est pas trompé. Lorenzi se manifeste à nouveau l'été dernier, une constance et une confiance qui rassurent Faivre et fait pencher la balance côté Stade brestois qui, pour 400 000 €, l'emporte sur la concurrence. « Je rencontre donc un joueur déterminé, se souvient Olivier Dall'Oglio. À l'écoute et très motivé à l'idée de rattraper le temps perdu. »

LA CONFIANCE QUI CHANGE TOUT

L'entraîneur brestois découvre un gaucher à la technique et à la conduite de balle bien au-dessus de la moyenne, un dribbleur dans l'âme, prêt sur le plan athlétique, rapide avec ou sans ballon. « Il avait été bien formé, il avait toutes les bases mais il lui manquait les repères qui s'installent quand on enchaîne les matches. Il avait surtout besoin de jouer. Pendant la préparation, on lui a trouvé une place dans notre organisation de jeu et tout a suivi naturellement à partir du moment où il se sentait en confiance, à la différence de ce qu'il avait vécu jusque-là. » Romain Faivre entre dans le onze de départ de Dall'Oglio, se révèle enfin et soigne ses statistiques (5 buts, dont un face à Monaco et 4 passes décisives) au point d'être appelé en sélection Espoirs pour les rencontres contre le Liechtenstein et la Slovaquie, les 8 et 10 octobre 2020 (5-0, puis 1-0) où, là aussi, il a convaincu Sylvain Ripoll. « Je n'ai pas senti que cela l'impressionnait plus que cela, remarque Dall'Oglio. Avec la confiance, il a pris cela comme une évolution logique. Il est conscient que son statut a changé mais ça ne le perturbe pas dans son implication quotidienne. Comme pour tous les jeunes joueurs qui prennent de l'ampleur, surtout ceux qui sont à l'aise avec le ballon, il faut juste qu'il apprenne à bien placer le curseur de la confiance, à trouver l'équilibre entre jouer juste et ne pas trop en faire. Il continue de progresser là où il avait un peu de retard, à savoir le replacement, le travail défensif. Il a perdu du temps, mais ça l'a rendu costaud mentalement et je ne le sens pas vouloir brûler les étapes. » De là à le voir s'installer durablement en Bretagne… « C'est typiquement le profil de joueur qui attire les convoitises, sourit Dall'Oglio. Il est sous contrat *(jusqu'en 2025),* il est bien avec nous et le club n'a pas besoin de vendre. Mais, si demain le Bayern fait une offre… » Peut-être pas le Bayern mais il se dit que d'autres clubs allemands – Dortmund, Leverkusen – sont intéressés. En attendant, Romain Faivre profite du beau temps breton. **P. S.**

« Il est déterminé avant tout et son parcours n'y est sans doute pas étranger. »

Olivier Dall'Oglio, entraîneur de Brest.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Une peur plus très **Bleus**

Les dernières prestations de l'équipe de France laissent à penser qu'elle inspire toujours du respect mais moins de crainte chez ses adversaires.

Texte **Thomas Simon**

Les qualifications de grandes compétitions, c'est pour se qualifier, les tournois pour triompher. Pour l'équipe de France de Didier Deschamps – sans doute davantage encore que pour celle de ses prédécesseurs –, l'essentiel est là en même temps que l'essence de son moteur. Le reste, c'est du bavardage, au mieux de la littérature, on l'a bien compris. À défaut d'y être parvenus face à l'Ukraine (1-1) pour débuter la route qui doit les mener à la défense de leur titre de champion du monde au Qatar en 2022, les Bleus ont « fait le job » au Kazakhstan (2-0). C'est une formule qui leur va bien, celle pour laquelle ils sont entrés sur le terrain, et celle avec laquelle ils en sont sortis pour exprimer leurs analyses et ressentis. Et puis faire le boulot, c'est toujours pratique car ça relègue en arrière-plan ce qu'on ne fait pas ou pas assez par ailleurs. Car s'ils n'en sont pas vraiment des révélateurs, ces deux premiers matches internationaux de l'année sont venus appuyer une impression sensible et visible : la sélection française, tout en continuant d'inspirer le respect que son statut et le poids de ses individualités lui confèrent, n'est plus aussi crainte par ses adversaires jugés plus faibles, qui ont trouvé chez elle des motifs pour se rassurer en même temps que des raisons d'espérer.

Faire le boulot, ça relègue en arrière-plan ce qu'on ne fait pas par ailleurs.

UNE PRÉVISIBILITÉ PRÉGNANTE

L'équipe de France a toujours un plan A, elle l'a bien en tête, le connaît par cœur… et les autres aussi. Et cela peut être problématique, surtout quand le plan B est de respecter le plan A. Depuis le Mondial en Russie, Deschamps a cherché des solutions de rechange crédibles à son 4-2-3-1, qui a les défauts de ses qualités, notamment face à des oppositions au bloc très reculé qui laissent la possession et toutes les responsabilités du jeu aux Bleus. Il a innové, voulu trouver d'autres formules pour apporter de la variété et surprendre, brouiller ou au moins réduire la lisibilité de sa formation, sans toutefois se montrer pleinement satisfait du rendu global des essais effectués. Choisir de laisser le ballon aux Tricolores tout en optant pour un positionnement très bas, comme l'ont réalisé les Ukrainiens ou les Finlandais avant eux, c'est avoir la quasi-certitude qu'ils ne pourront pas exploiter l'un de leurs points les plus forts, celui qui présente la plus forte dangerosité pour leurs adversaires, à savoir l'exploitation des espaces et de la profondeur par leur vitesse. Et, comme le sélectionneur l'a dit après l'avoir fait et vu, empiler les joueurs offensifs sans varier les profils n'est pas une solution pour trouver les décalages et provoquer le déséquilibre.

« Même quand on est prévenu, ça reste compliqué », a admis Adrien Rabiot. On n'ira pas jusqu'à ranger les Bleus dans la case équipe de jaillissement, voire de contre, mais il n'est pas interdit de le penser à voix haute, à certains moments, par les caractéristiques des joueurs qui la composent et la monotonie de leur circulation de balle. Sur attaques placées, ils sont trop prévisibles dans leurs choix de passes, souvent latérales, qui manquent de tranchant et de verticalité, un constat qui s'établit dès la base de construction des actions : contre l'Ukraine, Raphaël Varane, la plupart du temps sans pression particulière et avec une possibilité de progresser, a distribué 41 ballons à Benjamin Pavard, contre seulement 5 pour Adrien Rabiot et N'Golo Kanté. Une fois arrivés aux 35 derniers mètres, le manque d'intensité, dans les transmissions comme dans les mouvements, constitue un frein majeur à la déstabilisation d'un bloc compact qui sait le rester. Et tenir là la clé d'un résultat.

UN ÉQUILIBRE COLLECTIF MOINS SÛR

C'est la statistique qui, après le nul concédé face aux Ukrainiens mercredi dernier, avait une tête de lanceur d'alerte. Les huit derniers buts encaissés par les Français l'ont été dans le jeu et non plus sur coups de pied arrêtés comme cela était majoritairement le cas avant (7 des 11 précédents). Cela démontre au moins une chose : pourtant bien au point en Ligue des nations lors de la double confrontation avec le

Le chiffre

45 Le nombre de matches d'affilée des Bleus auxquels a pris part Antoine Griezmann (30 ans, 88 capes). C'est désormais la plus longue série pour un joueur dans toute l'histoire de l'équipe de France. Le leader offensif de la sélection française, qui partageait le précédent record avec Patrick Vieira, l'a débutée le 31 août 2017 face aux Pays-Bas (4-0), une rencontre comptant pour les qualifications à la Coupe du monde 2018. Avec 34 buts et 21 passes décisives, Griezmann est par ailleurs le joueur le plus décisif de l'ère Didier Deschamps. ff

Attitude.
Contre l'Ukraine (1-1) le 24 mars, Adrien Rabiot et Antoine Griezmann ont ronronné. Pour défendre leur titre mondial au Qatar en 2022, ils devront montrer les crocs.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Portugal (0-0, 1-0), sélection la plus à même de se hisser à la hauteur de la France et de la regarder dans les yeux sur la période concernée, l'équilibre collectif s'est montré plus fragile face une adversité moins forte (Ukraine, Finlande, Suède et Croatie), moins dangereuse et donc supposément moins en capacité de le mettre à mal. C'est ce qui a peut-être incité le Kazakhstan – qu'on s'est surpris à voir à quelques reprises très haut dans le camp des Bleus – à moins de prudence et, par la même occasion, précipité sa perte avec une ouverture du score qui intervient alors que ses lignes défensives ne sont pas en place, un déséquilibre parfaitement exploité par la passe de Paul Pogba et le contrôle orienté déterminant d'Anthony Martial.

DES MUSCLES PAS ASSEZ EXHIBÉS

La rencontre au Kazakhstan, malgré l'accumulation des matches et de la fatigue, le voyage, le décalage horaire et le terrain synthétique, aurait dû être l'occasion de montrer des idées et une force de frappe offensives. À chaud au micro de TF1 (« C'est bien, même si on aurait pu alourdir le score car on a eu suffisamment d'occasions. Mon seul regret, c'est ce petit manque d'efficacité »), puis en conférence de presse, rapidement (« Juste un petit regret, ne pas avoir eu plus d'efficacité en seconde période pour corser le score »), Didier Deschamps l'a souligné. « Chacun est libre d'attendre ce qu'il veut, mais l'équipe de France est performante, et continue de l'être », a rappelé le sélectionneur, précisant que « c'est fini, le temps des scores fleuves ».

Il y avait la possibilité et la place de montrer et de faire plus.

Mais il y avait la possibilité et la place de montrer et de faire plus (que le job). En s'appliquant un peu plus dans les derniers choix offensifs, en en voulant davantage aussi (on pense à ce sauvetage in extremis devant la tête d'Anthony Martial), en évitant l'écueil de la facilité pour laisser tomber le rythme et basculer dans la gestion, pour corser l'addition et ajouter du plaisir à la satisfaction du travail bien fait. Montrer les muscles et les crocs, être sans pitié, passer pour le méchant, quand on est animé par la volonté de gagner et de rester tout en haut du sommet sur lequel on s'est installé avec autorité et légitimité n'est pas interdit. C'est même plutôt conseillé à deux mois et demi du moment où les Bleus se pointeront pour rappeler à l'Europe du football et tous les prétendants au trône continental qui sont les patrons.

Valérie Gauvin

« Wembley, un moment exceptionnel »

Après six saisons à Montpellier, l'avant-centre des Bleues (24 ans) a quitté la France l'été dernier pour une expérience en WSL anglaise, à Everton. Elle raconte les premiers mois de son expatriation.

Texte **Frank Simon**

« Était-ce difficile pour vous de quitter la France et la D1 ?

Non, pas du tout. J'avais envie de voir autre chose, de découvrir une autre culture, de disputer un autre Championnat.

Dans quelles circonstances avez-vous quitté Montpellier ?

L'entraîneur d'Everton, Willie Kirk, me suivait depuis deux ans. Le projet que l'on m'a présenté m'a plu. Je sentais un club et un coach qui voulaient vraiment me recruter. Et moi, j'avais envie de les rejoindre. Sauf qu'il me restait un an de contrat. Il fallait donc qu'Everton rachète cette dernière année.

Tout cela s'est passé entre le premier confinement en France et la fin de l'été. Avez-vous craint que cela ne se fasse pas ?

Au moment du premier confinement, les discussions étaient à l'arrêt, et j'étais inquiète. J'ai repris la préparation avec Montpellier. Et puis, au bout de quinze jours, les deux clubs ont trouvé un accord. Les modalités du contrat constituaient la dernière étape et on a finalisé le transfert en deux jours, fin juillet. J'ai eu peu de temps pour libérer mon appartement et organiser mon départ. Heureusement, ma mère m'a aidé.

Pas simple de dire adieu au cocon montpelliérain ?

Je n'ai pas eu trop le temps de penser à tout ça avec le déménagement. Après, à froid, c'est remonté à la surface. J'ai passé six ans dans l'Hérault, j'y ai mes amis mais je n'ai pas pu leur dire au revoir.

Pourquoi avoir choisi l'Angleterre ?

Pourquoi pas ? Aller jouer dans un autre pays ne m'aurait pas dérangé. J'avais d'ailleurs reçu des propositions d'Allemagne et d'Espagne. Mais le projet d'Everton me plaisait beaucoup.

Financièrement, vous y gagnez aussi ?

Oui, je suis très satisfaite de mon contrat. J'ai signé pour trois ans. C'est important parce que cela permet de bien vivre et de mettre de côté pour la suite. Et j'espère que ce sera de mieux en mieux…

Racontez-nous votre arrivée…

Je suis venue une première fois pour passer ma visite médicale. Ensuite, je suis repartie en France avant de revenir m'installer. Quelqu'un du club est venu me chercher à l'aéroport. Après avoir vu mes coéquipières partir à l'entraînement, j'ai passé le test Covid. Une fois à l'hôtel, j'en ai profité pour visiter un peu la ville.

Quel rôle a joué Maéva Clémaron, votre compatriote internationale, arrivée la saison passée à Everton ?

Elle a grandement facilité mon intégration. Comme elle parle anglais, elle m'a aidé à mieux comprendre le jeu, le système, les consignes. Avant de signer, je lui avais demandé quelques renseignements sur le club et son fonctionnement.

Le club vous a-t-il aidé à vous installer ?

Effectivement, une personne du club m'a aidé dans mes recherches. On m'a proposé des appartements à Liverpool. Mais cela ne me correspondait pas. J'ai passé deux semaines à l'hôtel, puis quelques semaines en coloc chez Maéva. Finalement, deux mois après mon arrivée, j'ai déniché un appartement dans le sud de la ville, assez proche des installations, et qui me convient bien.

Comment se sont déroulés vos premiers pas ?

« Mes relations avec la sélectionneuse sont bonnes »

« C'est toujours une fierté et un honneur pour moi d'être appelée chez les Bleues. Disputer le Mondial 2019 à la maison fut inoubliable, même si on espérait toutes faire mieux. Je suis en contact régulier avec la sélectionneuse qui m'a d'ailleurs appelée au moment de ma blessure et qui a suivi ma rééducation. Concernant la polémique en sélection *(NDLR : par rapport à*

Corinne Diacre, photo), c'était un peu compliqué, même pesant à un moment, car on ne parlait que de ça dans les médias. Mes relations avec la sélectionneuse sont bonnes. Quand il a fallu me remettre à ma place, elle l'a fait ! Je sais quand j'ai commis une erreur. Après, on ne réagit pas toutes de la même manière. J'espère juste que les choses iront de mieux en mieux et qu'un terrain d'entente sera trouvé en vue du prochain Euro *(prévu en Angleterre du 6 au 31 juillet 2022).* » **F. S.**

Stéphane Mantey/L'Équipe

Acclimatation. Dès son premier match de Championnat contre Bristol City, le 6 septembre 2020, l'attaquante française a marqué.

P.A Images/Alamy Stock Photo

J'étais très excitée à l'idée de commencer une nouvelle aventure. D'abord, j'ai été très bien accueillie, malgré la barrière de la langue que je parlais très mal. Évidemment, j'ai dû m'adapter à un nouveau système par rapport à mon ancien club. Mais ici, ils aiment beaucoup la combativité et la générosité qui caractérisent mon jeu. J'ai très vite joué libérée. J'étais bien !

Qu'est-ce qui caractérise la WSL anglaise ?

Le jeu est beaucoup plus physique qu'en France et basé sur la vitesse d'exécution, les contres. On s'entraîne comme on joue, avec beaucoup d'intensité. Il n'y a pas de retenue dans les contacts. De ce point de vue, c'est la même chose dans le football féminin que chez les hommes.

Vos premiers buts ont dû aussi vous faire du bien…

Effectivement, le premier c'était en Championnat. Ensuite, j'en ai claqué trois en Coupe *(FA Cup).* C'était super pour la confiance, d'autant qu'il s'agissait de matches importants. Je suis fière d'avoir pu apporter cela aussi vite. Franchement, je n'ai jamais douté parce que je ne me suis pas mis de pression. Je savais que j'aurais du temps de jeu au fur et à mesure puisque j'étais arrivée en décalage par rapport à la reprise.

« Le jeu est beaucoup plus physique qu'en France. »

Votre premier fait d'armes, c'est cette finale de FA Cup contre Manchester City.

Un moment exceptionnel ! En fait, il s'agissait de la Coupe 2020 qui a été repoussée en raison du confinement. J'ai eu la chance de participer à plusieurs matches, contre Chelsea à Goodison Park en quarts, puis à Birmingham en demies où j'ai marqué. Et, à Wembley pour la finale, un stade que je n'avais vu qu'à la télé. Dommage que le public n'ait pas été autorisé *(le 1er novembre 2020, finale perdue contre Manchester City, 3-1 a.p.).*

En Angleterre, vous expérimentez aussi le confinement, appelé lockdown là-bas. Comment vivez-vous cela ?

Je n'ai pas revu ma famille depuis Noël, puisque j'ai dû rentrer à Liverpool pour le nouvel an. Je n'ai pas pu venir non plus en février pour le Tournoi de France, qui a finalement été annulé, alors que j'avais besoin de changer d'air à ce moment-là. C'est lourd évidemment, on doit se contenter du téléphone… De plus, j'ai eu une blessure consécutive à la finale de Cup, qui m'a éloignée des terrains assez longtemps. Depuis, ça va mieux depuis moralement et j'ai recommencé à jouer. Mais j'ai hâte de revoir mes proches ou qu'ils viennent me voir…

On ne sent aucun regret de votre part sur ce choix loin de votre cadre familial.

Parce que je ne regrette rien. Je suis bien installée ici désormais, je découvre de beaux endroits. Sur le plan du foot, ça se passe très bien. La solitude a pu me peser, mais, à côté de ça, je progresse aussi en anglais. Rien ne vaut d'être sur place pour apprendre vite. On a la chance de faire un métier qui permet de voyager.

Avez-vous pu croiser les Français d'Everton ?

Compte tenu du protocole sanitaire strict, ce n'est pas possible. Avant le lockdown, j'ai croisé Lucas Digne ainsi que le coach *(Carlo)* Ancelotti.

Votre Réunion natale vous manque-t-elle ?

Je n'y pense pas vraiment. J'ai la chance d'habiter sur la côte, ça me dépayse moins. Sur le plan climatique, en revanche, c'est un autre monde. Maintenant, je sais ce qu'est un vrai hiver avec de la neige. Mais je m'y étais préparée. Aujourd'hui, je croise les doigts pour revenir chez moi dès cet été. Mais ce sera une autre paire de manches… Oups, je n'ai pas fait exprès pour le jeu de mots ! *(Elle éclate de rire.)* »

Technique.
Une interface qui ressemble à s'y méprendre au jeu *Football Manager,* mais avec Virtual Coach ce sont les cours de matches réels que l'on est susceptible de faire basculer en analysant les données et en ajustant les schémas.

Serie A

Coach, vous avez un message

DR

Voilà un an que les entraîneurs de Serie A utilisent Virtual Coach, une application sur tablette qui analyse en temps réel les stats des matches et envoie des notifications suggérant des ajustements tactiques.

Texte **Valentin Pauluzzi**

C'est l'une des fiertés de la Lega Serie A, d'autant qu'elle correspond bien à l'immense culture tactique des techniciens italiens, les véritables érudits du football. L'application Virtual Coach se présente comme un outil supplémentaire pour gagner ces inextricables parties d'échecs que sont les matches de l'élite transalpine. Elle est née au campus de l'université polytechnique de Milan, quartier Bovisa, dans un open space rempli de bureaux, d'ordinateurs et d'un baby-foot. Gilberto Pastorella, 32 ans, mathématicien, y reçoit et rembobine jusqu'à la genèse : « En 2002 est né le laboratoire Mox, un centre de recherche spécialisé dans les modèles mathématiques qui avait déjà travaillé avec le monde du sport, notamment Alinghi pour la voile et Arena pour la natation. En 2010, vint la création de Moxoff, qui bosse dans la mathématique avancée pour l'industrie. Puis, on a commencé à collaborer avec Mauro Berruto, le sélectionneur de l'équipe d'Italie de volley-ball en créant un logiciel qui prévoyait où l'adversaire allait probablement smasher le ballon. Enfin, en 2017, c'est la naissance de Math&Sport, un genre de spin-off spécifique car le monde du sport est à part. »

Ils sont dix programmateurs avec un background sportif nécessaire au vu des échanges réguliers avec les membres des staffs, dont Adriano Bacconi. Collaborateur phare, il cherchait « des fous », pour reprendre ses termes, afin de réaliser ce projet de coach adjoint virtuel. Son patronyme est familier dans la Botte puisqu'il a inventé le métier d'analyste vidéo. « C'était en 1993 avec le Brescia de Mircea Lucescu. Un an plus tard, la moitié des clubs de Serie A utilisait mon logiciel d'analyse et j'ai fini dans le staff de Marcello Lippi au Mondial 2006. » Sa grande expérience du terrain a été indispensable pour créer cette application sur tablette qui collecte et analyse les données sur la possession et la position des joueurs et, grâce à des algorithmes, envoie des notifications concernant les variations les plus notables.

UN SERVICE POUR LES VINGT CLUBS DE L'ÉLITE

Contrairement aux autres outils de « Big Data », Virtual Coach agit en temps réel. « Vous pouvez préparer les matches tant que vous voulez, mais, après être entrés sur le terrain, il peut se passer des choses différentes par rapport à ce que vous avez étudié. C'est en "real time" qu'ils se gagnent », assène Pastorella. Et, surtout, la plupart des outils déjà existants se concentrent sur les gestes techniques (passes, tirs, tacles, duels aériens…) des joueurs mais ne tiennent pas compte de ce que font les vingt et un autres. Les statistiques de Virtual Coach sont recueillies par des caméras spéciales placées dans chaque stade de Serie A via lesquelles sont calculées, vingt fois par seconde, les coordonnées des joueurs et du ballon. « La fiabilité est ainsi très élevée et les infos très complètes », assure-t-on chez Math&Sport. Les données vont des stades de Serie A jusqu'aux serveurs et y retournent avec les analyses sous forme d'indicateurs dont Bacconi retrace la gestation : « On a mis plus de deux ans pour en établir une centaine, et c'est évolutif. Les données brutes sont recueillies et les mathématiciens trouvent une formule pour calculer un indicateur pertinent. En d'autres termes, les données sont les ingrédients et, nous, nous cuisinons la soupe pour apporter une réponse footballistique. »

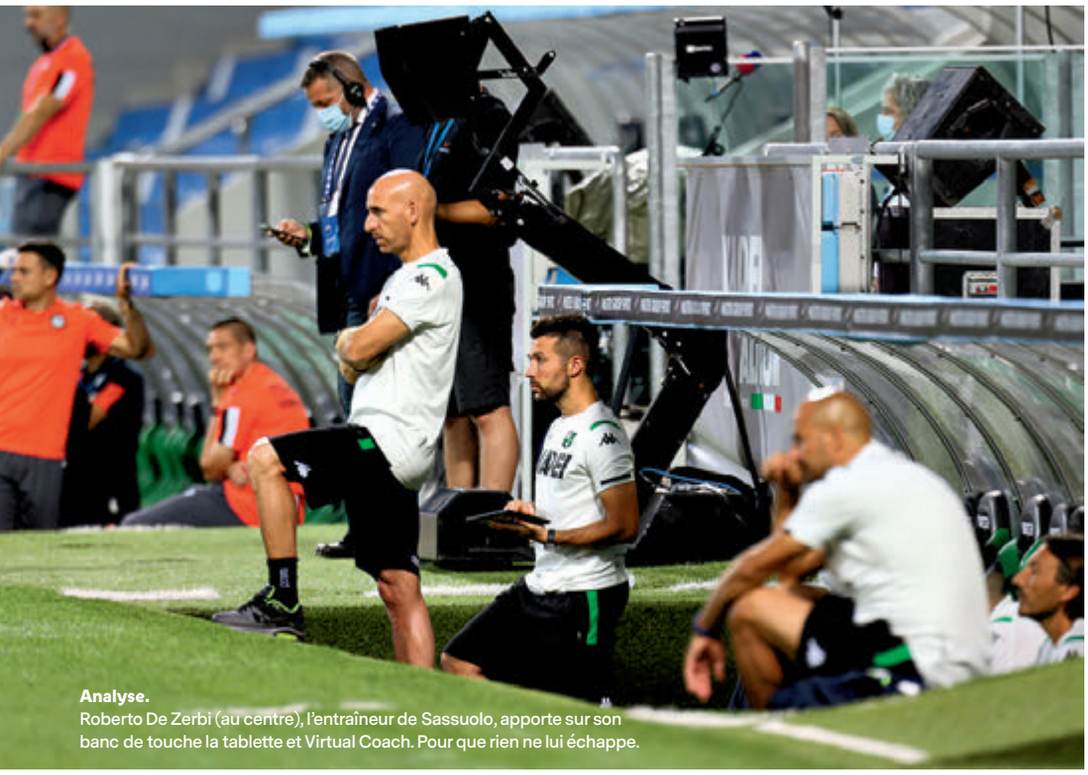
« Vous pouvez préparer les matches tant que vous voulez, mais c'est en temps réel qu'ils se gagnent. »

Gilberto Pastorella, mathématicien

C'est ainsi qu'est, par exemple, déterminée l'intensité du pressing grâce au calcul de la distance entre chaque joueur, la rapidité et la direction de leurs courses. « Au début des années 1990, les gestes techniques étaient analysés. Aujourd'hui c'est la matrice spatio-temporelle qu'il y a en dessous, poursuit Bacconi. L'étape suivante, ce sera de mélanger les deux : quel pressing subit le joueur quand il a effectué tel geste technique ? » Bacconi voit, et va loin, mais c'est cette passion du jeu qui l'a amené – lui et ses collègues – à contacter la Lega Serie A, organisatrice du Championnat de Serie A et notamment Luigi De Servio, l'administrateur délégué. Enthousiaste, celui-ci a entrevu la possibilité d'augmenter la compétitivité de la compétition, et, par ricochet, celle des équipes italiennes en Coupes d'Europe. Un partenariat a ainsi été noué pour trois ans, la Lega Serie A se chargeant de financer ce service pour ses vingt clubs dans l'optique de le démocratiser.

PAS À LA PORTÉE DE TOUS

Les équipes de Math&Sport se sont ainsi rendues dans les centres d'entraînement pour « former » directement les staffs à ce nouvel accessoire. Les feedbacks sont nuancés, reconnaît Bacconi : « Le coach qui sait l'utiliser ou dit à la presse qu'il sait l'utiliser passe pour un entraîneur moderne et sexy. D'autres voient leur zone de confort remise en question et peuvent se dire : "Pourquoi l'intelligence artificielle devrait m'expliquer le foot



Analyse.
Roberto De Zerbi (au centre), l'entraîneur de Sassuolo, apporte sur son banc de touche la tablette et Virtual Coach. Pour que rien ne lui échappe.

alors que j'ai gagné des matches sans elle ?" En fait, à l'avenir, il faudra élargir les staffs avec un analyste de données statistiques qui sache utiliser nos indicateurs les plus évolués. » Si le contenu n'est effectivement pas à la portée de tous, l'utilisation de l'application se fait sur une tablette commune. Pastorella en connecte une à un écran plat afin d'assister à Roma-Spezia, qui est en train de se disputer à 500 kilomètres de là. « Il y a moins d'une seconde de décalage avec le terrain, on est même en avance sur le signal télé », précise-t-il. Un terrain s'affiche avec des pions à la place des joueurs, exactement comme la modalité 2D du célèbre jeu *Football Manager*. « Il y a quatre fonctions principales, poursuit le mathématicien. La première, c'est simplement regarder le match avec une prise de vue d'en haut qui permet de bien voir la disposition de l'équipe ; la deuxième, ce sont les indicateurs avec la possibilité d'en ressortir trois par formation sur chaque côté du terrain virtuel et de les avoir toujours sous contrôle ; la troisième, c'est le relevé automatique de certains types d'actions pour faciliter les montages d'analyses vidéo ; et la quatrième, ce sont les notifications quand certaines données évoluent et il y en a en moyenne 50 par rencontre. »

COMME DES INGÉNIEURS DE FORMULE 1

L'outil est abouti, on passe facilement d'un tableau de bord à l'autre en balayant du doigt, la fonction replay est disponible afin de revoir une action et une fonction « mémo » permet de prendre des notes. On demande alors de comparer les indicateurs des deux Français, milieux de terrain, en train de disputer ce Roma-Spezia. Ils révèlent que Lucien Agoumé porte plus le ballon tandis que le Romanista Jordan Veretout effectue plus de sprints. Un technicien de Serie A est probablement capable de l'observer à l'œil nu, mais il en a maintenant la certitude statistique et Bacconi illustre cet aspect : « C'était lors d'un Bologne-Genoa l'an passé. Côté Genoa, il y a eu une notification qui disait que l'avant-centre Andrea Pinamonti ne se rendait plus aussi disponible qu'en première mi-temps. La notification est revenue plusieurs fois en début de seconde période. Le coach, Davide Nicola, en a été informé et il s'est empressé de remobiliser le joueur, le menaçant de le sortir. L'entraîneur prend toujours la décision finale, il se fie à ses sensations, mais ce genre de donnée objective constitue un élément supplémentaire utile à sa prise de décision. »

Quoi de mieux que de se rendre à San Siro assister à Milan AC-Atalanta pour tester cette appli ? Au coup d'envoi, tout s'active, les pions apparaissent sur l'écran avec quatre visions possibles. Celle mettant en évidence les courses des joueurs, plus ils courent vite, plus les sillages qui suivent les pions sont longs. Celle reliant les joueurs les plus excentrés, la « forme » de l'équipe, utile pour s'assurer qu'ils restent bien compacts. Celle illustrant le pressing subi par chaque élément, plus le cercle autour du pion est large, plus le joueur est libre. Enfin, l'espace à disposition des vingt-deux joueurs afin d'effectuer une éventuelle passe ou un tir et qui est représentée par autant de figures géométriques. En switchant, on arrive sur le tableau de bord de la télémétrie qui est divisé en trois catégories d'indicateurs (temps, espaces, actions) et que les ingénieurs de Formule 1 ne renieraient pas. Certains sont retranscrits sur une échelle de 1 à 100 comme la pression reçue, la pression appliquée, le risque de passe, la disponibilité à recevoir la passe, la dangerosité dans les phases d'attaques et plein d'autres encore. Il y a aussi ceux avec des unités de mesure plus classiques comme le temps moyen de conduite de balle ou encore le rythme de circulation du ballon en mètres par seconde.

« Certains coaches voient leur zone de confort remise en question. »

Adriano Bacconi, programmateur

CLOCHETTE ET NOTIFICATION

Le risque étant de se perdre au milieu de tous ces chiffres, un système de notifications alertant sur les changements les plus notables a été concocté. La première apparaît à la 13e minute, côté Milan, via une petite clochette : « Anomalie. La longueur de l'équipe sur la dernière action est parmi les plus élevées depuis le début de la rencontre. » Le Milan est déjà moins compact et ses défenseurs n'accompagnent pas l'action, peut-on en déduire. Trois minutes plus tard, c'est au tour de l'Atalanta : « Le temps de conduite de balle en phase de possession est en train d'augmenter, il est passé de 32 à 44 secondes. » La Dea temporise. Puis, à la 21e, toujours côté Atalanta : « Freuler est en train d'augmenter de 25 % sa disponibilité à recevoir une passe en zone 2C. » 2C, car le terrain est divisé en plusieurs secteurs. Si le staff fait remonter l'info à Gian Piero Gasperini, le coach de la Dea, il peut suggérer à ses joueurs de jouer sur le milieu suisse dans cette zone précise du terrain. À la demi-heure de jeu s'affiche une notification concernant l'amplitude du Milan : « L'équipe joue avec des latéraux plus étroitement placés ces dernières minutes. » Idem, là aussi Gasperini peut demander à ses hommes d'élargir le jeu. Postés en tribune, un membre du staff de chacune des deux équipes est muni de sa tablette. Parfois, l'adjoint l'emporte même avec lui sur le banc. En collaboration avec la RAI, certaines des données ont été publiées à la télévision lors des dernières finales de Coupe d'Italie et de Supercoupe d'Italie et une version épurée est en préparation pour les passionnés. La Lega Serie A veut faire de Virtual Coach un emblème et montrer une image plus moderne. Car, malgré tous les problèmes structurels et infrastructurels du football italien, il est toujours le plus novateur sur le plan tactique et ce coach virtuel en est une énième confirmation. **V. P.**

FOTO VIGNOLI

La **Juventus** doit continuer avec **Pirlo**

Par **Roberto Notarianni**

PARCE QU'IL SERAIT INJUSTE DE METTRE DÉJÀ FIN AU PARI DU « MAESTRO »

Il n'est pas inutile de le rappeler : fin juillet 2020, Andrea Pirlo avait été recruté pour coacher l'équipe U23 de la Juve. Conscients de son manque d'expérience sur un banc, les dirigeants de la Vieille Dame lui avaient confié la formation alignée en Lega Pro, le troisième échelon italien. Et ce n'est qu'après l'élimination par Lyon en huitièmes de Ligue des champions, le 7 août, que ceux-ci avaient écarté Maurizio Sarri et pris la décision, courageuse et sans précédent à la Juve, de confier à un novice l'équipe A. Andrea Pirlo, c'était d'abord et surtout le pari d'Andrea Agnelli, le patron du club. Un choix audacieux qui ne pouvait pas ne pas comporter de gros risques. Le président bianconero, son vice-président Pavel Nedved, et Fabio Paratici, le responsable du secteur sportif, se doutaient bien que le « Maestro » allait pécher par son inexpérience à certains moments de la saison. Et que les neuf Scudetti de rang ne signifiaient pas pour le nouveau coach se mettre en pilotage automatique. D'autant que la concurrence serait encore plus rude que la saison précédente, tant en C1 qu'en Serie A. Après avoir misé sur Pirlo, les dirigeants bianconeri doivent lui laisser le temps de construire, lui concéder cette saison de transition. Ce qui, bien sûr, revient presque à dire un gros mot à la Juve où l'on n'a plus l'habitude des campagnes en demi-teinte. Protégé par Agnelli, Andrea Pirlo devrait se voir conforter à son poste. Mais il serait bienvenu de remporter la Coupe d'Italie (la finale face à l'Atalanta prévue le 19 mai ne sera pas une promenade de santé) et, surtout, de se qualifier pour la prochaine C1, ce qui, au vu de la bagarre en Championnat, n'est pas gagné d'avance.

PARCE QUE PIRLO DOIT PLUS INFLUER SUR LE MERCATO

L'ancien meneur de la Nazionale n'a pas été en mesure de maîtriser le mercato de l'été 2020. Certaines opérations (Kulusevski, Chiesa, Arthur) avaient été bouclées avant sa promotion et Pirlo n'a été déterminant que sur le recrutement de McKennie (une demande insistante de sa part, et, force est de constater, qu'il avait vu juste avec l'Américain), puis de Morata une fois la piste Luis Suarez abandonnée. La mayonnaise n'a pas trop mal pris, même si sa Juve a manqué de continuité, connaissant notamment un terrible coup de mou en février (1 victoire, 2 nuls, 2 défaites). Il reste qu'elle a parfois cruellement dévissé, comme ces fautes techniques en cascades sur les deux matches face à Porto, synonymes de sortie de la C1, et ces cadeaux à l'adversaire, à l'image de l'incroyable ballon perdu par Arthur face à Benevento, lors de la dernière journée de Serie A, qui a provoqué la défaite (1-0) de Turinois aujourd'hui à dix points de l'Inter Milan. À propos du Brésilien, échangé avec un Pjanic parti au Barça avant l'arrivée de Pirlo, il est clair qu'il n'est pas ce créateur dont l'équipe aurait besoin pour lancer en profondeur les CR7, Chiesa et Morata. C'est là que Pirlo doit insister : trouver un milieu dans le style de ce qu'il était, voire un élément à la Verratti, à défaut de l'original, compliqué à déloger de Paris.

PARCE QUE LES ENTRAÎNEURS DONT LA JUVE RÊVE NE SONT PAS DISPONIBLES

Ces trois dernières saisons, la Juve aura connu trois coaches différents : Allegri, Sarri, Pirlo. Elle ne peut pas tout reprendre de zéro, démanteler encore le puzzle qu'elle recompose à chaque intersaison. D'autant que les deux techniciens dont Agnelli et ses hommes rêvent, et qu'ils ont déjà tenté de faire venir, ne sont pas disponibles. Pour Pep Guardiola et Zinédine Zidane, les Bianconeri étaient prêts à toutes les folies. Alors, pourquoi faire sauter Andrea Pirlo ? Pour faire revenir Massimiliano Allegri ? Le coach qui avait conduit la Juve à deux finales de C1 (2015 et 2017) serait tenté par un retour à Turin (la porte du PSG s'est refermée avec l'arrivée de Pochettino), mais Pavel Nedved et Fabio Paratici ne sont pas très chauds. Il y aurait aussi la piste Simone Inzaghi, qui n'a toujours pas prolongé avec la Lazio. Mais il n'a jamais dirigé que les Romains et son équipe n'a pas existé face au Bayern en huitièmes de Ligue des champions, l'obsession de la Vieille Dame. « Andrea reste à 100 % », a lancé Pavel Nedved, la semaine dernière. Rassuré, Pirlo va quand même toucher du bois jusqu'à cet été… ff

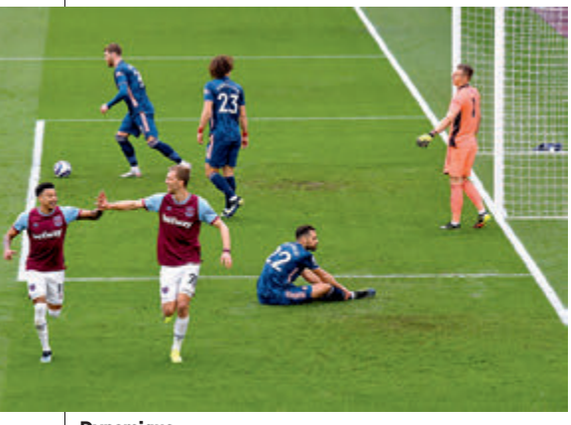
Empressement. Du côté des dirigeants turinois, l'impatience est trop souvent de mise. Et la culture du résultat immédiat complique la tâche d'Andrea Pirlo.

Independent Photo Agency/Alamy Stock Photo

West Ham
L'effet **Moyes**, enfin

L'an dernier, le club londonien jouait le maintien, comme souvent. Le voici cette fois à portée d'une qualification historique en Ligue des champions. Et si son entraîneur écossais avait retrouvé de l'influence ? Texte **Patrick Urbini**

Pour David Moyes, c'était déjà l'idée il y a six mois : « Le club possède le potentiel le moins bien exploité de la Premier League. Mais, pour changer de modèle et construire quelque chose de solide et durable en même temps, il faut tout faire mieux : mieux jouer, mieux performer, mieux recruter. Être patient, aussi. » S'agissant d'une équipe promise en début de saison à une énième crise en interne, au mieux à la seconde moitié de tableau, et désormais aux portes de la Ligue des champions, la bascule est donc d'autant plus spectaculaire. West Ham, pour faire court ? Un dernier trophée qui date de 1980, la finale de Cup contre Arsenal gagnée 1-0. Un seul podium en cent vingt-six ans, une troisième place au printemps 1986. Mais aussi deux relégations depuis vingt années (2003 et 2011), presque trois avec celle évitée il y a quelques mois, et des propriétaires, David Sullivan et David Gold, plus impopulaires encore dans l'est londonien que ne l'est Waldemar Kita à Nantes. Surtout après le départ d'Upton Park pour le London Stadium à l'été 2016, un déménagement économiquement indispensable mais jamais digéré par les supporters.



Dynamique.
Jesse Lingard et Tomas Soucek, ici contre Arsenal le 21 mars dernier (3-3), l'hymne à la joie.

Sauf qu'à présent, ceux-ci se frottent les yeux devant ce scénario, improbable : neuf matches à jouer, quatre à domicile (Leicester, Chelsea, Everton et Southampton), cinq à l'extérieur (Wolverhampton, Newcastle, Burnley, Brighton et West Bromwich), seulement deux points de retard sur le quatrième, Chelsea, et un d'avance sur Tottenham, deux même sur Liverpool et Everton.

Les deux propriétaires sont plus impopulaires encore que ne l'est Kita à Nantes.

« IL PLACE L'ÉQUIPE AU-DESSUS DE TOUT »

David Moyes, 58 ans le 25 avril, traîne la réputation d'un manager au style de jeu pas très sexy, encore moins novateur. Mais, avant d'échouer à Manchester United, à la Real Sociedad et à Sunderland, puis de rebondir à West Ham, ses pairs l'avaient élu trois fois entraîneur de l'année lorsqu'il était à Everton (2002-2013) et titillait le Big Four de l'époque (Manchester United, Arsenal, Chelsea et Liverpool). Le coach d'Arsenal Mikel Arteta, qui fut son joueur là-bas pendant six ans, le décrit comme « quelqu'un d'à la fois exigeant, positif et proche des joueurs, qui sait créer une bonne atmosphère de travail et place l'équipe au-dessus de tout. Il y a mis toutes ses qualités et aujourd'hui, elle lui ressemble ». David Cresswell, le latéral gauche des Hammers, au club depuis sept saisons, ajoute : « Au moins avec lui, tout est clair, chacun sait ce qu'il a à faire jusque dans le moindre détail et, pour chaque match, il nous prépare à affronter toutes les situations. »
Appelé deux fois dans l'urgence, une première en novembre 2017 pour remplacer Slaven Bilic et mener à court terme l'opération maintien, une seconde le 29 décembre 2019 pour succéder cette fois à Manuel Pellegrini et sauver à nouveau West Ham, Moyes a depuis ramené, peu à peu, de la cohérence, de la confiance et de la stabilité au sein d'une équipe menacée par un fort risque d'implosion. Et, sur une saison entière, pas sur deux moitiés, le changement s'avère radical : de quoi valider bientôt un nouveau contrat de deux ans.

BLOC BAS, VERTICALITÉ ET COUPS DE PIED ARRÊTÉS

Que l'équipe joue en 5-4-1, son schéma du début de saison, ou en 4-2-3-1, sa configuration privilégiée depuis la mi-décembre, ses principes de jeu restent semblables – bloc bas, verticalité, efficacité dans les deux surfaces, prédominance des coups de pied arrêtés – et son équilibre collectif passe par un double pivot : le capitaine, Declan Rice, 22 ans et international anglais déjà coté à plus de 60 M€, et Tomas Soucek, 26 ans, joueur tchèque de l'année et accessoirement meilleur buteur de West Ham (9 réalisations), lesquels forment l'une des meilleures paires de Premier League dans le cœur du jeu pour assurer protection, récupération, intensité physique, volume de courses et transitions rapides. Aveu de Pep Guardiola, qui avait vécu un samedi après-midi très frustrant en octobre au London Stadium (1-1) : « Difficile de trouver des espaces avec cette équipe-là, tellement elle joue bas. »
Affinons encore son profil. Capable de gagner 3-0 à Leicester avec juste 30 % de possession (sa moyenne dépasse à peine les 40 %), aucun pressing haut, jamais, mais des lignes compactes dès la perte, sur la largeur comme sur la profondeur, West Ham est devenu avec Chelsea l'équipe la plus efficace cette saison sur coup de pied arrêté offensif – 17 buts (9 corners, 7 coups francs indirects, 1 penalty), soit 38 % de son efficacité totale – et la moins vulnérable, derrière Arsenal, sur coup de pied arrêté défensif – 8 buts encaissés (6 corners et 2 penalties). Grâce à la taille de Tomas Soucek, Craig Dawson et Angelo Ogbonna, elle est aussi, après Everton, la plus redoutable dans le jeu aérien (11 buts). Une équipe compliquée à battre, donc, quitte à trop subir et reculer par moments, avec toujours assez d'énergie pour finir les matches (27 % des buts marqués dans le dernier quart d'heure) et boostée par un coaching, d'habitude timide et tardif, beaucoup plus inspiré cette année (3 buts et 5 passes décisives réussis par des joueurs entrés

PA Images/ Alamy Stock Photo

en jeu). En creux ? Tout le contraire de l'image que West Ham a longtemps véhiculée, celle d'un club formateur et familial et d'une « soft team », disent les Anglais, plus flamboyante dans le jeu que consistante. Au mieux, une équipe du ventre mou, comme elle l'était déjà quand elle offrait au pays trois champions du monde, Bobby Moore, Geoff Hurst et Martin Peters, le capitaine et les deux buteurs de la finale de 1966.

Depuis onze ans que David Sullivan et David Gold détiennent le pouvoir, l'argent a souvent été gaspillé ou mal investi et les erreurs de casting se sont multipliées. Moyes avait donc prévenu l'été dernier : « West Ham ne doit plus être un club où les joueurs viennent en se disant : "Tiens, je vais passer deux ou trois saisons sympas à Londres et me remplir les poches." Je veux des joueurs qui aient faim, des types ambitieux et désireux de franchir un palier. » Comme Soucek, par exemple. Depuis quinze mois avec Moyes, fini ainsi les achats en panique et place à un recrutement plus malin et mieux ciblé.

UN RECRUTEMENT PLUS MALIN ET MIEUX CIBLÉ

Pour rajeunir son groupe, renforcer sa colonne vertébrale (Fabianski, Ogbonna, Rice, Antonio) et renouveler près de la moitié de son onze type, le club est allé faire son marché en Championship – Jarrod Bowen (Hull), couloir droit, Craig Dawson (Watford), en défense centrale, Saïd Benrahma (Brentford), axe ou couloir gauche – et au Slavia Prague (Soucek, donc, puis Vladimir Coufal, un solide latéral droit). Surtout, il s'est fait prêter Jessie Lingard jusqu'à la fin de saison par Manchester United. Arrivé à la fin du mercato d'hiver, son impact a été incroyable (7 matches, 5 buts, 2 passes décisives), son appétit et son registre technique ont aussitôt répondu aux attentes de Moyes qui l'estimait « capable de jouer partout devant, sur un côté ou dans l'axe, de finir et de donner, et donc d'élargir nos options offensives », si bien que le demi-finaliste de la Coupe du monde 2018 a retrouvé la sélection la semaine passée après deux ans d'absence. Une manière de réaffirmer que les planètes semblent cette fois alignées pour ne pas se louper dans le money time.

« Je veux des joueurs qui aient faim, des types ambitieux. »

David Moyes

Rigueur.
David Moyes, une exigence de tous les instants qui porte ses fruits.

PA Images/ Alamy Stock Photo

Foot et écologie

La mise au vert

Parce qu'il préfigure une série de catastrophes, le dérèglement climatique entraîne une prise de conscience et des réactions conséquentes du monde du football. Mais il reste beaucoup à faire…

Texte **Thierry Marchand**

C'est un scénario digne d'un film catastrophe. Genre *The Wave*. Ou *le Jour d'après*. Le monde sous les eaux. En l'occurrence, des stades sous les eaux. David Goldblatt en a fait son cheval de bataille. Ce sociologue de l'université de Bristol avait déjà travaillé sur l'environnement lors de son doctorat. Il a profité du premier confinement il y a un an pour se repencher sur la question en exploitant les données des climatologues et sa formation scientifique pour aboutir à ce résultat stupéfiant dans son rapport intitulé *Contre la montre* : d'ici à un quart de siècle, vingt-trois des stades des quatre-vingt-douze clubs professionnels anglais seront régulièrement, voire perpétuellement submergés, dont ceux de Southampton, Chelsea, West Ham ou Norwich. Et c'est en barque que les fans de Middlesbrough devront rejoindre le bien nommé Riverside, un stade entièrement encerclé par les eaux. La faute aux inondations provoquées par une accumulation excessive de pluie, mais aussi à la montée des flots.

Tout ceci n'est pas un fantasme, mais une réalité déjà bien actuelle qui ne menace pas que l'Angleterre. « À Bordeaux, à Brême, aux Pays-Bas, notamment à La Haye, Alkmaar, Utrecht, Groningue et Heerenveen, et, plus généralement dans les villes situées au niveau de la mer, le scénario d'immersion permanente va se généraliser », insiste Goldblatt, dont les prévisions sont relayées par des faits récents. En 2015, l'ouragan Desmond et les pluies qu'il avait générées ont inondé Brunton Park, le stade de Carlisle United (League Two anglaise, équivalent de la Quatrième Division), durant sept semaines. Et tout le monde à Montpellier se souvient des dramatiques et récurrentes

Les amateurs pourraient perdre jusqu'à cinq semaines de calendrier à cause des intempéries.

Antoine Miche « Beaucoup restent frileux »

Le président de l'association France écologie football (FEF) tente de convaincre les acteurs du foot français de l'urgence de l'action.

« En quoi le football est-il concerné par l'écologie et le réchauffement climatique ?

On a besoin d'une planète viable, et le foot devrait être engagé car il est concerné à plus d'un titre. Mais ce n'est pas le cas. Il y a d'abord un problème de connaissance du sujet, mais aussi d'outils et de méthode pour agir. C'est ce que FEF leur apporte. Le monde du foot a tout ce qu'il faut pour agir et les moyens pour être un modèle en ce domaine. La FFF a introduit la RSO *(NDLR : responsabilité sociétale des organisations)*, la LFP a signé un accord avec WWF France depuis trois ans et les clubs commencent à prendre en compte les problématiques écologiques, que ce soit au niveau des transports ou des déchets qu'engendrent les déplacements ou le mode de consommation des supporters. Ce sont des bases. Mais le passage à l'action est encore trop peu fréquent.

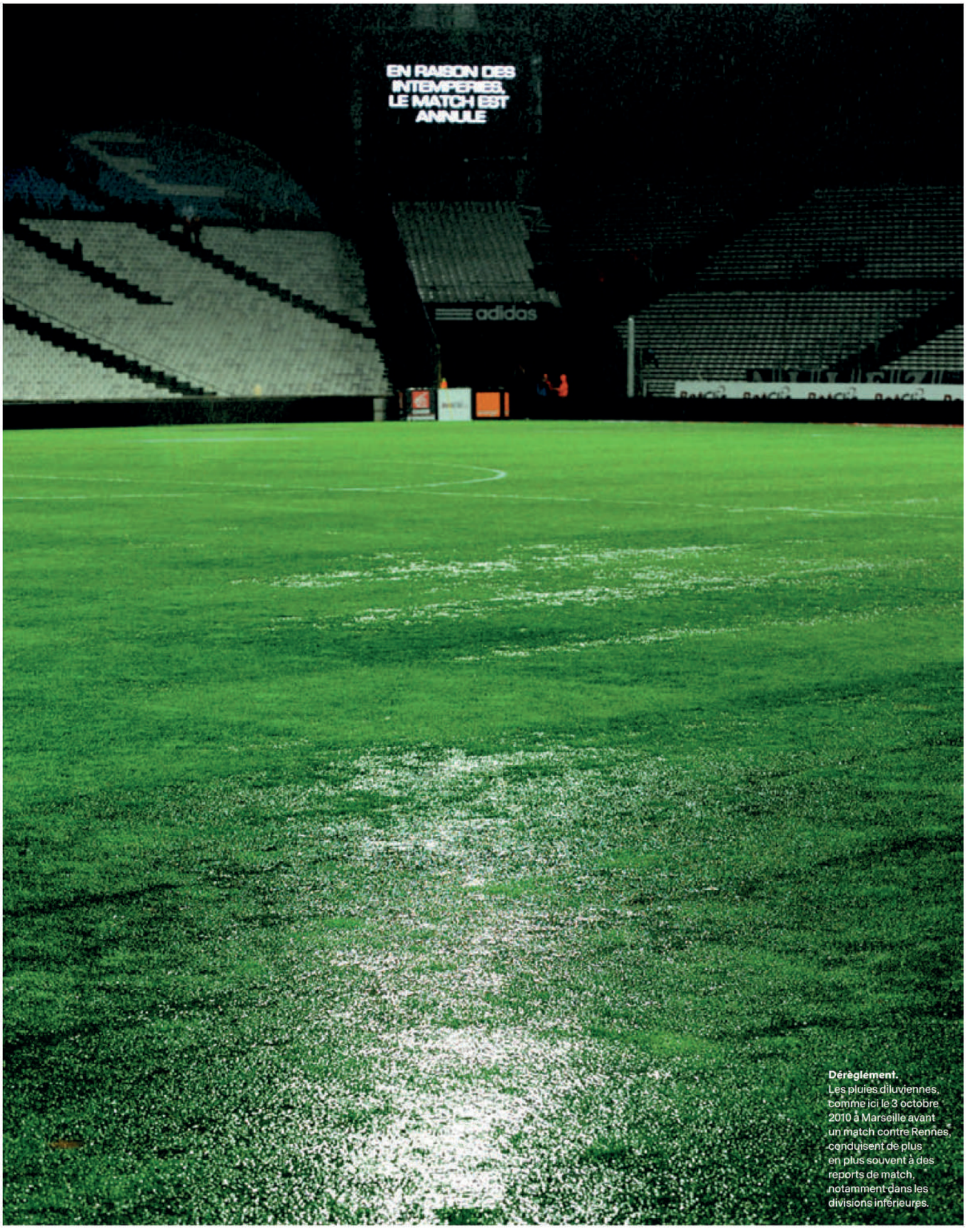
Pourquoi ?

Parce qu'il reste un déphasage entre l'univers du foot et la société. Le foot est en retard. C'est une transition d'envergure qui induit un changement de société, pour tout le monde. Le foot est très internationalisé, dans le domaine du transport notamment. Il faut repenser le concept de certaines compétitions, faire que les déplacements soient plus courts, moins polluants et œuvrer sur le problème des déchets. L'UEFA et la FIFA se sentent concernées. Reste l'état d'esprit. Ce changement doit être d'abord intellectuel.

Concrètement, comment cela doit-il se traduire ?

Il faut d'abord faire un distinguo entre le football pro et le monde amateur, qui a également pleinement conscience du problème, à bien des égards. Tous les ans, les Trophées Philippe Séguin, organisés par le Fondaction du football *(dédiés aux actions de responsabilité sociétale)*, récompensent les clubs les plus méritants qui ont l'ambition d'inventer le football de demain. Comme le FC Lyon *(1400 licenciés)*, très en pointe sur ce combat, ou Les Herbiers, qui ont récemment économisé des dizaines de milliers d'euros grâce à une politique "zéro déchet". Car, ne nous y trompons pas, les questions budgétaires sont encore le meilleur moyen de sensibilisation. Mais beaucoup restent frileux. Chez les pros, on s'attache également à développer d'autres comportements. Comme celui du recyclage. Tous les objets usés peuvent avoir une deuxième vie. Il suffit d'y penser et de le vouloir. C'est ainsi que des bâches publicitaires ont été recyclées en sacs de sport. Ou que les coussins du Stade de France ont été réutilisés. » **T. M.**

Facebook@Miche_Antoine



Dérèglement. Les pluies diluviennes, comme ici le 3 octobre 2010 à Marseille avant un match contre Rennes, conduisent de plus en plus souvent à des reports de match, notamment dans les divisions inférieures.

Richard Martin/L'Équipe

inondations de la Mosson depuis le début de ce siècle, celle de décembre 2003 (et les reports qui suivirent) ayant largement contribué à coûter sa place parmi l'élite à la formation des Nicollin. Mais les principales victimes semblent devoir être les clubs amateurs, aux installations plus vétustes, qui pourraient perdre jusqu'à cinq semaines de calendrier à cause des intempéries si la dégradation actuelle se poursuit.

DÉSHYDRATATION ET RISQUES CARDIAQUES

Le changement climatique est le responsable de ces catastrophes actuelles ou futures, dont l'impact ne se limite pas au domaine aqueux et au football. Les typhons qui ont perturbé la Coupe du monde 2019 de rugby au Japon ou les incendies qui ont mis en danger l'Open d'Australie de tennis l'an passé sont là pour le rappeler. Selon le Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), qui réunit tous les scientifiques de la planète, le dérèglement climatique va faire subir à la planète en général et au monde du sport en particulier des fortes perturbations cycloniques ou des chaleurs récurrentes qui affectent la mémoire, la coordination ou la concentration des athlètes, quand elles dépassent 33 °C. Les conséquences humaines vont de la déshydratation aux risques de crises cardiaques. D'autres, plus matérielles, affecteront durablement les stades, la qualité des pelouses et les infrastructures.
Pour le milieu sportif, et celui du football en particulier, il est temps d'agir pour limiter le réchauffement et d'œuvrer à l'instauration d'une société durable et équitable. « Sans changement de comportement, on court à la catastrophe, affirme Goldblatt. Mais la pandémie du Covid-19 a prouvé que le monde était capable de réagir rapidement et de s'adapter. Je pense que cette crise sanitaire peut accélérer le processus pour une transition plus rapide. » L'an dernier, le World Land Trust, une association caritative qui œuvre à la préservation de la planète, a estimé que le confinement et la bulle sanitaire de Lisbonne en août avaient permis d'économiser 7 000 tonnes de carbone lors des rencontres de Ligue des champions. Il faut dire que 70 % des émissions de carbone dans le foot sont dues aux déplacements des supporters.

70% des émissions de carbone dans le foot sont dues aux déplacements des supporters.

Respect
À Nailsworth, club de League Two anglaise, même les tondeuses affichent une empreinte carbone nulle.

Bertrand Desprez/L'Équipe

L'EXEMPLE DE LA BUNDESLIGA

Certains sont, dans ce domaine, plus en avance que d'autres. L'Allemagne, par exemple, où des groupes de supporters ont signé une convention environnementale. En Bundesliga, Mayence et Fribourg sont, depuis dix ans, les pionniers du recyclage et de l'énergie renouvelable. Le Werder Brême s'est converti à l'énergie solaire via des panneaux photovoltaïques et a interdit le stationnement automobile dans les environs du Weserstadion. Pour y acheminer ses fans, il a mis en place un système de transport écologique, notamment par bateau. Hoffenheim investit dans le forestier, le textile durable et les projets environnementaux, Augsbourg dans la géothermie pour faire de la WWK Arena un stade à l'empreinte carbone nulle. Wolfsburg, pour sa part, a adhéré à la convention-cadre des Nations unies sur le changement climatique dans le sport, comme le LA Galaxy ou les Portland Timbers, des franchises de la MLS nord-américaine. En Espagne, le Betis Séville a signé la charte de l'ONU sur la neutralité climatique. Sur ce chemin vertueux, tous ne sont pas encore à l'unisson de Forest Green, ce club anglais de League Two dont le stade est entièrement construit en bois, n'utilise que de l'énergie recyclable et ne sert que de la nourriture végétarienne à ses fans. Mais chacun a fait un premier pas vers un monde du football plus vert. À commencer par les clubs français.

LE JUS DE POIRE BIO DU PSG

Antoine Miche est le président de France écologie football (FEF), une association à but non lucratif créée en 2019 qui compte vingt-six antennes partout en France et plus de 300 membres actifs, notamment dans les villes comptant un club de L1. Avec FEF, ce jeune quadra, membre de la Fondation Nicolas Hulot, a entrepris une difficile sensibilisation du monde du football à l'écologie et à la préservation de la planète *(voir interview page 46)*. Un vaste défi dans un pays qui compte 40 000 terrains engazonnés, mais un challenge qui ressemble avant tout à une œuvre collective dans le sens où elle concerne tous les acteurs de la chaîne : collectivités locales, clubs, joueurs, partenaires, supporters… Plus d'une centaine ont adhéré et cet engagement se traduit déjà par quelques initiatives affirmées.
À Strasbourg, la nouvelle Meinau se voudra un modèle écologique. L'AS Saint-Ètienne est passée aux panneaux photovoltaïques, Metz et Rennes se renseignent pour agrandir leurs infrastructures en mode vert. Bordeaux s'est engagé avec l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME) sur le problème de l'empreinte carbone et Lyon joue, comme souvent, les pionniers *(voir encadré page 49)*. Même le PSG, qui souhaite être reconnu sur la question de la responsabilité

sociale et environnementale (RSE) s'y est mis. Au-delà du projet interne « zéro déchet » et des initiatives sur la question des « achats responsables » du matériel, le club de la capitale s'est lancé dans un vaste programme dont le moindre élément n'est pas la production du jus de poire bio issu d'un jardin écolo qui fait partie intégrante de son nouveau centre d'entraînement de Poissy.

LE RÔLE ÉNORME DES MUNICIPALITÉS

Comme le confirme le travail de Matthew Campelli, un journaliste et stratégiste expert en durabilité environnementale, la France du ballon rond est plutôt bon élève et se situe au troisième rang mondial. Mais le combat ne fait que commencer dans un monde du football où les compagnies aériennes (Emirates, Etihad) ou énergétiques (Gazprom, Socar) sont d'éminents partenaires de grands clubs ou d'instances internationales. « Il y a partout une évolution des consciences, estime David Goldblatt. Même au niveau des instances, en ce qui concerne les changements de consommation et les infrastructures. Mais des problèmes perdurent. Je vais vous donner un exemple : je suis fan de Bristol Rovers. Si je veux aller au stade en transport en commun, j'ai deux changements à faire depuis le centre-ville et je mets une heure contre dix minutes en voiture. Donc, je viens en voiture, comme 82 % des fans des petits clubs. Les municipalités ont un rôle énorme à jouer dans l'accomplissement du processus… »
Il y a trois mois, Philipp Lahm, l'ancien joueur international allemand, aujourd'hui directeur de l'Euro 2024, s'est engagé à ce que la compétition qui aura lieu en Allemagne dans trois ans soit « le tournoi le plus durable et le plus respectueux du climat de l'histoire du football ». « La transition sera difficile, conclut Goldblatt, parce qu'elle engendre une modification des habitudes des plus riches. Mais le football génère des idées, et il peut devenir le catalyseur d'un changement majeur de comportement. » **T. M.**

L'Allemagne veut faire de l'Euro 2024 le tournoi le plus respectueux du climat.

Volontarisme.
Au Groupama Stadium, panneaux solaires, vélos, ruches et légumes font bon ménage.

Lyon à la pointe du combat

Le club rhodanien, via sa fondation, s'implique activement pour devenir… plus vert.

Comme souvent, l'Olympique Lyonnais joue les défricheurs dans le monde du football français. Cette fois, c'est en matière d'écologie. Maëlle Trarieux dirige l'OL Fondation, dont dépend majoritairement la mise en place des pratiques vertueuses du club de Jean-Michel Aulas. Et elle définit en une phrase le credo du demi-finaliste de la dernière Ligue des champions : « Être le plus exemplaire possible. » Comme l'explique cette ingénieure en agronomie arrivée à l'OL en 2016, « le club voit les choses sous deux axes : d'abord, comment modifier les impacts négatifs de ce qu'on a créé ; ensuite, comment sensibiliser le grand public ».
L'OL a donc pris le taureau par les cornes. Sur le plan des transports, en rendant son stade le plus accessible possible, y compris pour les vélos. Une piste cyclable reliant le centre-ville au Groupama Stadium et un parking de 500 places pour les deux roues vont dans ce sens. Autre axe de travail, celui concernant les déchets et le recyclage. « On a un partenariat environnement avec Veolia, qui est aussi notre sponsor, qui nous sert à faire passer des messages de sensibilisation à travers nos joueurs et joueuses », reprend Maëlle Trarieux. « On a récemment mis en vente un tee-shirt du club fabriqué à base de douze bouteilles plastiques. Et le maillot des joueurs est constitué à 70 % de plastique recyclé. »

ÉNERGIE RENOUVELABLE, RUCHES ET JARDIN POTAGER

Le stade lui-même, qui fonctionne entièrement à l'électricité renouvelable, ainsi que ses alentours, ont été conçus en fonction de données environnementales. « Le fait d'en être propriétaire et de pouvoir gérer son entretien joue beaucoup, note Maëlle Trarieux. Par vocation pédagogique, nous avons également créé des ruches en mars 2016 pour préserver les espaces naturelles du site. On produit plus de 100 kilos de miel par an. On a également depuis un an un jardin potager en permaculture, qui jouxte les terrains d'entraînements. »
L'OL est également très impliqué auprès du mouvement Time for the Planet, une société à mission basée à Lyon et engagée dans la lutte contre le changement climatique. L'Olympique Lyonnais en est actionnaire et Jean-Michel Aulas un ambassadeur qui soutient cette démarche vertueuse en faisant jouer son réseau d'entreprises. Le club vient également de rejoindre le nouveau label Fair Play For Planet, créé par l'ancien rugbyman international Julien Pierre, validant un peu plus son engagement dans l'environnement. « Le prochain challenge, c'est d'arriver au bout du bilan carbone », conclut Maëlle Trarieux. Un objectif qui pourrait s'avérer, peut-être, plus difficile à atteindre que de piquer le titre au PSG… **T. M.**

Ligue 1

Rendez-vous
31e journée,
samedi 3 avril, 13 heures
Monaco-Metz
17 heures
Paris-SG - Lille
21 heures
Lens-Lyon
Dimanche 4 avril, 13 heures
Angers-Montpellier
15 heures
Reims-Rennes
Bordeaux-Strasbourg
Nantes-Nice
Lorient-Brest
17 h 5
Nîmes - Saint-Étienne
21 heures
Marseille-Dijon

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	63	30	20	3	7	67	21
2. Lille	63	30	18	9	3	50	19
3. Lyon	60	30	17	9	4	59	30
4. Monaco	59	30	18	5	7	60	38
5. Lens	48	30	13	9	8	46	42
6. Marseille	45	30	12	9	9	38	36
7. Rennes	44	30	12	8	10	37	33
8. Montpellier	44	30	12	8	10	48	49
9. Metz	42	30	11	9	10	36	32
10. Angers	40	30	11	7	12	33	43
11. Nice	39	30	11	6	13	39	41
12. Reims	38	30	9	11	10	36	36
13. Bordeaux	36	30	10	6	14	32	38
14. Brest	35	30	10	5	15	43	53
15. Strasbourg	33	30	9	6	15	37	44
16. Saint-Étienne	33	30	8	9	13	30	46
17. Lorient	29	30	7	8	15	36	54
18. Nîmes	29	30	8	5	17	30	56
19. Nantes	28	30	5	13	12	31	46
20. Dijon	15	30	2	9	19	20	51

Buteurs
1. Mbappé (Paris-SG), 20.
2. Depay (Lyon), 14.
3. Ben Yedder, Volland (Monaco), Dia (Reims), 13.
6. Toko Ekambi (Lyon), Gouiri (Nice), 12.
8. Kean (Paris-SG), Ajorque (Strasbourg), 11.
10. Kadewere (Lyon), Delort, Laborde (Montpellier), 10.
13. Hwang (Bordeaux), Kakuta (Lens), David, Yilmaz (Lille), 9.
17. Cardona, Honorat (Brest), Sotoca (Lens), Moffi (Lorient), Thauvin (Marseille), Mavididi (Montpellier), Ripart (Nîmes), 8.
24. Mounié (Brest), Yazici (Lille), Wissa (Lorient), Diop (Monaco), Blas (Nantes), Diallo (Strasbourg), 7.

Passeurs
1. Bamba (Lille), Depay (Lyon), Delort (Montpellier), 9.
4. Thauvin (Marseille), Golovine (Monaco), Ferhat (Nîmes), Di Maria (Paris-SG), 7.
8. Clauss (Lens), Laborde (Montpellier), Mbappé (Paris-SG), Terrier (Rennes), 6.

Étoiles, joueurs de champ
1. Yilmaz (Lille), 6,06.
2. Di Maria (Paris-SG), 6.
3. Clauss (Lens), Delort (Montpellier), 5,91.
5. Fofana (Lens), 5,89.
6. Honorat (Brest), 5,81.
7. Marquinhos, 5,74.
8. Verratti (Paris-SG), 5,73.
9. Ben Arfa (Bordeaux), 5,71.

Étoiles, gardiens
1. Navas (Paris-SG), 5,95.
2. Maignan (Lille), 5,77.
3. Gomis (Rennes), 5,63.
4. Benitez (Nice), 5,53.
5. Larsonneur (Brest), Rajkovic (Reims), 5,48.
7. Leca (Lens), Lopes (Lyon), 5,43.
9. Oukidja (Metz), 5,37.

Ligue 2

Rendez-vous
31e journée,
samedi 3 avril,
15 heures
Toulouse-Nancy
20 heures
Troyes-Guingamp
Clermont-Niort
Grenoble-Châteauroux
Sochaux-Paris FC
AC Ajaccio-Valenciennes
Rodez-Chambly
Dunkerque-Amiens
Caen-Pau
Lundi 5 avril,
20 h 45
Auxerre-Le Havre

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	58	30	17	7	6	45	30
2. Clermont	55	29	16	7	6	47	17
3. Toulouse	55	30	16	7	7	55	32
4. Grenoble	53	30	15	8	7	39	25
5. Paris FC	51	30	14	9	7	41	30
6. Auxerre	47	30	12	11	7	50	33
7. Sochaux	46	30	11	13	6	39	25
8. Nancy	40	30	10	10	10	43	39
9. Valenciennes	40	30	10	10	10	37	40
10. Amiens	37	29	9	10	10	25	26
11. Rodez	37	30	8	13	9	30	34
12. Le Havre	37	30	9	10	11	24	34
13. Niort	37	30	9	10	11	32	44
14. Caen	35	30	8	11	11	29	38
15. AC Ajaccio	35	30	9	8	13	24	37
16. Pau	31	30	8	7	15	29	40
17. Dunkerque	31	30	8	7	15	24	36
18. Guingamp	30	30	5	15	10	31	41
19. Chambly	27	30	6	9	15	30	53
20. Châteauroux	20	30	4	8	18	26	46

Buteurs
1. Bayo (Clermont), 17.
2. Le Bihan (Auxerre), 16.
3. Ibnou Ba (Niort), 14.
4. Biron (Nancy), Touzghar (Troyes), 12.
6. Dugimont (Auxerre), Guillaume (Valenciennes), 11.
8. Allevinah, Dossou (Clermont), Weissbeck (Sochaux), Healey (Toulouse), 10.
12. Spierings (Toulouse), 9.
13. Gomis (Guingamp), Cuffaut (Valenciennes), 8.
15. Djitté (Grenoble), Abdi (Paris FC), Armand (Pau), Bédia, Lasme (Sochaux), Adli (Toulouse), Cabral (Valenciennes), 7.

Étoiles, joueurs de champ
1. Ravet (Grenoble), 6.
2. Allevinah (Clermont), 5,96.
3. Dossou (Clermont), 5,95.
4. Monfray (Grenoble), 5,92.
5. Dejaegere (Toulouse), 5,91.
6. Abdi (Paris FC), 5,89.
7. Van den Boomen (Toulouse), 5,87.
8. Weissbeck (Sochaux), Tardieu (Troyes), 5,86.
10. J. Gastien (Clermont), 5,81.
11. Bayo (Clermont), 5,8.
12. Guezoui (Chambly), 5,76.
13. Dugimont (Auxerre), Machado (Toulouse), Kouamé (Troyes), 5,74.

Étoiles, gardiens
1. Prior (Valenciennes), 5,76.
2. Riou (Caen), 5,74.
3. Dupé (Toulouse), 5,73.
4. Gurtner (Amiens), 5,7.
5. Maubleu (Grenoble), 5,68.
6. Gallon (Troyes), 5,54.
7. Maraval (Dunkerque), 5,52.
8. Michel (Niort), 5,48.
9. Pinoteau (Chambly), 5,44.
10. Basilio (Guingamp), 5,42.
11. Léon (Auxerre), 5,41.
12. Desmas (Clermont), Demarconnay (Paris FC), Prévot (Sochaux), 5,33.
15. Guivarch (Rodez), 5,25.
16. Leroy (AC Ajaccio), 5,23.
17. Olliero (Pau), 5,17.

National

Express
Match décalé, 26e journée, 22 mars
SC Bastia-Créteil **4-1**
Matches en retard ,
22e journée, 23 mars
Saint-Brieuc - Avranches **1-0**
Boulogne - Bourg-en-Bresse **0-0**
Matches en retard ,
24e journée, 23 mars
Red Star-Laval **0-0**
Annecy-Orléans **2-0**
27e journée, 26 et 27 mars
Saint-Brieuc - Quevilly-Rouen **1-1**
Orléans-SC Bastia **lundi**
Bastia-Borgo - Cholet **0-0**
Avranches-Red Star **1-0**
Concarneau - Bourg-en-Bresse **0-1**
Laval-Le Mans **2-1**
Sète - Villefranche-sur-Saône **0-2**
Créteil-Boulogne **remis**
SC Lyon-Annecy **0-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly-Rouen	51	27	15	6	6	43	26
2. SC Bastia	50	25	14	8	3	45	21
3. Cholet	38	27	10	8	9	30	32
4. Red Star	37	25	9	10	6	29	23
5. Orléans	36	26	9	9	8	38	30
6. Concarneau	36	25	8	12	5	27	23
7. Saint-Brieuc	36	27	8	12	7	26	25
8. Le Mans	35	27	8	11	8	29	29
9. Villefranche/S.	35	26	9	8	9	19	20
10. Laval	34	25	8	10	7	27	23
11. Bourg-en-Bresse	33	27	7	12	8	21	26
12. Avranches	32	27	9	5	13	29	35
13. Sète	31	26	7	10	9	22	22
14. Créteil	30	26	7	9	10	24	30
15. Bastia-Borgo	29	27	6	11	10	28	39
16. Annecy	28	27	6	10	11	32	43
17. SC Lyon	24	27	3	15	9	24	36
18. Boulogne	21	23	3	12	8	16	26

Ce classement ne tient pas compte d'Orléans-SC Bastia disputé le lundi 29 mars.

Match décalé, 26e journée
SC Bastia-Créteil : 4-1 (1-0)
Buts : Da Silva (27e, 90e +1), Diongue (55e), Assignon (64e) pour le SC Bastia ; Sangaré (65e) pour Créteil.
SC Bastia : Vincensini - Assignon, Guidi, Bocognano, Guibert - Quemper, Ducrocq (Moretti, 77e), Diongue (Schur, 57e), Salles-Lamonge - Robic (Ben Saada, 77e), **Da Silva.** Entr. : Chabert.
Créteil : Véron - Buaillon, Soares (Ahamada, 70e), Soaré, Fofana - Pereira, **Llambrich,** Bru (Chergui, 78e) - Farade, Pancrate (Sawadogo, 60e), Sangaré. Entr. : Ramos.

Matches en retard,
22e journée
Saint-Brieuc - Avranches : 1-0 (1-0)
But : Bloudeau (39e s.p.).
Saint-Brieuc : Pattier - Le Marer, Boudin, Angoua, Vargas Rios - Illien, **Bloudeau,** A. Allée - Z. Allée, Kyei (Dutournier, 73e), Saïd (Fombertasse, 77e). Entr. : D'Ornano.
Avranches : Cognard - Launay, Baret, Voyer, Loric - Zemzemi (Anziani, 70e), **Boateng,** Ounahi - Kouakou (Kassa, 52e), Belliard (Busin, 74e), Magnon. Entr. : Reculeau.

Boulogne - Bourg-en-Bresse : 0-0
Expulsion : Romany (51e) pour Bourg-en-Bresse.
Boulogne : Lugier - Eto'o, F. Mendy, Pierret, Duterte - Cadiou, **Beghin,** Aouladzian (Id Azza, 67e) - Moussaki, Abdeldjelil, Joseph (Noc, 75e). Entr. : Guyot.
Bourg-en-Bresse : Cassara - Cola (Julienne, 46e), Romany, Lacour, Tanard - Ribelin, **Nirlo,** Kraichi (Atik, 73e) - Testud, El Ouazzani, Corgnet (Perradin, 53e). Entr. : Pochat.

Matches en retard , 24e journée
Red Star-Laval : 0-0
Expulsion : Charruau (40e) pour le Red Star.
Red Star : Charruau - Ghabaoui, Daillet, **Karamoko,** Doremus - Koukou, C. N'Doye, Roye (M. N'Doye, 90e) - Talal (Durand, 59e), Ba, Gomel (Adiceam, 42e). Entr. : Bordot.
Laval : Sauvage - Seidou, Cros, Mendy, Tré - Boudjemaa, **A. Dembélé** (Caddy, 82e) - Ouadah (Nzuzi Mbala, 90e +1), Sylla, Sao (Taha, 77e) - Robinet. Entr. : Frapolli.

Annecy-Orléans : 2-0 (1-0)
Buts : Alfarela (31e, 61e s.p.).
Annecy : Delecroix - Mendy, Garby, Gonçalves, Ruque - Pinto-Borges, Adéoti, Kyeremeh (Bensaber, 90e +4) - Wade (El-Jaouhari, 67e), Spano, **Alfarela** (Günes, 85e). Entr. : Chay.
Orléans : L'Hostis - Saint-Ruf, Lambese, Seba, Lapis (Khalid, 75e) - G. Perrin, Goujon, **A. Talal,** Demoncy (I. Keita, 83e) - Guirassy (Antoine, 57e), I. Soumaré. Entr. : Robin.

27e journée
St-Brieuc - Quevilly-Rouen : 1-1 (1-0)
Buts : Illien (33e) pour Saint-Brieuc ; Bahassa (59e s.p.) pour Quevilly.
Saint-Brieuc : Pattier - Le Marer, Boudin, Angoua, Vargas Rios - Illien, Bloudeau, A. Allée - **Fombertasse** (Saïd, 72e), Dutournier (Kyei, 46e), Z. Allée. Entr. : D'Ornano.
Quevilly-Rouen : Lemaître - Taillan, Padovani, Nadé, Belkorchia (Haddad, 60e) - Bansais, Diaby - Sangaré, Toussaint (Remars, 83e), **Bahassa** (Gobron, 90e +2) - Pinson. Entr. : Irles.

Bastia-Borgo - Cholet : 0-0
Bastia-Borgo : Escales - **Lajugie,** Touil, Traoré - C. Doumbia, Magassouba - Cropanese, Couturier (Diarrassouba, 69e), Umbdenstock (Marmot, 75e) - Durbant (Raoul, 80e), Isidor. Entr. : Cartier.
Cholet : Mandrea - Mexique, Fofana, Seydi, Sambu Mansoni - Le Mehauté, Dembi, Niakaté, Larbi (N. Doumbia, 71e) - Mannai (Konaté, 56e), Jarju (Elaz, 79e). Entr. : Rossi.

Avranches-Red Star : 1-0 (0-0)
But : Diarra (52e).
Avranches : Cognard - Launay, Baret, **Voyer,** Diarra (Loric, 66e) - Boateng, Magnon, Anziani - Ounahi, Belliard, Busin (Zemzemi, 82e). Entr. : Reculeau.
Red Star : Adiceam - Labor, Karamoko, Daillet, Doremus - Koukou (M. N'Doye, 63e) - Dzabana (**Gomel,** 63e), Roye, C. N'Doye (Akassou, 82e), Durand - Ba. Entr. : Bordot.

Concarneau - Bourg-en-Br. : 0-1 (0-0)
But : Quarshie (72e).
Concarneau : Viot - Bilingi, Jannez, **Ouaneh,** Badji - Benali (Sila, 76e), Sinquin (Carnot, 76e), Boubaya, Ley (Moina, 76e) - Vincent, El-Khoumisti. Entr. : Le Mignan.
Bourg-en-Bresse : Cassara - Testud (Kraichi, 76e), Perradin, Lacour, Agounon (Khous, 31e) - Ribelin, Nirlo, Julienne - Quarshie, Privat (El-Ouazzani, 60e), Atik. Entr. : Pochat.

Laval-Le Mans : 2-1 (1-0)
Buts : Robinet (42e s.p.), Brun (65e) pour Laval ; Brahimi (68e) pour Le Mans. Expulsion : Veigneau (après la fin du match) pour Le Mans.
Laval : Sauvage - Duponchelle (Tré, 82e), Mendy, Cros, Seidou - A. Dembélé, Boudjemaa - Sao (Brun, 61e), Sylla, Ouadah (Carlier, 90e) - Robinet. Entr. : Frapolli.
Le Mans : Patron - Ebene Talla (Brahimi, 61e), Lemonnier, Choplin, Veigneau - Hafidi, **Bernauer,** Etuin (Gouletquer, 88e) - Donisa (Bègue, 73e), Krasso, Tomi. Entr. : Ollé-Nicolle.

Sète - Villefranche/Saône : 0-2 (0-2)
Buts : Taufflieb (27e), Guilavogui (31e). Expulsion : Kharrazi (90e +2) pour Sète.
Sète : Pappalardo - Diop, Diarra, Solvet, Kouyaté - Kaïboué, Hsissane (Souda, 46e), Kembolo Luleye (Kharrazi, 71e), **Orinel** - Gueye (Tabue, 64e), Baana Jaba. Entr. : Guibal.
Villefranche-sur-Saône : Bouet - Dauchy, Renaut, Pagerie - Bonenfant, Blanc (Antunes, 76e), **Sergio,** Taufflieb, Fleurier - Segbé Azankpo (Makengo, 85e), Guilavogui (Ahouré, 66e). Entr. : Della Maggiore.

SC Lyon-Annecy : 0-3 (0-2)
Buts : Spano (17e, 33e, 71e).
SC Lyon : Hautbois - Gbelle, Seguin, **Jacob,** Ngwabije - Fadhloun, Ezikian, Ayari - Baouia (Bouguerra, 79e), Nomel (Araujo, 71e), Botella. Entr. : Le Bellec.
Annecy : Delecroix - Ruque, Mendy (Chapuis, 81e), Gonçalves, Garby - Kyeremeh (El-Jaouhari, 73e), Pinto-Borges, Kashi, Wade (Rocchi, 67e) - Alfarela, **Spano.** Entr. : Chay.

Étoiles
1. Brahimi (Le Mans), 12.
2. Mandrea (Cholet), 11.
3. G. Perrin (Orléans), 10.

Buteurs
1. Jung (Quevilly-Rouen), 21.
2. Isidor (Bastia-Borgo), Robinet (Laval), 11.
4. G. Perrin (Orléans), Da Silva (SC Bastia), 10.

Rendez-vous, match en retard,
21e journée, mar. 30 mars, 20 heures
Villefranche-sur-Saône - Red Star
Match en retard, 25e journée,
mardi 30 mars, 20 heures
Concarneau-Boulogne
28e journée, vendr. 2 avril, 18 heures
SC Bastia-Avranches
Bourg-en-Bresse - Laval
Sète - Bastia-Borgo
19 heures
Annecy-Cholet
20 heures
Quevilly-Rouen - SC Lyon
Le Mans-Créteil
Samedi 3 avril, 20 heures
Red Star - Saint-Brieuc
Boulogne-Orléans
Villefranche-sur-Saône-Concarneau

Féminines

17e journée, 27 mars
Montpellier - Paris-SG **0-3**
Dijon-Lyon **0-3**
Fleury-Bordeaux **1-2**
Soyaux-Guingamp **0-0**
Reims-Le Havre **2-1**
Issy-Paris FC **remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	46	16	15	1	0	64	2
2. Lyon	45	16	15	0	1	55	5
3. Bordeaux	35	17	11	2	4	44	18
4. Paris FC	25	16	7	4	5	28	25
5. Guingamp	24	17	7	3	7	22	23
6. Montpellier	24	17	7	3	7	22	27
7. Fleury	22	17	6	4	7	15	28
8. Reims	20	17	6	2	9	26	36
9. Dijon	20	17	6	2	9	19	30
10. Soyaux	11	17	3	2	12	10	35
11. Issy	10	16	3	1	12	9	60
12. Le Havre	5	17	1	2	14	12	37

Rendez-vous, 18e journée,
vendredi 2 avril, 20 h 45
Paris FC-Fleury
Samedi 3 avril, 14 h 30
Bordeaux-Issy
Montpellier-Reims
Le Havre-Dijon
Dimanche 4 avril, 13 heures
Paris-SG - Soyaux
Guingamp-Lyon

Éliminatoires Mondial 2022

Zone Europe

55 nations. 13 pays qualifiés.

Les vainqueurs de chacun des 10 groupes sont qualifiés. Les trois dernières places sont attribuées à l'issue de deux tours de barrages entre 12 équipes. Ces 12 équipes sont les deux meilleures de la Ligue des nations (en dehors de celles classées aux deux premières places des éliminatoires) et les deux meilleures de chacun des groupes éliminatoires.

Groupe A, 1re journée, 24 mars

Portugal-Azerbaïdjan **1-0**
Serbie-Eire **3-2**

2e journée, 27 mars

Eire-Luxembourg **0-1**
Serbie-Portugal **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Serbie	4	2	1	1	0	5	4
2. Portugal	4	2	1	1	0	3	2
3. Luxembourg	3	1	1	0	0	1	0
4. Azerbaïdjan	0	1	0	0	1	0	1
5. Eire	0	2	0	0	2	2	4

Rendez-vous, 3e journée, mardi 30 mars, 18 heures

Azerbaïdjan-Serbie

20 h 45

Luxembourg-Portugal

Groupe B, 1re journée, 25 mars

Espagne-Grèce **1-1**
Suède-Géorgie **1-0**

2e journée, 28 mars

Géorgie-Espagne **1-2**
Kosovo-Suède **0-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suède	6	2	2	0	0	4	0
2. Espagne	4	2	1	1	0	3	2
3. Grèce	1	1	0	1	0	1	1
4. Géorgie	0	2	0	0	2	1	3
5. Kosovo	0	1	0	0	1	0	3

Rendez-vous, 3e journée, mercredi 31 mars, 20 h 45

Grèce-Géorgie
Espagne-Kosovo

Groupe C, 1re journée, 25 mars

Bulgarie-Suisse **1-3**
Italie-Irlande du Nord **2-0**

2e journée, 28 mars

Suisse-Lituanie **1-0**
Bulgarie-Italie **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	6	2	2	0	0	4	0
2. Suisse	6	2	2	0	0	4	1
3. Lituanie	0	1	0	0	1	0	1
4. Irlande du Nord	0	1	0	0	1	0	2
5. Bulgarie	0	2	0	0	2	1	5

Rendez-vous, 3e journée, mercredi 31 mars, 20 h 45

Irlande du Nord-Bulgarie
Lituanie-Italie

Groupe D, 1re journée, 24 mars

France-Ukraine **1-1**
Finlande - Bosnie-Herzégovine **2-2**

2e journée, 28 mars

Kazakhstan-France **0-2**
Ukraine-Finlande **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	4	2	1	1	0	3	1
2. Finlande	2	2	0	2	0	3	3
3. Ukraine	2	2	0	2	0	2	2
4. Bosnie-Herzég.	1	1	0	1	0	2	2
5. Kazakhstan	0	1	0	0	1	0	2

1re journée

Finlande - Bosnie-Herzég. : 2-2 (0-0)

Buts : Pukki (58e, 77e) pour Finlande ; Pjanic (55e), Stevanovic (84e) pour la Bosnie. Mercr. 24 mars, à Helsinki (Olympiastadion). Spect. : huis clos. Arb. : M. Sidiropoulos (GRE). Avertis. : Kamara (30e), Schüller (86e), Hamalainen (90e) pour la Finlande.

Finlande : Joronen - Alho, Toivio, Arajuuri (c), Raitala, Hamalainen - Valakari (Schüller, 46e), Kamara, Kauko (Sparv, 82e) - Lod (Pohjanpalo, 77e), Pukki. Entr. : Kanerva.

Bosnie-Herzégovine : Sehic - Todorovic, Hadzikadunic, Sanicanin, Civic - Stevanovic (Kolasinac, 89e), Cimirot (Demirovic, 82e), Pjanic, Krunic - Gojak (Duljevic, 64e) - Dzeko. Entr. : Petev.

France-Ukraine : 1-1 (1-0)

Buts : Griezmann (19e) pour la France ; Kimpembe (57e c.s.c.) pour l'Ukraine. Mercredi 24 mars, à Saint-Denis (Stade de France). Spect. : huis clos. Arb. : M. Stieler (ALL, 4). Avertissement : Pavard (30e) pour la France.

France : Lloris (5) (c) - Pavard (4), Varane (5), Kimpembe (4), L. Hernandez (5) - Kanté (6), Rabiot (4) - Griezmann (6) - Coman (6) (Dembélé, 63e), Giroud (3) (Pogba, 63e), Mbappé (3) (Martial, 77e). Entr. : Deschamps.

Ukraine : Bouchtchane (4) - Karavaïev (5), Zabarni (6), Krivtsov (5), Matvienko (6), Mikolenko (4) - Chaparenko (5) (Zoubkov, 86e), Sidortchouk (5) (Kovalenko, 79e) - Malinovski (6), Yaremtchouk (6) (Junior Moraes, 73e), Zintchenko (4) (c). Entr. : Chevtchenko.

2e journée

Kazakhstan-France : 0-2 (0-2)

Buts : Dembélé (20e), Maliy (44e c.s.c.). Dimanche 28 mars, à Noursoultan (Astana Arena). Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Kulbakov (BLR) (7). Avertissement : Dembélé (88e) pour la France.

Kazakhstan (5-3-2) : Mokine (6) - Bistrov (3), Ierlanov (4), Maliy (4), Alip (4), Valioulline (4) (Samorodov, 84e) - Moujhikov (3) (Vorogovsky, 65e), Taguibergen (4), Vasiliev (4) (Astanov, 89e) - Nourgaliyev (c) (4) (Karimov, 84e), Fedine (4) (Toungitchbaiev, 65e). Entr. : Bilek.

France (4-2-3-1) : Lloris (c) (5) - Dubois (5), Zouma (5), Lenglet (6), Digne (6) - Pogba (6) (Rabiot, 59e), Ndombele (5) (Sissoko, 82e) - Dembélé (7) (Coman, 90e), Griezmann (6) (Ben Yedder, 59e), Lemar (6) - Martial (6) (Mbappé, 59e). Entr. : Deschamps.

Ukraine-Finlande : 1-1 (0-0)

Buts : Junior Moraes (80e) pour l'Ukraine ; Pukki (89e s.p.) pour la Finlande. Dimanche 28 mars, à Lviv (Arena Lviv). Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Kovacs (ROU). Avertissements : Matvienko (56e), Sobol (81e), Bouchtchane (87e) pour l'Ukraine ; Kamara (87e), Toivio (90e) pour la Finlande. Expulsion : Mikolenko (88e) pour l'Ukraine.

Ukraine : Bouchtchane - Karavaïev, Zabarni, Matvienko, Mikolenko - Makarenko (Kovalenko, 78e) - Zoubkov (Marlos, 58e), Zintchenko (c), Malinovski, Sobol - Yaremchuk (Junior Moraes, 67e). Entr. : Chevtchenko.

Finlande : Joronen - Granlund (Alho, 17e), Toivio, Arajuuri (c), O'Shaughnessy, Raitala (Hamalainen, 76e) - Kauko (Pohjanpalo, 68e), Kamara, Schüller (Taylor, 76e) - Pukki, Lod. Entr. : Kanerva.

Rendez-vous, 3e journée, mercredi 31 mars, 20 h 45

Ukraine-Kazakhstan
Bosnie-Herzégovine - France

Groupe E, 1re journée, 24 mars

Estonie-République tchèque **2-6**
Belgique-Galles **3-1**

2e journée, 27 mars

Biélorussie-Estonie **4-2**
République tchèque-Belgique **1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rép. tchèque	4	2	1	1	0	7	3
2. Belgique	4	2	1	1	0	4	2
3. Biélorussie	3	1	1	0	0	4	2
4. Galles	0	1	0	0	1	1	3
5. Estonie	0	2	0	0	2	4	10

Rendez-vous 3e journée mardi 30 mars, 20 h 45

Galles-République tchèque
Belgique-Biélorussie

Groupe F, 1re journée, 25 mars

Israël-Danemark **0-2**
Écosse-Autriche **2-2**
Moldavie-Féroé **1-1**

2e journée, 28 mars

Danemark-Moldavie **8-0**
Israël-Écosse **1-1**
Autriche-Féroé **3-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Danemark	6	2	2	0	0	10	0
2. Autriche	4	2	1	1	0	5	3
3. Écosse	2	2	0	2	0	3	3
4. Féroé	1	2	0	1	1	2	4
5. Israël	1	2	0	1	1	1	3
6. Moldavie	1	2	0	1	1	1	9

Rendez-vous 3e journée, mercredi 31 mars, 20 h 45

Écosse-Féroé
Moldavie-Israël
Autriche-Danemark

Groupe G, 1re journée, 24 mars

Turquie - Pays-Bas **4-2**
Gibraltar-Norvège **0-3**
Lettonie-Monténégro **1-2**

2e journée, 27 mars

Monténégro-Gibraltar **4-1**
Norvège-Turquie **0-3**
Pays-Bas - Lettonie **2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Turquie	6	2	2	0	0	7	2
2. Monténégro	6	2	2	0	0	6	2
3. Pays-Bas	3	2	1	0	1	4	4
4. Norvège	3	2	1	0	1	3	3
5. Lettonie	0	2	0	0	2	1	4
6. Gibraltar	0	2	0	0	2	1	7

Rendez-vous 3e journée, mardi 30 mars, 20 h 45

Monténégro-Norvège
Gibraltar - Pays-Bas
Turquie-Lettonie

Groupe H, 1re journée, 24 mars

Slovénie-Croatie **1-0**
Chypre-Slovaquie **0-0**
Malte-Russie **1-3**

2e journée, 27 mars

Russie-Slovénie **2-1**
Croatie-Chypre **1-0**
Slovaquie-Malte **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Russie	6	2	2	0	0	5	2
2. Slovénie	3	2	1	0	1	2	2
3. Croatie	3	2	1	0	1	1	1
4. Slovaquie	2	2	0	2	0	2	2
5. Chypre	1	2	0	1	1	0	1
6. Malte	1	2	0	1	1	3	5

Rendez-vous 3e journée, mardi 30 mars, 18 heures

Chypre-Slovénie

20 h 45

Croatie-Malte
Slovaquie-Russie

Groupe I

1re journée, 25 mars

Angleterre - Saint-Marin **5-0**
Hongrie-Pologne **3-3**
Andorre-Albanie **0-1**

2e journée, 28 mars

Albanie-Angleterre **0-2**
Pologne-Andorre **3-0**
Saint-Marin - Hongrie **0-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	6	2	2	0	0	7	0
2. Hongrie	4	2	1	1	0	6	3
. Pologne	4	2	1	1	0	6	3
4. Albanie	3	2	1	0	1	1	2
5. Andorre	0	2	0	0	2	0	4
6. Saint-Marin	0	2	0	0	2	0	8

Rendez-vous 3e journée, mercredi 31 mars, 20 h 45

Saint-Marin - Albanie
Angleterre-Pologne
Andorre-Hongrie

Groupe J, 1re journée, 25 mars

Allemagne-Islande **3-0**
Liechtenstein-Arménie **0-1**
Roumanie-Macédoine du Nord **3-2**

2e journée, 28 mars

Arménie-Islande **2-0**
Macédoine du Nord-Liechtenstein **5-0**
Roumanie-Allemagne **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	6	2	2	0	0	4	0
2. Arménie	6	2	2	0	0	3	0
3. Macédoine Nord	3	2	1	0	1	7	3
4. Roumanie	3	2	1	0	1	3	3
5. Islande	0	2	0	0	2	0	5
6. Liechtenstein	0	2	0	0	2	0	6

Rendez-vous 3e journée, mercredi 31 mars, 18 heures

Arménie-Roumanie

20 h 45

Liechtenstein-Islande
Allemagne-Macédoine du Nord

Zone Asie

Deuxième tour

46 nations. Le Qatar, pays hôte, et 4 pays qualifiés et 1 barragiste.

Quarante équipes, réparties en huit groupes de cinq, disputent ce deuxième tour. Les huit premiers et les quatre meilleurs deuxièmes se qualifient pour le troisième tour, qui met aux prises deux groupes de six équipes. Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés. Les troisièmes s'affrontent lors d'un quatrième tour par match aller-retour. Le vainqueur affrontent en barrages une équipe d'autre Confédération pour décrocher le dernier billet.

Groupe F

7e journée, 25 mars

Tadjikistan-Mongolie **3-0**

Classement

1. Japon, 12 pts. **2.** Tadjikistan, 7. **3.** Kirghizistan, 7. **4.** Birmanie, 6. **5.** Mongolie, 3.

Zone Concacaf

Premier tour

35 nations. 3 pays qualifiés et 1 barragiste.

Trente équipes, celles qui sont classées du rang 6 à 35 au classement FIFA en juillet 2020, prennent part au premier tour (six groupes de cinq). Elles s'affrontent uniquement en match aller (deux à domicile, deux à l'extérieur). Les six vainqueurs de groupe sont qualifiés pour le deuxième tour qui consiste en une confrontation par matches aller-retour. Les trois vainqueurs accèdent au tour final et y rejoignent les cinq meilleures équipes de la Concacaf dans un groupe unique. À l'issue d'un mini-Championnat par matches aller-retour, les trois premiers sont qualifiés. Le quatrième dispute un barrage contre une équipe d'une autre Confédération.

Groupe A

1re journée, 24 et 26 mars

Antigua-et-Barbuda - Montserrat **2-2**
Salvador-Grenade **2-0**

2e journée, 28 mars

Îles vier. américaines - Antigua-et-B. **0-3**

Classement

1. Antigua-et-Barbuda, 4 pts. **2.** Salvador, 3. **3.** Montserrat, 1. **4.** Grenade, 0. **4.** Îles vierges américaines, 0.

Ce classement ne tient pas compte de Montserrat-Salvador disputé le lundi 29 mars.

Groupe B, 1re journée, 24 et 26 mars

Surinam-Caïmans **3-0**
Canada-Bermudes **5-1**

2e journée, 28 mars

Aruba-Surinam **0-6**

Classement

1. Surinam, 6 pts. **2.** Canada, 3. **3.** Caïmans, 0. **4.** Bermudes, 0. **5.** Aruba, 0.

Ce classement ne tient pas compte de Caïmans-Canada disputé en dehors de nos délais de bouclage.

Groupe C, 1re journée, 25 mars

Guatemala-Cuba **1-0**
Curaçao - Saint-Vincent **5-0**

2e journée, 28 mars

Îles vier. britanniques-Guatemala **0-3**

Classement

1. Guatemala, 6 pts. **2.** Curaçao, 3. **3.** Cuba, 0. **4.** Îles vierges britanniques, 0. **5.** Saint-Vincent,

Ce classement ne tient pas compte de Cuba-Curaçao disputé en dehors de nos délais de bouclage.

Groupe D, 1re journée, 25 et 26 mars

Rép. dominicaine-Dominique **1-0**
Panama-Barbade **1-0**

2e journée, 27 mars

Anguilla-Rép. dominicaine **0-6**

Classement

1. République Dominicaine, 6 pts. **2.** Panama, 3. **3.** Barbade, 0. **4.** Dominique, 0. **5.** Anguilla, 0.

Ce classement ne tient pas compte de Dominique-Panama disputé en dehors de nos délais de bouclage.

Groupe E, 1re journée, 25 mars

Nicaragua - Sainte-Lucie **remis**
Haïti-Belize **2-0**

2e journée, 28 mars, minuit

Sainte-Lucie - Haïti **remis**
Turks et Caicos-Nicaragua **0-7**

Classement

1. Nicaragua, 3 pts. **2.** Haïti, 3. **3.** Belize, 0. **4.** Turks et Caicos, 0. **5.** Sainte-Lucie, 0.

Groupe F, 1re journée, 25 et 26 mars

Saint-Kitts-et-Nevis - Porto Rico **1-0**
Trinité-et-Tobago - Guyana **3-0**

2e journée, dim. 28 mars, minuit

Bahamas - Saint-Kitts-et-Nevis **0-4**

Classement

1. Saint-Kitts-et-Nevis, 6 pts. **2.** Trinité-et-Tobago, 3. **3.** Porto Rico, 0. **4.** Guyana, 0. **5.** Bahamas, 0.

Ce classement ne tient pas compte de Porto Rico - Trinité-et-Tobago disputé en dehors de nos délais de bouclage.

Éliminatoires CAN 2021

Les deux premiers de chacun des 12 groupes se qualifient pour la phase finale prévue au Cameroun, du 15 janvier au 28 février 2022. Le Cameroun, pays hôte, est déjà qualifié, ainsi que le Sénégal, l'Algérie, le Mali et la Tunisie.

Pays déjà qualifiés

Cameroun (pays hôte), Sénégal, Algérie, Mali, Tunisie, Burkina Faso, Guinée, Comores, Égypte, Gabon, Gambie, Ghana, Soudan, Guinée équatoriale, Zimbabwe, Maroc, Côte d'Ivoire et Nigeria.

Groupe A, 5e journée, 24 mars

Guinée-Mali **1-0**

6e journée, 28 mars
Namibie-Guinée **2-1**
Classement
1. Mali, 10 pts. **2. Guinée,** 8. **3.** Namibie, 6. **4.** Tchad, 1.
Tchad-Namibie prévu le mercredi 24 mars n'a pas eu lieu car la CAF a disqualifié le Tchad. La rencontre contre le Mali, programmée le dimanche 28 mars, a, elle aussi, été annulée.

Groupe B
5e journée, 24 mars
Ouganda-Burkina Faso **0-0**
Soudan du Sud-Malawi **0-1**
Classement
1. Burkina Faso, 9 pts. **2.** Ouganda, 9. **3.** Malawi, 7. **4.** Soudan du Sud, 3.
Ce classement ne tient pas compte de Burkina Faso-Soudan du Sud et Malawi-Ouganda disputés le lundi 29 mars.

Groupe C
5e journée, 24 et 25 mars
Sao Tomé-et-Principe - Soudan **0-2**
Afrique du Sud-Ghana **1-1**
6e journée, 28 mars
Ghana - Sao Tomé-et-Principe **3-1**
Soudan-Afrique du Sud **2-0**
Classement
1. Ghana, 13 pts. **2. Soudan,** 12. **3.** Afrique du Sud, 10. **4.** Sao Tomé-et-Principe, 0.

Groupe D
5e journée, 25 mars
Gambie-Angola **1-0**
Gabon-RD Congo **3-0**
Classement
1. Gambie, 10 pts. **2. Gabon,** 10. **3.** RD Congo, 6. **4.** Angola, 1.
Ce classement ne tient pas compte de RD Congo-Gambie et Angola-Gabon disputés le lundi 29 mars.

Groupe E
5e journée, 26 et 27 mars
Burundi-Rép. centrafricaine **2-2**
Mauritanie-Maroc **0-0**
Classement
1. Maroc, 11 pts. **2.** Mauritanie, 6. **3.** Burundi, 5. **4.** République centrafricaine, 4.
Rendez-vous
6e journée,
mardi 30 mars, 21 heures
Maroc-Burundi
République centrafricaine-Mauritanie

Groupe F
5e journée, 24 et 26 mars
Rwanda-Mozambique **1-0**
Cap-Vert - Cameroun **3-1**
Classement
1. Cameroun, 10 pts. **2.** Cap-Vert, 7. **3.** Rwanda, 5. **4.** Mozambique, 4.
Rendez-vous
6e journée
mardi 30 mars, 21 heures
Cameroun-Rwanda
Mozambique - Cap-Vert

Groupe G
5e journée, 25 mars
Comores-Togo **0-0**
Kenya-Égypte **1-1**
Classement
1. Égypte, 9 pts. **2. Comores,** 9. **3.** Kenya, 4. **4.** Togo, 2.
Ce classement ne tient pas compte d'Égypte-Comores et Togo-Kenya disputés le lundi 29 mars.

Groupe H
5e journée, 25 mars
Botswana-Zimbabwe **0-1**
Zambie-Algérie **3-3**
Classement
1. Algérie, 11 pts. **2. Zimbabwe,** 8. **3.** Botswana, 4. **4.** Zambie, 4.
Ce classement ne tient pas compte d'Algérie-Botswana et Zimbabwe-Zambie disputés le lundi 29 mars.

Groupe I, 5e journée, 26 mars
Eswatini - Guinée-Bissau **1-3**
Congo-Sénégal **0-0**
Classement
1. Sénégal, 13 pts. **2.** Congo, 8. **3.** Guinée-Bissau, 6. **4.** Eswatini, 1.
Rendez-vous, 6e journée,
mardi 30 mars, 18 heures
Sénégal-Eswatini
Guinée-Bissau - Congo

Groupe J, 5e journée, 25 mars
Libye-Tunisie **2-5**
Guinée équatoriale-Tanzanie **1-0**
6e journée, 28 mars
Tunisie-Guinée équatoriale **2-1**
Tanzanie-Libye **1-0**
Classement
1. Tunisie, 16 pts. **2. Guinée équatoriale,** 9. **3.** Tanzanie, 7. **4.** Libye, 3.

Groupe K, 5e journée, 24 et 26 mars
Éthiopie-Madagascar **4-0**
Niger-Côte d'Ivoire **0-3**
Classement
1. Côte d'Ivoire, 10 pts. **2.** Éthiopie, 9. **3.** Madagascar, 7. **4.** Niger, 3.
Rendez-vous, 6e journée,
mardi 30 mars, 15 heures
Côte d'Ivoire-Éthiopie
Madagascar-Niger

Groupe L, 5e journée, 27 mars
Lesotho-Sierra Leone **0-0**
Bénin-Nigeria **0-1**
Classement
1. Nigeria, 11 pts. **2.** Bénin, 7. **3.** Sierra Leone, 4. **4.** Lesotho, 3.
Rendez-vous ,6e journée,
mardi 30 mars, 18 heures
Nigeria-Lesotho
Sierra Leone-Bénin

Amicaux

24 mars
Jordanie-Liban **1-0**
Biélorussie-Honduras **1-1**
Qatar-Luxembourg **1-0**
Kosovo-Lituanie **4-0**
25 mars
Japon-Corée du Sud **3-0**
Inde-Oman **1-1**
États-Unis - Jamaïque **4-1**
Arabie saoudite-Koweït **1-0**
26 mars
Chili-Bolivie **2-1**
27 mars
Bosnie-Herzégovine - Costa Rica **0-0**
Qatar-Azerbaïdjan **2-1**
Galles-Mexique **1-0**
28 mars
Grèce-Honduras **2-1**
Irlande du Nord - États-Unis **1-2**

Équipes de France

Sélection A

Rendez-vous,
éliminatoires Mondial 2022
Groupe D, 3e journée, mercredi 31 mars, 20 h 45, à Sarajevo
Bosnie-Herzégovine - France
La sélection française
Gardiens: Alphonse Areola (Fulham, 28 ans/3 sélections, 0 but), Hugo Lloris (Tottenham, 34/122/0), Mike Maignan (Lille, 25/1/0), Steve Mandanda (Marseille, 35/34/0). **Défenseurs:** Lucas Digne (Everton, 27/36/0), Léo Dubois (Lyon, 26/7/0), Lucas Hernandez (Bayern, 25/23/0), Presnel Kimpembe (Paris-SG, 25/14/0), Clément Lenglet (FC Barcelone, 25/12/1), Ferland Mendy (Real Madrid, 25/7/0), Benjamin Pavard (Bayern, 24/32/2), Raphaël Varane (Real Madrid, 27/72/5), Kurt Zouma (Chelsea, 26/8/1). **Milieux:** Tanguy Ndombele (Tottenham, 24/7/0), Paul Pogba (Manchester Utd, 28/77/10), Adrien Rabiot (Juventus, 25/13/0), Moussa Sissoko (Tottenham, 31/66/2). **Attaquants:** Wissam Ben Yedder (Monaco, 30/12/2), Kingsley Coman (Bayern, 24/28/5), Ousmane Dembélé (FC Barcelone, 23/21/3), Olivier Giroud (Chelsea, 34/106/44), Antoine Griezmann (FC Barcelone, 30/88/34), Thomas Lemar (Atletico Madrid, 25/23/4), Anthony Martial (Manchester Utd, 25/27/1), Kylian Mbappé (Paris-SG, 22/41/16).
Sélectionneur: Didier Deschamps.

Espoirs

Euro Espoirs, phase de groupes
Groupe C, 1re journée, 25 mars
Russie-Islande **4-1**
France-Danemark **0-1**
2e journée, 28 mars
Russie-France **0-2**
Danemark-Islande **2-0**
Classement
1. Danemark, 6 pts. **2.** France, 3. **3.** Russie, 3. **4.** Islande, 0.
Les deux premiers du groupe accèderont aux quarts (31 mai).

1re journée
France-Danemark : 0-1 (0-0).
But : Dreyer (75e). Jeudi 25 mars, à Szombathely (HON). Spectateurs : match à huis clos. Arbitre : M. Peljto (BOS). Avertissements : Gouiri (42e), Camavinga (57e) pour la France ; Lindström (49e), Carstensen (54e) pour le Danemark.
France : Lafont - Fofana, Koundé, Badiashile, Truffert - Kamara (Tchouaméni, 62e), Guendouzi (Ikoné, 62e) - Faivre (Laurienté, 77e), Camavinga (Soumaré, 77e), Gouiri - Édouard (Kolo Muani, 62e). Entr. : Ripoll.
Danemark : Christensen - Carstensen (Roerslev,70e), Nelsson, Bech, Poulsen - Isaksen (Dreyer, 46e), Kofod Andersen (Hjulmand, 83e), Nartey, Lindström (Holse, 70e), Bruun Larsen - Faghir (Frederiksen, 60e). Entr. : Capellas.

2e journée, 28 mars
Russie-France : 0-2 (0-2)
Buts : Édouard (15e s.p.), Ikoné (24e s.p.). Dimanche 28 mars, à Szombathely (HON). Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Cuadra Fernandez (ESP). Avertissements : Maslov (23e) pour la Russie ; Kolo Muani (90e) pour la France.
Russie : Maksimenko - Maslov, Diveev, Evgeniev, Tiknizian - Makarov (Tioukavine, 77e), Obliakov (Oumiarov, 61e), Zakharyan (Groulev, 46e) - Glebov (Koulikov, 78e) - Lesovoï (Lomovitski, 46e), Chalov. Entr. : Galaktionov.
France : Lafont - Dagba, Koundé, Konaté, Truffert - Tchouaméni, Soumaré, Ikoné - Faivre (Claude-Maurice, 70e), Edouard (Kolo Muani, 78e), Gouiri (Camavinga, 70e). Entr. : Ripoll.

Rendez-vous, 3e journée,
mercredi 31 mars, 18 heures
Islande-France
Danemark-Russie

Allemagne

Bundesliga

Rendez-vous
27e journée, samedi 3 avril, 15 h 30
VfL Wolfsburg-FC Cologne
Borussia Dortmund-Eintr. Francfort
Bayer Leverkusen-Schalke 04
FC Augsbourg-1899 Hoffenheim
FSV Mayence 05-Arminia Bielefeld
18 h 30
RB Leipzig-Bayern Munich
20 h 30
B. M'gladbach-SC Fribourg
Dimanche 4 avril, 15 h 30
VfB Stuttgart-Werder Brême
18 heures
Union Berlin-Hertha Berlin

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	61	26	19	4	3	78	35
2. RB Leipzig	57	26	17	6	3	48	21
3. VfL Wolfsburg	51	26	14	9	3	45	22
4. Eintr. Francfort	47	26	12	11	3	53	36
5. Bor. Dortmund	43	26	13	4	9	54	37
6. Bayer Leverkusen	40	26	11	7	8	43	31
7. Union Berlin	38	26	9	11	6	40	32
8. SC Fribourg	37	26	10	7	9	39	39
9. VfB Stuttgart	36	26	9	9	8	47	41
10. Bor. M'gladbach	36	26	9	9	8	44	40
11. 1899 Hoffenheim	30	26	8	6	12	40	45
12. Werder Brême	30	26	7	9	10	31	38
13. FC Augsbourg	29	26	8	5	13	27	40
14. Hertha Berlin	24	26	6	6	14	31	45
15. FSV Mayence 05	24	26	6	6	14	26	45
16. FC Cologne	23	26	5	8	13	25	46
17. Arminia Bielefeld	22	26	6	4	16	20	45
18. Schalke 04	10	26	1	7	18	16	69

Buteurs
1. Lewandowski (Bayern Munich), 35. **2.** Haaland (Borussia Dortmund), André Silva (Eintracht Francfort), 21. **4.** Weghorst (VfL Wolfsburg), 17. **5.** Kramaric (1899 Hoffenheim), 14. **6.** Kalajdzic (VfB Stuttgart), 13. **7.** Stindl (Borussia M'gladbach), Wamangituka (VfB Stuttgart), 11. **9.** T. Müller (Bayern Munich), Kruse (Union Berlin), 10. **11.** Alario (Bayer Leverkusen), Gnabry (Bayern Munich), 9. **13.** Schick (Bayer Leverkusen), 8. **14.** Mateta (FSV Mayence 05), Grifo, Petersen (SC Fribourg), Matheus Cunha (Hertha Berlin), Bebou (1899 Hoffenheim), 7.

Bundesliga 2

Match décalé,
26e journée
Fortuna Düsseldorf-Bochum **0-3**
Classement
1. Bochum, 51 pts. **2.** Hambourg SV, 49. **3.** SpVgg Greuther Fürth, 47. **4.** Holstein Kiel, 46. **5.** Karlsruhe SC, 42. **6.** Fortuna Düsseldorf, 40. **7.** Heidenheim, 39. **8.** Erzgebirge Aue, 36. **9.** Hanovre 96, 35. **10.** Paderborn, 35. **11.** FC St. Pauli, 35. **12.** Darmstadt, 32. **13.** Jahn Ratisbonne, 30. **14.** Nuremberg, 29. **15.** Eintracht Brunswick, 26. **16.** Osnabrück, 23. **17.** SV Sandhausen, 22. **18.** Würzburger Kickers, 16.
Rendez-vous
27e journée,
samedi 3 avril, 13 heures
Bochum-Holstein Kiel
Heidenheim-Greuther Fürth
Karlsruhe-Osnabrück
Dimanche 4 avril, 13 h 30
Hanovre 96-Hambourg SV
Darmstadt-Fortuna Düsseldorf
Jahn Ratisbonne-Erzg. Aue
Nuremberg-Paderborn
SV Sandhausen-Würzburger Kickers
Lundi 5 avril, 20 h 30
Sankt Pauli-Eintracht Brunswick

Angleterre

Premier League

Rendez-vous
30e journée, samedi 3 avril, 13 h 30
Chelsea-West Bromwich
16 heures
Leeds-Sheffield Utd
18 h 30
Leicester-Manchester City
21 heures
Aston Villa-Fulham
Dimanche 4 avril, 13 heures
Southampton-Burnley
15 h 5
Newcastle-Tottenham
17 h 30
Arsenal-Liverpool
20 h 30
Manchester United-Brighton
Lundi 5 avril, 19 heures
Everton-Crystal Palace
21 h 15
Wolverhampton-West Ham

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester City	71	30	22	5	3	64	21
2. Manchester Utd	57	29	16	9	4	56	32
3. Leicester	56	29	17	5	7	53	32
4. Chelsea	51	29	14	9	6	44	25
5. West Ham	49	29	14	7	8	45	35
6. Tottenham	48	29	14	6	9	49	30
7. Liverpool	46	29	13	7	9	48	36
8. Everton	46	28	14	4	10	40	37
9. Arsenal	42	29	12	6	11	40	32
10. Aston Villa	41	28	12	5	11	39	30
11. Leeds	39	29	12	3	14	45	47
12. Crystal Palace	37	29	10	7	12	31	47
13. Wolverhampton	35	29	9	8	12	28	38
14. Southampton	33	29	9	6	14	36	51
15. Burnley	33	29	8	9	12	22	37
16. Brighton	32	29	7	11	11	32	36
17. Newcastle	28	29	7	7	15	28	48
18. Fulham	26	30	5	11	14	23	38
19. West Bromwich	18	29	3	9	17	20	57
20. Sheffield Utd	14	29	4	2	23	16	50

Buteurs
1. Salah (Liverpool), Kane (Tottenham), 17. **3.** Bruno Fernandes (Manchester United), 16. **4.** Calvert-Lewin (Everton), Bamford (Leeds), 14. **6.** Son Heung-min (Tottenham), 13. **7.** Vardy (Leicester), Gündogan (Manchester City), 12. **9.** Lacazette (Arsenal), 11. **10.** Watkins (Aston Villa), Wilson (Newcastle), 10.

Championship

Rendez-vous, 39e journée,
vendredi 2 avril, 16 heures
Preston-Norwich
Watford-Sheffield Wednesday
Bournemouth-Middlesbrough
Cardiff City-Nottingham Forest
Millwall-Rotherham
Bristol City-Stoke City
QP Rangers-Coventry
Derby County-Luton
Wycombe-Blackburn
18 h 30
Barnsley-Reading
21 heures
Birmingham-Swansea
Samedi 3 avril, 13 h 30
Huddersfield-Brentford
Classement
1. Norwich, 83 pts. **2.** Watford, 75. **3.** Swansea, 69. **4.** Brentford, 68. **5.** Barnsley, 64. **6.** Reading, 62. **7.** Bournemouth, 59. **8.** Cardiff City, 58. **9.** Middlesbrough, 56. **10.** Millwall, 52. **11.** Stoke City, 52. **12.** Queens Park Rangers, 50. **13.** Luton, 50. **14.** Bristol City, 49. **15.** Blackburn, 46. **16.** Preston, 44. **17.** Nottingham Forest, 42. **18.** Huddersfield, 42. **19.** Derby County, 40. **20.** Coventry, 39. **21.** Birmingham, 38. **22.** Rotherham, 35. **23.** Sheffield Wednesday, 32. **24.** Wycombe, 27.

Espagne

Liga

Rendez-vous
29e journée,
vendredi 2 avril, 21 heures
Levante UD-SD Huesca
Samedi 3 avril, 14 heures
Grenade CF-Villarreal
16 h 15
Real Madrid-Eibar
18 h 30
Osasuna Pampelune-Getafe
Dimanche 4 avril, 14 heures
Alavés-Celta Vigo
16 h 15
Elche CF-Betis Séville
18 h 30
Cadix-Valence CF
21 heures
FC Séville-Atletico Madrid
Lundi 5 avril, 21 heures
FC Barcelone-Real Valladolid
Mercredi 7 avril, 21 heures
Real Sociedad-Athletic Bilbao

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico Madrid	66	28	20	6	2	51	18
2. FC Barcelone	62	28	19	5	4	67	24
3. Real Madrid	60	28	18	6	4	49	23
4. FC Séville	55	28	17	4	7	39	21
5. Real Sociedad	45	28	12	9	7	44	28
6. Betis Séville	45	28	14	3	11	38	41
7. Villarreal	43	28	10	13	5	39	31
8. Grenade CF	36	28	10	6	12	34	46
9. Athletic Bilbao	35	28	9	8	11	38	32
10. Levante UD	35	28	8	11	9	36	37
11. Celta Vigo	34	28	8	10	10	35	43
12. Valence CF	33	28	8	9	11	34	38
13. Osasuna	30	28	7	9	12	23	35
14. Getafe	29	28	7	8	13	22	33
15. Cadix	29	28	7	8	13	24	44
16. Real Valladolid	27	28	5	12	11	26	38
17. Elche CF	25	28	5	10	13	25	42
18. Eibar	23	28	4	11	13	22	33
19. Alavés	23	28	5	8	15	23	44
20. SD Huesca	21	28	3	12	13	26	44

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 23.
2. L. Suarez (Atletico Madrid), 19.
3. Benzema (Real Madrid), 17.
4. Gerard Moreno (Villarreal), 16.
5. En-Nesyri (FC Séville), 15.
6. Isak (Real Sociedad), 12.
7. Marti, Morales (Levante UD), 11.
9. Oyarzabal (Real Sociedad), 10.
10. Llorente (Atletico Madrid), Iago Aspas (Celta Vigo), 9.
12. Kike Garcia (Eibar), Griezmann (FC Barcelone), Rafa Mir (SD Huesca), 8.
15. Joselu (Alavés), Berenguer (Athletic Bilbao), Joao Félix (Atletico Madrid), Canales (Betis Séville), Negredo (Cadix), Santi Mina (Celta Vigo), Portu (Real Sociedad), Soler (Valence CF), 7.
23. Iglesias (Betis Séville), Soldado (Grenade CF), Budimir (Osasuna Pampelune), 6.

Segunda Division

Matches décalés, 30e journée

Real Saragosse-Mirandes	**1-0**
Albacete-Carthagène	**2-0**

31e journée

Castellon-Espanyol Barcelone	**1-3**
Almeria-Leganés	**1-1**
Sporting Gijon-Alcorcon	**0-0**
Oviedo-Ponferradina	**1-1**
Girona FC-Albacete	**2-1**
Carthagène-Malaga	**1-1**
Tenerife-Las Palmas	**1-1**
Lugo-Sabadell	**0-1**
UD Logrones-Real Saragosse	**1-1**
Rayo Vallecano-Mirandes	**remis**
Fuenlabrada-Real Majorque	**lundi**

Classement

1. Espanyol Barcelone. Real Majorque, 61 pts. **3.** UD Almeria, 57. **4.** Leganés, 54. **5.** Sporting Gijon, 53. **6.** Rayo Vallecano, 49. **7.** Ponferradina, 47. **8.** Girona FC, 45. **9.** Malaga, 42. **10.** Mirandes. Tenerife, 41. **12.** Las Palmas, 40. **13.** Fuenlabrada, 39. **14.** Oviedo, 38. **15.** Lugo, 36. **16.** Real Saragosse, 34. **17.** UD Logrones, 32. **18.** AD Alcorcon. Sabadell, 31. **20.** Castellon. Carthagène, 30. **22.** Albacete, 29.

Rendez-vous

32e journée, mardi 30 mars, 19 heures
Alcorcon-Oviedo
19 h 30
Malaga-Almeria
21 heures
Ponferradina-UD Logrones
21 h 30
Rayo Vallecano-Sporting Gijon
Mercredi 31 mars, 19 heures
Sabadell-Girona FC
Mirandes-Tenerife
Albacete-Castellon
Jeudi 1er avril, 17 heures
Espanyol Barcelone-Fuenlabrada
19 heures
Real Majorque-Leganés
21 heures
Las Palmas-Lugo
21 h 30
Real Saragosse-Carthagène
33e journée, vendredi 2 avril, 21 heures
Almeria-Rayo Vallecano
Samedi 3 avril, 14 heures
UD Logrones-Tenerife
16 heures
Girona FC-Ponferradina
18 h 15
Castellon-Oviedo
Dimanche 4 avril, 14 heures
Sporting Gijon-Mirandes
16 heures
Albacete-Espanyol Barcelone
18 h 15
Leganés-Sabadell
Lugo-Malaga
20 h 30
Las Palmas-Real Majorque
Lundi 5 avril, 19 heures
Carthagène-Alcorcon
21 heures
Fuenlabrada-Real Saragosse

Italie

Serie A

Rendez-vous

29e journée, samedi 3 avril, 12 h 30
Milan AC-Sampdoria Gênes
15 heures
Atalanta-Udinese
Naples-Crotone
Sassuolo-AS Roma
Lazio Rome-La Spezia
Cagliari-Hellas Vérone
Genoa-Fiorentina
Benevento-Parme
18 heures
Torino-Juventus Turin
20 h 45
FC Bologne-Inter Milan

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter Milan	65	27	20	5	2	65	26
2. Milan AC	59	28	18	5	5	53	33
3. Atalanta	55	28	16	7	5	65	34
4. Juventus Turin	55	27	16	7	4	54	23
5. Naples	53	27	17	2	8	58	29
6. AS Roma	50	28	15	5	8	51	42
7. Lazio Rome	49	27	15	4	8	43	37
8. Sassuolo	39	27	10	9	8	45	44
9. Hellas Vérone	38	28	10	8	10	36	34
10. Sampdoria Gênes	35	28	10	5	13	38	42
11. FC Bologne	34	28	9	7	12	39	44
12. Udinese	33	28	8	9	11	30	36
13. Genoa	31	28	7	10	11	30	40
14. Fiorentina	29	28	7	8	13	35	45
15. La Spezia	29	28	7	8	13	36	51
16. Benevento	29	28	7	8	13	28	52
17. Torino	23	27	4	11	12	39	50
18. Cagliari	22	28	5	7	16	31	48
19. Parme	19	28	3	10	15	26	54
20. Crotone	15	28	4	3	21	32	70

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Juventus), 23.
2. R. Lukaku (Inter Milan), 19.
3. Muriel (Atalanta Bergame), 16.
4. Ibrahimovic (Milan AC), 15.
5. Lautaro Martinez (Inter Milan), Immobile (Lazio Rome), 14.
7. Joao Pedro Galvao (Cagliari), Nwankwo (Crotone), L. Insigne (Naples), 13.
10. Vlahovic (Fiorentina), 12.

Serie B

Rendez-vous, 31e journée, vendredi 2 avril, 15 heures
Cosenza-Ascoli
17 heures
Pescara-Pise
18 heures
Cremonese-Empoli
Frosinone-Reggiana
19 heures
Lecce-Salernitana
Virtus Entella-Monza
Venezia-Reggina
Vicenza-Cittadella
Chievo Vérone-SPAL Ferrare
Brescia-Pordenone
32e journée, lundi 5 avril, 12 h 30
Pordenone-Virtus Entella
15 heures
Empoli-Chievo Vérone
Pise-Lecce
Monza-Pescara
Cittadella-Reggina
Ascoli-Vicenza
Cosenza-Cremonese
17 heures
Reggiana-Brescia
19 heures
SPAL Ferrare-Venezia
21 heures
Salernitana-Frosinone

Classement

1. Empoli, 59 pts. **2.** Lecce, 52. **3.** Salernitana, 51. **4.** Monza, 50. **5.** Venezia, 49. **6.** Cittadella, 45. **7.** SPAL Ferrare, 45. **8.** Chievo Vérone, 44. **9.** Pise, 40. **10.** Brescia, 39. **11.** Vicenza, 38. **12.** Frosinone, 38. **13.** Reggina, 37. **14.** Cremonese, 36. **15.** Pordenone, 34. **16.** Reggiana, 29. **17.** Cosenza, 29. **18.** Ascoli, 28. **19.** Pescara, 23. **20.** Virtus Entella, 21.

Algérie

Match en retard, 12e journée

ASO Chlef-CR Belouizdad	**1-3**
USM Alger-MC Alger	**2-2**

Matches en retard, 13e journée

JS Saoura-ES Sétif	**1-0**
CR Belouizdad-WA Tlemcen	**1-1**
JS Kabylie-CS Constantine	**0-1**

Classement

1. ES Sétif, 33 pts. **2.** JS Saoura, 33. **3.** MC Oran, 33. **4.** Olympique Médéa, 32. **5.** AS Aïn-Mlila, 31. **6.** Paradou, 30. **7.** CS Constantine, 30. **8.** JS Kabylie, 28. **9.** USM Alger, 28. **10.** Belouizdad, 26. **11.** Relizane, 24. **12.** MC Alger, 22. **13.** ASO Chlef, 20. **14.** WA Tlemcen, 20. **15.** Hussein-Dey, 19. **16.** Biskra, 19. **17.** Magra, 15. **18.** USM Bel-Abbès, 15. **19.** JSM Skikda, 8. **20.** CA Bordj Bou Arréridj, 5.

Argentine

Primera division

Matches décalés, 6e journée

San Lorenzo-Aldosivi	**1-2**
Boca Juniors-Talleres Cordoba	**1-2**
Arsenal-Platense	**0-0**
Racing Club-Argentinos Juniors	**1-0**

7e journée

Lanus-Patronato	**4-2**
Union Santa Fe-Sarmiento	**0-0**
Platense-Colon	**1-3**
Aldosivi-Banfield	**1-1**
Argentinos Juniors-Arsenal	**3-2**
Rosariol-Central Cordoba	**2-2**
Talleres Cordoba-Godoy Cruz	**1-1**
Defensa y Justicia-Vélez	**1-1**
River Plate-Racing Club	**lundi**
Independiente-Boca Juniors	**lundi**
Estudiantes-San Lorenzo	**mar.30 mars**
Atl. Tucuman-Newell's	**mar. 30 mars**
Huracan-Gim. La Plata	**mar. 30 mars**

Groupe A

Classement

1. Colon, 19 pts. **2.** Central Cordoba Santiago, 12. **3.** Banfield, 12. **4.** Estudiantes, 11. **5.** Racing Club, 11. **6.** River Plate, 10. **7.** Argentinos Juniors, 9. **8.** Rosario, 9. **9.** Aldosivi, 8. **10.** Godoy Cruz, 8. **11.** Platense, 5. **12.** San Lorenzo, 5. **13.** Arsenal, 1.

Groupe B

Classement

1. Vélez Sarsfield, 16 pts. **2.** Lanus, 13. **3.** Independiente, 12. **4.** Union Santa Fe, 11. **5.** Defensa y Justicia, 11. **6.** Boca Juniors, 9. **7.** Gimnasia La Plata, 9. **8.** Talleres Cordoba, 9. **9.** Huracan, 7. **10.** Sarmiento, 7. **11.** Atlético Tucuman, 5. **12.** Newell's Old Boys, 2. **13.** Patronato, 0.

Israël

Match décalé, 26e journée

Hapoël Hadera-Hapoël Haïfa	**3-1**

Classement

1. Mac. Haïfa, 59 pts. **2.** Mac. Tel-Aviv, 58. **3.** MS Ashdod, 43. **4.** Hap. Kiryat Shmona, 38. **5.** Hap. Beer-Sheva, 37. **6.** Mac. Petah-Tikvah, 37. **7.** Mac. Netanyah, 34. **8.** Betar, 32. **9.** Hap. Hadera, 32. **10.** Hap. Haïfa, 30. **11.** Bnei Sakhnin, 29. **12.** Hap. Tel-Aviv, 27. **13.** Hap. Kfar Sabah, 23. **14.** BY Tel-Aviv, 22.

Maroc

10e journée

WAC Casablanca-R. Casablanca	**2-0**
Olymp. Safi-Ren. Berkane	**0-0**
IRT Tanger-FAR Rabat	**3 avril**
D. El-Jadida - Ch. Mohamedia	**3 avril**
Mog. Tétouan-Ren. Zemamra	**3 avril**
MAS Fès-FUS Rabat	**4 avril**
HUS Agadir-Rap. Oued Zem	**4 avril**
Yous. Berrechid-Moul. Oujda	**4 avril**

Classement

1. WAC, 22 pts. **2.** Raja Casablanca, 19. **3.** Ol. Safi, 15. **4.** FAR Rabat, 13. **5.** IRT Tanger, 13. **6.** Yous. Berrechid, 12. **7.** MAS Fès, 12. **8.** Ren. Berkane, 12. **9.** HUS Agadir, 11. **10.** SC Chabab Mohamedia, 10. **11.** Mouloudia Oujda, 10. **12.** FUS Rabat, 10. **13.** Mog. Tétouan, 9. **14.** Difaa El-Jadida, 9. **15.** Rapide Oued Zem, 8. **16.** Renaissance Zemamra, 6.

Mexique

Tournoi de Clôture

Match décalé, 12e journée

Santos Laguna-Club Leon	**1-2**

Classement

1. Cruz Azul, 30 pts. **2.** América Mexico, 28. **3.** Santos Laguna, 21. **4.** Monterrey CF, 19. **5.** Deportivo Toluca, 19. **6.** Atlas Guadalajara, 18. **7.** Puebla, 17. **8.** Tijuana, 16. **9.** Club Leon, 14. **10.** Queretaro FC, 14. **11.** Mazatlan FC, 14. **12.** Pachuca, 13. **13.** Atlético San Louis, 12. **14.** Tigres UANL, 12. **15.** Pumas UNAM, 12. **16.** Chivas Guadalajara, 12. **17.** Necaxa, 10. **18.** Juarez, 9.

Tunisie

Matches en retard, 14e journée

ÉS Sahel-CA Bizerte	**4-0**
Monastir-CS Sfaxien	**0-0**

Match en retard, 15e journée

ES Tunis-Monastir	**1-0**

Classement

1. ES Tunis, 46 pts. **2.** ÉS Sahel, 39. **3.** US Ben Guerdane, 32. **4.** CS Sfaxien, 30. **5.** AS Rejiche, 28. **6.** US Monastir, 27. **7.** AS Soliman, 27. **8.** Stade Tunisien, 25. **9.** Ol. Béja, 24. **10.** US Tataouine, 22. **11.** ES Metlaoui, 22. **12.** Club Africain, 21. **13.** CA Bizerte, 17. **14.** JS Kairouan, 3.

Ligue des champions d'Afrique

Groupe A

Rendez-vous

5e journée, samedi 3 avril, 15 heures
Simba[TAN]-Vita Club[RDC]
Al-Merreikh[SOU] - Al-Alhly[EGY]

Classement

1. Simba, 10 pts. **2.** Vita Club, 7. **3.** Al-Ahly, 4. **4.** Al-Merreikh, 1.

Groupe B

Rendez-vous

5e journée, samedi 3 avril, 18 heures
Omdurman[SOU]-M. Sundowns[AFS]
21 heures
CR Belouizdad[ALG]-TP Mazembe[RDC]

Classement

1. M. Sundowns, 12 pts. **2.** Omdurman, 3. **3.** TP Mazembe, 3. **4.** CR Belouizdad, 2.

Groupe C

Rendez-vous

5e journée, samedi 3 avril, 18 heures
Petro Luanda[AGO]-Horoya[GUI]
Kaizer Chiefs[AFS]-WAC Casablanca[MAR]

Classement

1. WAC Casablanca, 10 pts. **2.** Horoya, 5. **3.** Kaizer Chiefs, 5. **4.** Petro Luanda, 1.

Groupe D

Rendez-vous

5e journée, samedi 3 avril, 18 heures
Teungueth[SEN]-ES Tunis[TUN]
20 heures
MC Alger[ALG]-Zamalek[EGY]

Classement

1. ES Tunis, 10 pts. **2.** MC Alger, 8. **3.** Zamalek, 2. **4.** Teungueth, 1.

Coupe de la Confédération africaine

Groupe A

Rendez-vous, 3e journée, vendredi 2 avril, 21 heures
Al-Ahli Benghazi[LBY] - Orl. Pirates[AFS]
Dimanche 4 avril, 15 heures
Enyimba[NGA] - ES Sétif[ALG]

Classement

1. Orlando Pirates, 4 pts. **2.** Enyimba, 3. **3.** Al-Ahli Benghazi, 3. **4.** ES Sétif, 1.

Groupe B

Rendez-vous, 3e journée, dimanche 4 avril, 15 heures
NAPSA Stars[ZAM]-Cotonsport[CAM]
21 heures
Renais. Berkane[MAR]-JS Kabylie[ALG]

Classement

1. JS Kabylie, 4 pts. **2.** Cotonsport, 3. **3.** Ren. Berkane, 3. **4.** NAPSA Stars, 0.

Groupe C

Rendez-vous ,3e journée, dimanche 4 avril, 18 heures
Jaraaf[SEN]-Salitas[BUF]
Étoile du Sahel[TUN]-CS Sfaxien[TUN]

Classement

1. CS Sfaxien, 4 pts. **2.** Salitas, 3. **3.** Étoile du Sahel, 3. **4.** Jaraaf, 1.

Groupe D

Rendez-vous, 3e journée, dimanche 4 avril, 15 heures
Namungo[TAN]-Nkana[ZAM]
18 heures
Raja Casablanca[MAR]-Pyramids[EGY]

Classement

1. Pyramids, 6 pts. **2.** Raja Casablanca, 6. **3.** Namungo, 0. **4.** Nkana, 0.

Ligue des champions féminines

Quarts de finale aller, 24 mars

FC Barcelone[ESP]-Man City[ANG]	**3-0**
Chelsea[ANG]-Wolfsburg[ALL]	**2-1**
Paris-SG[FRA] - Lyon[FRA]	**0-1**
Bayern Munich[ALL]-Rosengard[SUE]	**3-0**

Rendez-vous

Quarts de finale retour, mercredi 31 mars, 14 heures
Wolfsburg[ALL]-Chelsea[ANG]
17 heures
Manchester City[ANG]-FC Barcelone[ESP]
18 h 30
Lyon[FRA]-Paris-SG[FRA]
Jeudi 1er avril, 19 heures
Rosengard[SUE]-Bayern Munich[ALL]
Demi-finales aller
Samedi 24 et dimanche 25 avril
Demi-finales retour
Samedi 1er et dimanche 2 mai
Finale
Dimanche 16 mai, à Göteborg

Colo-Colo
Année zéro

Au terme d'une saison cauchemardesque où il a sauvé de justesse sa place en Primera Division, le club le plus populaire du Chili est l'objet de vives tensions. Les supporters accusent les actionnaires de dévoyer ses valeurs et de ne penser qu'au profit.

Texte **Vladimir Crescenzo**

Colo-Colo est un monument au Chili. Un monument qui affiche un total record de quatre-vingt-dix saisons disputées en Primera Division. Depuis la création du Championnat en 1933, le club le plus populaire du pays n'a jamais connu la relégation. Une bonne moitié de la population a donc retenu son souffle le 17 février, quand le Cacique, surnom de l'équipe, disputait son barrage face à Universidad de Concepcion (1-0). En préambule à cette « finale », les hinchas (supporters) avaient déployé une banderole explicite : « Gagnez ou nous vous tuerons. » Mais si la relation avec les joueurs est tendue, ils sont loin d'être les seuls à s'attirer les foudres des fans. Depuis 2005, une loi oblige les clubs à déléguer la gestion de leur équipe première à une société anonyme (SA). Au moment du bilan, l'omnipotence de Blanco y Negro (ByN) sur Colo-Colo est plus que jamais contestée. Si la gestion de l'arrêt du Championnat avec le Covid a été proche de l'amateurisme - les joueurs n'ont eu ni entraînement ni suivi durant trois mois – la débâcle sportive est plus structurelle. « La crise dure depuis quinze ans car ByN essaie de faire de l'argent avec une industrie, le foot, qui n'a jamais été rentable au Chili, explique Alfredo Vielma, membre des Antifascistas, la frange politique de la Garra Blanca, plus grand groupe hincha du club. Colo-Colo n'est ni une entreprise ni une machine à gagner de l'argent. »

UNE IDENTITÉ EN PÉRIL

Ces sociétés anonymes, arrivées avec un discours de modernisation du football de façade, sont en train de mettre fin au rôle sportif et social des clubs. La venue de ByN a coïncidé avec la suppression des équipes non professionnelles, mais aussi avec la fin des activités sociales destinées aux fans. Très vite, la résistance s'est organisée autour de Colo-Colo de Todos, un groupe de socios qui a même remporté les élections du club en 2014. Bien que le président de Colo-Colo n'ait plus de pouvoir sur l'équipe première – les décisions sont prises par ByN – ce succès a tout de même permis de pallier les manques causés par la gestion de la société anonyme. « On a développé des écoles de sport dans tout le pays, se rappelle Alejandro Zuniga Droguett, l'un des dirigeants du mouvement. Les sections sportives supprimées comme le volley ou le basket ont été recréées. » Un travail salutaire tant la gestion de ByN dénote avec l'ADN social et culturel du Cacique. Et cela, les hinchas ne le supportent pas. « Colo-Colo a été fondé par des enseignants, les valeurs générées par le sport étaient importantes pour eux. Mais les SA sont capables de bafouer nos valeurs fondatrices pour de l'argent », regrette Alejandro.

AFFRONT ET SCANDALE

Cette quête du profit poussera d'ailleurs ByN à commettre un nouvel impair en 2016. Au maillot blanc et noir, la société a ajouté du jaune. « C'est la première fois que notre maillot ne respectait pas nos traditions, confie Pavel. On a appelé au boycott et il est devenu le moins vendu de l'histoire du club. » Un succès qui ne fait pas oublier les dégâts causés. « Ils ont détruit notre système de formation, rappelle Alejandro. Pour accéder à nos écoles de foot, il faut désormais payer une redevance mensuelle. » Un chamboulement des priorités qui se ressent sur le terrain. « Comme la formation n'est pas bonne, les jeunes n'assurent plus la relève. Résultat, cette saison, l'équipe était très vieillissante », analyse Alfredo. De nombreux joueurs n'ayant pas donné satisfaction n'ont d'ailleurs pas été renouvelés. Huit d'entre eux avaient plus de 33 ans, dont Esteban Paredes, 40 ans et meilleur buteur de l'histoire du club. Une majorité d'hinchas n'a d'ailleurs pas goûté que leur idole soit

Soulagement.
Le 17 février, les joueurs de Colo-Colo pouvaient respirer. En s'imposant 1-0 contre l'Universidad de Concepcion, ils permettaient à un monument de rester parmi l'élite, sans pour autant éteindre la contestation des supporters, opposés à la gestion « capitaliste » de leur club.

remerciée par un simple coup de téléphone. L'exemplarité, l'une des valeurs fondatrices du Cacique a, elle aussi, été mise à rude épreuve cette saison. Accusé de violences conjugales, Leonardo Valencia, milieu de Colo-Colo, a trouvé un soutien pour le moins inopportun du côté de ByN. « On a mené des campagnes sur les réseaux sociaux pour demander son renvoi. On a même envoyé des lettres au conseil d'administration pour faire pression », explique le Colectivo Janequeo, l'un des collectifs féministes de Colo-Colo. Si ce scandale a attisé les tensions au sein de l'effectif, les Antifascistas ne se font guère d'illusions. « ByN a entaché la pureté de notre institution, ils ne le sanctionneront pas », regrette Alfredo.

SEPT MILLIONS DE COLOCOLINOS

Face à cette casse organisée, les socios sont dans l'impasse. « Avant, quand des dirigeants se comportaient mal, il y avait des élections tous les quatre ans, se rappelle Pavel. Aujourd'hui, ceux qui ont le plus d'argent décident. » Le conseil d'administration de ByN, où se prennent les décisions relatives à l'équipe première, est d'ailleurs le nerf de la guerre qui oppose Colo-Colo à la société qui l'administre. Sur les neuf directeurs qui le compose, seuls deux sont désignés par le club, les sept autres selon leur nombre d'actions, laissant les membres du Cacique en minorité. Pour inverser la tendance, Recuperemos Colo-Colo, une coopérative fondée en novembre 2020, s'est mis en tête d'entrer au conseil d'administration en achetant des actions. « Réunir 15 % nous permettrait d'avoir un directeur qui représenterait les hinchas au sein du conseil, analyse Elias Valenzuela, son président. Ça peut sembler utopique, mais on souhaite que 100 % du club appartienne à ses supporters, poursuit-il. On pourrait prendre des décisions dans le domaine sportif qui bénéficieraient au club et non aux actionnaires. » Une initiative adoubée par Colo-Colo de Todos. « Il y a 7 millions de Colocolinos au Chili, si chacun mettait 5 000 pesos *(NDLR : 6 €)*, on pourrait acheter toutes les actions et récupérer le club, confie Alejandro. C'est presque irréalisable, mais on soutient tout projet allant en ce sens. » Rassembler 100 % des actions se heurte à la réalité du marché. « Si des actionnaires ne veulent pas vendre, on ne peut pas acheter, confesse Elias. Mais 15 %, c'est envisageable à moyen terme. » Rendre le club à ses supporters, l'idée est partagée par des légendes du Cacique comme Marcelo Barticciotto, vainqueur de la Copa Libertadores avec Colo-Colo en 1991. Mais, pendant que Recuperemos Colo-Colo place ses pions, des échéances plus immédiates se profilent. En avril se tiendra l'assemblée des actionnaires où sera élu le nouveau président de ByN. Ces derniers jours, le président de Colo-Colo et Colo-Colo de Todos sont tombés d'accord sur un candidat : Barticciotto. Reste à savoir si les sept directeurs sont prêts à se ranger derrière ce projet. Rien n'est moins sûr.

« Ça peut sembler utopique, mais on souhaite que 100 % du club appartienne à ses supporters »

Elias Valenzuela, président de Recuperemos Colo-Colo.

Bertrand Mahé/l'Équipe - Facebook@Colo-Colo - - Facebook@ecolocolodetodos

business

FairVision, c'est visionnaire

Cette start-up niçoise a développé des outils vidéo haute technologie pour tous les clubs.

Analyse.
Grâce à des caméras solaires haute définition, le terrain est balayé dans ses moindres recoins.

Les meilleures idées naissent souvent de belles utopies. Supporter de Nice et ingénieur, Jean-Michel Felderhoff a d'abord eu l'envie d'importer l'arbitrage vidéo dans les clubs les plus modestes, alors même que la VAR n'existait pas chez les pros. Petit à petit, cette utopie est devenue une aventure, entamée plus sérieusement il y a deux ans. Entre-temps, les arbitres avaient laissé place aux joueurs et éducateurs, et la mission transformée en quête afin de démocratiser des outils réservés à l'élite avec une idée centrale, associer captation vidéo et mesure automatique de performance. FairVision a abattu un travail colossal, repoussé les limites technologiques et inventé des procédés (caméra solaire haute définition, développement d'algorithmes très poussés, intelligence artificielle…) pour proposer aujourd'hui un dispositif novateur, et même révolutionnaire.

UN COBAYE NOMMÉ US CAP D'AIL

Dans un premier temps, la société azuréenne propose NiceCam, un système basé sur des caméras alimentées par panneaux solaires, installées sur les pylônes des stades. Les éducateurs disposent ainsi en direct d'une vision globale des entraînements avec la possibilité de diriger les caméras depuis une tablette. De quoi se montrer pointilleux durant les séances, en attendant l'étape suivante : la mise à disposition des données collectives et individuelles, avec le système FairCam permettant de reconnaître, via des calculs savants, chaque joueur, et d'isoler leurs stats. « Le coach peut faire son analyse vidéo depuis son bureau ou directement sur le terrain, explique Jean-Michel Felderhoff. Il peut générer un clip sur des séquences de matches et les retranscrire sur une palette graphique sur l'appli *(NDLR : www.app-fairvision.com)*, pour montrer à ses joueurs. Pareil avec les images pour qu'ils voient ce dont il parle. » Cela permet également de retransmettre les matches réalisés automatiquement grâce aux algorithmes. FairVision a pour laboratoire le terrain Didier-Deschamps de l'US Cap d'Ail qui, via son président Joël Delalande et la mairie, soutient le projet, comme le District Côte d'Azur. En attendant de coloniser d'autres pelouses. ⓕ

Arnaud Tulipier

sélection tv

Du 30 mars au 5 avril

Mardi 30

20.35 TF1 Luxembourg-Portugal, éliminatoires Mondial 2022.
20.45 La chaîne L'Équipe Belgique-Biélorussie, éliminatoires Mondial 2022.
21.00 beIN SPORTS 1 Maroc-Burundi, éliminatoires CAN 2021.

Mercredi 31

17.50 •4 Islande-France, Euro Espoirs.
18.30 beIN SPORTS 1 RMC Sport 1 Lyon - Paris-SG, C1 féminines, quarts retour.
20.35 6 Bosnie-Herzégovine - France, éliminatoires Mondial 2022.
20.45 La chaîne L'Équipe Allemagne-Macédoine, éliminatoires Mondial 2022.

Jeudi 1er

21.05 La chaîne L'Équipe Angleterre-Pologne, éliminatoires Mondial 2022.

Vendredi 2

20.55 beIN SPORTS 4 Levante-Huesca, Liga, 29e j.

Samedi 3

12.30 beIN SPORTS 4 Milan AC-Sampdoria Gênes, Serie A, 29e j.
13.00 CANAL+ Monaco-Metz, L1, 31e j.
13.25 CANAL+ DÉCALE RMC Sport 1 Chelsea-West Bromwich, Premier League, 30e j.
15.00 beIN SPORTS 3 Toulouse-Nancy, L2, 31e j.
15.25 beIN SPORTS 5 Borussia Dortmund-Eintracht Francfort, Bundesliga, 27e j.
15.55 CANAL+ DÉCALE RMC Sport 1 Leeds-Sheffield United, Premier League, 30e j.
16.15 beIN SPORTS 4 Real Madrid-Eibar, Liga, 29e j.
17.00 CANAL+ Paris-SG - Lille, L1, 31e j.
17.55 beIN SPORTS 5 Torino-Juventus Turin, Serie A, 29e j.
18.25 CANAL+ DÉCALE RMC Sport 1 Leicester-Manchester City, Premier League, 30e j.
18.30 beIN SPORTS 4 RB Leipzig-Bayern Munich, Bundesliga, 27e j.
20.00 beIN SPORTS 3 MultiLigue 2, 31e j.
20.45 beIN SPORTS 4 Bologne-Inter Milan, Serie A, 29e j.
20.55 CANAL+ DÉCALE RMC Sport 1 Arsenal-Liverpool, Premier League, 30e j.
21.00 CANAL+ Lens-Lyon, L1, 31e j.
21.15 La chaîne L'Équipe Athletic Bilbao-Real Sociedad, Coupe du Roi, finale.

Dimanche 4

13.00 CANAL+ SPORT Angers-Montpellier, L1, 31e j.
13.00 RMC Sport 1 Southampton-Burnley, Premier League, 30e j.
14.55 CANAL+ DÉCALE RMC Sport 1 Newcastle-Tottenham, Premier League, 30e j.
14.55 CANAL+ SPORT Multifoot L1, 31e j.
15.25 beIN SPORTS 5 VfB Stuttgart-Werder Brême, Bundesliga, 27e j.
16.10 beIN SPORTS 4 Elche-Betis Séville, Liga, 29e j.
16.54 CANAL+ SPORT Nîmes - Saint-Étienne, L1, 31e j.
17.25 CANAL+ DÉCALE RMC Sport 1 Aston Villa-Fulham, Premier League, 30e j.
17.55 beIN SPORTS 5 Union Berlin-Hertha Berlin, Bundesliga, 27e j.
18.25 beIN SPORTS 4 Cadix-Valence, Liga, 29e j.
20.20 CANAL+ DÉCALE RMC Sport 1 Manchester United-Brighton, Premier League, 30e j.
21.00 beIN SPORTS 4 FC Séville-Atletico Madrid, Liga, 29e j.
21.00 CANAL+ Marseille-Dijon, L1, 31e j.

Lundi 5

18.52 CANAL+ SPORT RMC Sport 1 Everton-Crystal Palace, Premier League, 30e j.
20.45 beIN SPORTS 1 Auxerre-Le Havre, L2, 31e j.
21.00 beIN SPORTS 4 FC Barcelone-Real Valladolid, Liga, 29e j.
21.10 CANAL+ SPORT Wolverhampton-West Ham, Premier League, 30e j.

Match en direct.

DR

conso

Hommage à Diego

L'image a fait le tour du monde. En ce début d'après-midi du 29 juin 1986, dans la fournaise du stade Azteca de Mexico City, Diego Maradona est porté en triomphe. Il vient de mener l'Argentine à son deuxième sacre mondial. Trente-cinq ans après ce succès, Le Coq Sportif voulait commémorer cet anniversaire. Et quoi de mieux que de rééditer le maillot porté par El Pibe de Oro cette année-là ? Avec, dans le dos, un rappel du numéro magique arboré par le génie de Rosario, le 10, et, en guise d'écusson, le millésime de l'édition. Chic et émouvant pour ceux qui ont connu cette époque mais aussi pour les autres.

Maillot Le Coq Sportif rétro Argentine 1986, *collection Legends « Maradona », 95 €.*

Noir c'est noir

En 2010, lors de la Coupe du monde disputée en Afrique du Sud, l'équipe d'Allemagne arborait une tunique extérieure noire. Pour le prochain Euro, Adidas, l'équipementier de la Nationalmannschaft, a repris cette couleur, à l'exception du bout de manches. Le résultat ? Un maillot sobre, épuré, du plus bel effet. Une vraie réussite.

Prix : 70 €.

Le Coq Sportif - Adidas

l'humeur de faro

VACCINATION DANS LES STADES
Orange Vélodrome
VOUS NE POURRIEZ PAS M'INOCULER AUSSI UN TRUC CONTRE L'OM ? J'EN PEUX PLUS DE SOUFFRIR !
Faro

le tacle à retardement de julien cazarre

J'abuse...!

Loin de moi l'idée de me prendre pour le grand Zola, pas celui qui distribuait des caviars au Napoli mais le héros de 98... Non, pas Zizou, Zola, le gars qui prit position pour Dreyfus en 1898... Mais non, pas l'ex-président de l'OM, le capitaine Alfred Dreyfus accusé à tort de haute trahison, faites un effort ! Zola, officier de la Légion d'honneur, au même titre que Jules Verne et Jean-Michel Aulas.
Pourquoi alors, me direz-vous, balancer ce titre tel un pavé dans la mare ou une sacoche de Nicolas Pallois dans un virage ?
Et l'actualité, mon p'tit pote, la brûlante et frémissante actualité ? Depuis quelques jours, le monde des rédactions sportives des grands médias est en ébullition à la suite d'un reportage de Canal+ sur le traitement par leurs collègues des présentatrices d'émissions de sport. Documentaire produit et présenté par la charm... La jol... Enfin, Marie Portolano. (Oh, ça va, c'est ma pote, je dis ce que je veux bordel !)
Depuis ce doc, qui mettait en exergue la manière peu élégante de certains gros lourdingues d'aborder leurs consœurs de l'antenne, une multitude d'enquêtes se déploient dans les rédacs, comme si l'on venait de découvrir que dans le monde du foot, il y avait du gros beauf qui tache de la machine à café à la photocopieuse.
« Bon, les gars, désolé de vous déranger pendant Dijon-Brest, mais depuis le reportage de la meuf du *CSC,* sur Canal, c'est le boxon sur les réseaux, donc, va falloir lancer une chasse aux sorcières et arrêter d'écrire les articles avec une seule main, si vous voyez ce que je veux dire. Donc, pendant les prochaines semaines, vous mettez un cadenas à vos slips, vous gardez les mains dans le dos en mode Marquinhos dans la surface, et les blagues sur les blondes, vous vous les faites en Skype dans vos bagnoles. Vous inquiétez pas, c'est l'affaire de quelques jours avant que ça retombe et qu'un variant belge ou la prolongation de Mbappé ne prennent le relais. »

> Les rédactions de sport ne sont pas un congrès permanent de violeurs des Ardennes.

Cette excitation soudaine me fait penser aux altermondialistes mondains qui frétillent du drapeau rouge contre le Qatar à l'arrivée de la Coupe du monde alors que ça fait cinquante ans que ce pays construit des buildings dans des conditions de travail improbables. Il est évident que les open spaces des rédactions de sport ne sont pas le Rotary Club de Phileas Fogg, mais pour en avoir fréquenté quelques-uns, ça n'est pas non plus un congrès permanent de violeurs des Ardennes avec des posters d'Émile Louis au mur et les mémoires d'Harvey Weinstein sur le bureau. Les gros agités du gourdin qui baladent leurs paluches sur les soutifs et les fessiers en toute détente sont une minorité, et s'ils n'étaient pas couverts en haut lieu sur l'autel de « pas de vague, c'est mieux pour toi ma chérie », on n'en serait pas à partir en croisade. On n'est plus dans les années 1960, et si, à l'époque, deux mecs sur trois qui se baladaient avec un imper dans la rue avaient comme ambition de montrer leur bistouquette aux petites filles, aujourd'hui, une grande majorité essaient surtout de se protéger du crachin.
Donc, désolé si j'abuse, mais, si les enquêtes internes sont faites par ceux qui couvraient les crimes, autant demander au prince Al-Thani d'aller vérifier si ça se passe bien sur les chantiers...

Franck Seguin/L'Équipe

FOOTBALL
COUPE DU ROI
EUROPEAN QUALIFIERS
MMA UFC CLASSIQUES
BASKET
JEEP ELITE LFB
CYCLISME
CLASSIC GRAND BESANÇON

REGARDEZ LES GRANDS EVENEMENTS EN GRATUIT

la chaine L'ÉQUIPE

photo L'Équipe

LIGUE 1
Uber Eats

A 13H

AS MONACO FC - FC METZ

A 17H

PARIS SAINT-GERMAIN - LOSC

A 21H

Depuis 1906 RACING CLUB DE LENS - OLYMPIQUE LYONNAIS

la course au titre

LA LIGUE 1 UBER EATS A AUSSI SON BIG FORT*

Le samedi 3 avril, vivez la 31ème journée spéciale course au titre avec AS Monaco - FC Metz à 13h, Paris Saint-Germain - LOSC Lille à 17h et RC Lens - Olympique Lyonnais à 21h en direct sur CANAL+

*Top 4

LE 3 AVRIL SEULEMENT SUR CANAL+

BETC – SOCIÉTÉ D'ÉDITION DE CANAL PLUS, S.A.S au capital de 95 018 076 € – 329 211 734 RCS Nanterre – GROUPE CANAL+, S.A. à Directoire et Conseil de surveillance au capital de 100 000 000 € – 420 624 777 RCS Nanterre – Sièges sociaux : 1, Place du Spectacle – 92130 Issy-Les-Moulineaux.